



# Théâtral

magazine

L'actualité de la création théâtrale

mai - juin 2015

Michel Fau

Clémentine Célarié

Arielle Dombasle

Jean-Pierre Vincent

Thomas Ostermeier

Judith Chemla

Stanislas Nordey

Natalie Dessay

Sandrine Bonnaire

Bartabas

La Fura dels Baus

Laurent Sauvage

Aurélien Bory



Fabrice LUCHINI

FESTIVAL

Mises en capsules

ZOOM

Rambert mis à nu

DOSSIER : à la recherche des **TALENTS DE DEMAIN**

M 02434 - 53 - F: 4,60 € - RD





ÉCOLE SUPÉRIEURE SPECTACLE & ÉVÉNEMENTIEL

## STAGES MAPPING VIDÉO, SON ET LUMIÈRE

POUR LE SPECTACLE VIVANT ET L'ÉVÉNEMENTIEL SEPT / OCT 2015

### CAPTATION & MAPPING VIDÉO

Du 07 sept au 23 octobre 2015 :

- Mapping Vidéo avec les logiciels MADMAPPER et RESOLUIME
- Captation multi-camera : spectacle vivant, événementiel, émission en direct télédiffusée

### RÉGISSEUR SON ET LUMIÈRE

(diplôme reconnu nationalement)

1<sup>ère</sup> année du 26 oct 2015 au 22 juillet 2016.

2<sup>ème</sup> année de spécialisation Son ou Lumière

du 21 sept 2015 au 13 juillet 2016.

(accès direct en 2<sup>ème</sup> année possible en CIF pour les salariés)

### STAGES SON Du 31 août au 18 sept 2015 :

- Production musicale en studio d'enregistrement (Techniques de prises de son, mixage, mastering avec Pro Tools)
- Consoles et Son Numérique

### STAGE LUMIÈRE

Du 20 au 31 juillet 2015 ou du 21 septembre au 02 octobre 2015

- Projecteurs et Asservis et consoles dédiées (Grand Ma1 ou 2, WholeHog IV, Roadhog)

### ET AUSSI DES CERTIFICATIONS RNCP RECONNUES NATIONALEMENT :

Technicien Son - Lumière - Plateau (niv.4/Bac)

Régisseur Technique Son (niv.3/Licence)

Régisseur Technique Lumière (niv.3/Licence)

Régisseur Générale (niv.2/Master)

### ET DES STAGES COURTS

dans les grands domaines professionnels suivants :

- **Lumière** : éclairage scénique et conception (design lumière).
- **Audiovisuel** : captation et mapping vidéo.
- **Son** : scène, studio et MAO.
- **Sécurité du spectacle** : licence d'exploitant, SSIAP1, CACES, travail en hauteur.
- **Régie Générale** : gestion et organisation d'événements.

### + DE RENSEIGNEMENTS :

[www.grimedif.com](http://www.grimedif.com)

Tél : 04 72 76 80 60

[demandeinfo@grimedif.com](mailto:demandeinfo@grimedif.com)



PAGE WEB

### POUR PLUS D'INFORMATIONS :

Téléchargez nos documentations sur notre site internet !

GRIM EDIF

17 rue St Michel - 69007 Lyon



# Sommaire

**Théâtral** magazine

N° 53 - MAI / JUIN 2015

## 04 AGENDA

04. Mai - Juin 2015  
06. Têtes d'affiches

## 08 ACTUALITÉS

09. Edito de Gilles Costaz

## 10 LA UNE

10. Fabrice Luchini

## 14 A L'AFFICHE

- 14. Philippe Lellouche, Nâzim Boudjenah
- 16. Laurent Sauvage, Clémentine Célerié
- 18. Guillaume Dujardin, Aurélia Thierrée
- 20. Judith Chemla
- 22. Mathurin Bolze
- 24. Stanislas Roquette, Ariane Ascaride
- 26. Michel Fau
- 28. Jean-Pierre Vincent
- 30. François Chattot, Stanislas Nordey
- 32. Sandrine Bonnaire, Michel Didym
- 34. Benoît Lambert, Eric Massé
- 36. Lilo Baur
- 38. Natalie Dessay
- 40. Compagnie 1927, Cyril Jaubert
- 42. Aurélien Bory, Giorgio Barberio Corsetti
- 44. Jean-Marie Besset, Collectif Raoul
- 46. Joris Lacoste, Bartabas
- 48. La Fura dels Baus, Cyril Teste
- 50. Compagnie Marius, Arielle Dombasle
- 50. Thomas Ostermeier

## 54 DOSSIER : à la recherche des talents de demain

## 66 FESTIVAL : Mises en capsules

## 68 ZOOM : Génération Odéon

## 70 PORTRAITS : Rambert / Lavigne

## 74 EXPO : L'Asie et son théâtre

## 76 PAGES CRITIQUES

## 82 LE GRAIN DE SEL

de Jacques Nerson

Théâtral magazine est édité par  
Coulisses Editions  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France  
Tél : + 33 1 43 27 07 03

Email : [redaction@theatral-magazine.com](mailto:redaction@theatral-magazine.com)  
Site Internet : [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

Directeur de la publication : Héléne Chevrier  
Directeur de la rédaction : Enric Dausset

Rédactrice en chef : Héléne Chevrier  
[hc@theatral-magazine.com](mailto:hc@theatral-magazine.com)

Rédaction :  
Héléne Chevrier  
Gilles Costaz  
Enric Dausset  
Jacques Nerson  
Nathalie Simon  
François Varlin  
Hadrien Volle

Direction artistique et maquette :  
Coulisses Editions : + 33 1 43 27 07 03

Fabrication impression :  
SIB Imprimerie - Imprimé en France

Tirage : 10 000 exemplaires

Distribution : Presstalis  
Dépôt légal : date de parution  
Commission paritaire du journal : 0319 G 89789  
Commission paritaire du site : 1117 W 90648

Publicité :  
Coulisses Editions : + 33 1 43 27 07 03

Gestion Flashcodes  
Arnaud Lacaze : + 33 1 42 18 00 00  
[www.infotronique.fr](http://www.infotronique.fr)

Photo couverture  
Fabrice Luchini © H and K / Carole Bellaïche  
Le prochain numéro sortira en kiosques  
le 4 juillet 2015

**ABONNEMENT**

**1 an = 25 €** p.81

[www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

# Agenda

Spectacles à ne pas manquer

depuis le 8-avr **Les inquiets et les brutes**, avec Laurent Sauvage, Daniel Delabesse... p.16  
Lucernaire, 75006 Paris, 01 45 44 57 34, jusqu'au 16/05

depuis le 10-avr **24h de la vie d'une femme**, de Stefan Zweig, avec Clémentine Célarié... p.17  
Théâtre Rive Gauche, 75014 Paris, 01 43 35 32 31, jusqu'au 29/08

1-mai **Festival de caves**, Besançon et 75 communes en France p.18  
www.festivaldecaves.fr, 03 63 35 71 04, du 1/05 au 26/06

4-mai **Murmures des murs**, conception Victoria Thierrée-Chaplin, avec Aurélia Thierrée. Rond-Point, 75006 Paris, 01 44 95 98 21, du 4 au 23/05 p.19

5-mai **Crack in the sky**, conception et voix Judith Chemla p.20  
Bouffes du Nord, 75010 Paris, 01 46 07 34 50, les 5 et 31/05 et 6/06

5-mai **Aux corps prochains**, conception Denis Guénoun et Stanislas Roquette p.24  
Chaillot, 75116 Paris, 01 53 65 30 00, du 5 au 13/05

5-mai **Nous sommes pareils à ces crapauds qui...** / Ali, avec Mathurin Bolze, Ali Thabet.. Rond-Point, 75008 Paris, 01 44 95 98 21, du 5 au 23/05 p.22

7-mai **Touchée par les fées** de Marie Desplechin, avec Ariane Ascaride p.25  
Aquarium, Cartoucherie de Vincennes, 01 43 74 99 61, du 7 au 17/5

9-mai **Un amour qui ne finit pas** d'André Roussin, avec Michel Fau, Léa Drucker... p.26  
9-11/5, Théâtre de Montansier ; 14/5 -11/7 Théâtre de l'Oeuvre

12-mai **En attendant Godot**, de Beckett, mise en scène de Jean-Pierre Vincent p.28  
12-13/5 Chalon-sur-Saône, 22-24/5 Théâtre en Mai, et tournée

12-mai **La Veillée des grands gourmands** de et avec François Chattot p.30  
TNS Strasbourg, 03 88 24 88 24, du 12 au 24/05

12-mai **Affabulazione**, de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Stanislas Nordey p.31  
La Colline, 75020 Paris, 01 44 62 52 52, du 12/05 au 6/06

16-mai **L'odeur des planches**, de Samira Sedira, avec Sandrine Bonnaire p.32  
TOP, 92100 Boulogne, 01 46 03 60 44, le 16/05

18-mai **Festival Mises en Capsules**, 9e édition, www.misesencapsules.com p.66  
Ciné XIII Théâtre, 75018 Paris, 01 42 54 15 12, du 18/05 au 6/06

19-mai **Le Malade imaginaire**, de Molière, mise en scène de Michel Didym p.33  
MAC Créteil, du 19 au 23/05. TNB Rennes, du 26/05 au 6/06

22-mai **Théâtre en Mai** p.34  
Théâtre Dijon-Bourgogne, 03 80 30 12 12, du 22 au 31/05

22-mai **Femme verticale**, conception et interprétation d'Éric Massé p.35  
Théâtre National de Nice, 04 93 13 90 90, du 22 au 23/05

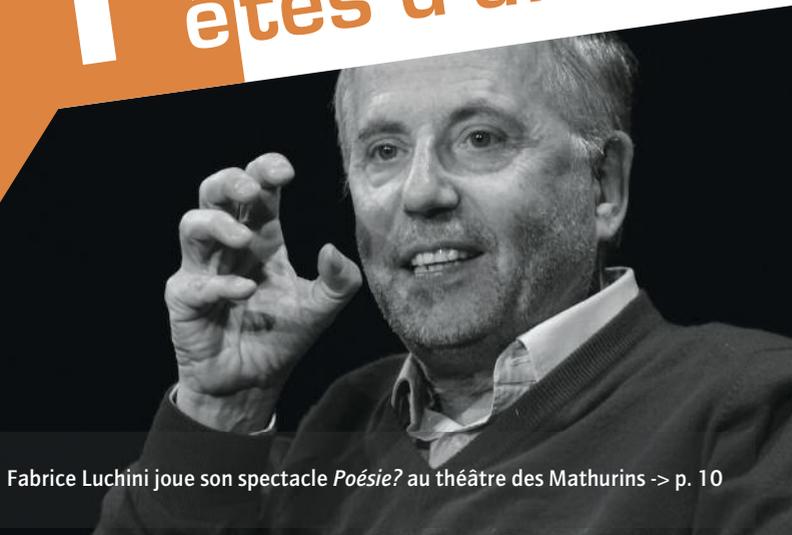
23-mai **La Maison de Bernarda Alba**, de Federico Garcia Lorca, mise en scène p.36  
de Lilo Baur. Comédie-Française salle Richelieu, Paris, 0825 10 16 80 du 23/05 au 25/07





26-mai	<b>Und</b> , mise en scène de Jacques Vincey, avec Natalie Dessay... Nouvel Olympia, Tours, du 26/05 au 5/06. Paris Quartiers d'été, fin juillet	p.38
26-mai	<b>Golem</b> , création compagnie 1927 Théâtre des Abbesses, 75018 Paris, du 26/05 au 04/06	p.40
28-mai	<b>Cinérama</b> , création d'Opéra Pagai, mise en scène Cyril Jaubert TNBA, Bordeaux, 05 56 33 36 80, du 28/05 au 7/06	p.41
2-juin	<b>Les Nuits de Fourvière 2015</b> , Lyon, 04 72 32 00 00, www.nuitsdefourviere.com, du 2/06 au 31/07	
2-juin	<b>Espèce d'espace</b> , d'Aurélien Bory inspiré du roman de Georges Perec TNT Toulouse, 05 34 45 05 05, du 2 au 6/06	p.42
2-juin	<b>La Belle Hélène</b> , d'Offenbach, mise en scène Giorgio Barberio Corsetti et Pierrick Sorin. Théâtre du Chatelet, Paris, 01 40 28 28 40, du 2 au 22/06	p.43
3-juin	<b>La Maison et le Zoo</b> , de Edward Albee, traduction Jean-Marie Besset mise en scène Gilbert Désveaux, Rond-Point, Paris, du 3 au 28/06	p.44
4-juin	<b>Notre temps collectif</b> , avec le Raoul Collectif, Les Chiens de Navarre... Théâtre de la Bastille, 75011 Paris, 01 43 57 42 14, du 4 au 7/06	p.45
4-juin	<b>Festival tjcc</b> (Très jeunes créateurs contemporains), programmation de Joris Lacoste. T2G, Gennevilliers, 01 41 32 26 10, du 4 au 6/06	p.46
8-juin	<b>Festival d'Anjou</b> , Angers, 02 41 88 14 14 www.festivaldanjou.com, du 8 au 27/06	
8-juin	<b>On achève bien les anges / élégies</b> , conception Bartabas Nuits de Fourvière, Chapiteau Zingaro, 04 72 32 00 00, du 8/06 au 18/07	p.47
9-juin	<b>Festival Rambert à nu</b> , Memento Mori, Clôture de l'amour, Avignon à vie... Bouffes du Nord, Paris, 01 46 07 34 50, du 9 au 20/06	p.70
9-juin	<b>M.U.R.S</b> , création La Fura dels Baus La Grande Halle de la Villette, Paris, 01 40 03 75 75, du 09 au 28/06	p.48
10-juin	<b>Printemps des comédiens</b> , domaine d'O, Montpellier, 04 67 63 66 66, www.printempsdescomediens.com, du 10 au 28/06	
10-juin	<b>Nobody</b> , textes de Falk Richter, mise en scène de Cyril Teste, Printemps des Comédiens, Montpellier, du 9 au 12/6, et tournée	p.49
11-juin	<b>Figaro</b> , par la Compagnie Marius Printemps des Comédiens, Montpellier, du 12 au 14/06	p.50
12-juin	<b>Traviata</b> , de Giuseppe Verdi, mis en scène par Arielle Dombasle, Opéra en Plein Air, www.operaenpleinair.com, du 12/06 au 19/09	p.51
25-juin	<b>Le mariage de Maria Braun</b> , d'après le film de Fassbinder, mise en scène de Thomas Ostermeier. Théâtre de la Ville, Paris, du 25/06 au 3/07	p.52

# Têtes d'affiche



Fabrice Luchini joue son spectacle *Poésie?* au théâtre des Mathurins -> p. 10



Clémentine Célarié joue dans *24h de la vie d'une femme* de Zweig au Théâtre Rive Gauche -> p. 17



Laurent Sauvage joue dans *Les inquiets et les brutes* au Lucernaire-> p. 16



Sandrine Bonnaire joue dans *L'odeur des planches* au TOP -> p. 32



Natalie Dessay joue dans *UND* au Nouvel Olympia à Tours et à Paris Quartiers d'été -> p. 38



Stanislas Nordey joue dans *Affabulazione* à la Colline -> p. 31



Judith Chemla joue dans *Crack in the sky* aux Bouffes du Nord -> p. 20



Michel Fau met en scène *Un amour qui ne finit pas*, au Théâtre de Montansier et à l'Oeuvre -> p. 26



Christian Vadim joue dans *L'Appel de Londres* au Théâtre de la Gaîté Montparnasse-> p. 14



Ariane Ascaride joue dans *Touchée par les fées* à l'Aquarium, Cartoucherie -> p. 25



La nouvelle création de *Bartabas* aux Nuits de Fourvière -> p. 47



Judith Magre, Claire Nadeau, Edith Scob, Geneviève Fontanel, jouent dans *Les grandes filles* au Théâtre Montparnasse -> p. 76



Aurélien Bory met en scène *Espace d'espace* au TNT -> p. 42



Guillaume Gallienne reprend le rôle de *Lucrece Borgia* à la Comédie-Française



Denis Podalydès joue dans *La tragédie d'Hamlet* à la Comédie-Française -> p. 76



Festival *Rambert à nu* aux Bouffes du Nord-> p.70



Juliette Binoche joue dans *Antigone* au Théâtre de la Ville -> p.78



Jean Bellorini met en scène *Liliom* aux Ateliers Berthier/ Odéon



Arielle Dombasle met en scène *La Traviata* dans le cadre de Opéra en Plein Air -> p. 51



Isabelle Huppert et Louis Garrel jouent dans *Les fausses confidences* au théâtre de l'Odéon -> p. 76

## OLIVIER MEYER QUITTE LE TOP

Le 1er avril, Olivier Meyer a annoncé sa décision de quitter le Théâtre de l'Ouest Parisien qu'il dirigeait depuis 10 ans. Malheureusement, ce n'est pas un poisson d'avril. Il partira bien définitivement le 30 juin. La raison ? Une baisse de 25% de la subvention allouée par la mairie de Boulogne et le report des travaux de rénovation à une date indéterminée. Olivier Meyer se bat depuis le mois de janvier pour sauver son théâtre. En vain. A cette date, on ne sait pas ce que deviendra le TOP. On sait en revanche que l'équipe a été licenciée. Quant à Olivier Meyer, on le retrouvera à Suresnes où il dirige toujours le théâtre Jean Vilar.



## CATHERINE FROT ET MICHEL FAU DANS FLEUR DE CACTUS

Michel Fau n'arrête pas. Après *Un amour qui ne finit pas* actuellement au théâtre de l'œuvre, puis au festival de Figeac, il mettra en scène et jouera la comédie *Fleur de cactus* de Barillet et Grédy au théâtre Antoine, dans laquelle il aura pour partenaire Catherine Frot.

## HORTENSE ARCHAMBAULT À LA MC 93

Alors que son ex-codirecteur du festival d'Avignon Vincent Baudriller s'est recasé depuis presque deux ans au théâtre de Vidy-Lausanne, Hortense Archambault n'avait pas vraiment retrouvé de fonctions équivalentes à celles qu'elle occupait avec lui, hormis une mission de quelques mois auprès du Ministère de la Culture sur le statut des intermittents. Voilà qui est fait. Elle vient d'être nommée à la direction de la MC93 à Bobigny à la suite de Patrick Sommier en poste depuis 2000. Toutefois, elle ne pourra pas profiter du théâtre avant fin 2016 puisqu'il est en travaux depuis déjà un an. La prochaine saison se passera donc hors les murs.



## ERIC CANTONA ET RACHIDA BRAKNI DE RETOUR SUR SCÈNE

En 2010, Rachida Brakni dirigeait son mari dans *Face au paradis* au théâtre Marigny. Depuis, on a retrouvé Eric Cantona dans *Ubu Enchaîné* mis en scène par Dan Jemmett, et Rachida Brakni dans *Sonate d'automne* mise en scène par Marie-Louise Bischofberger. A la rentrée, ils retravailleront ensemble. Rachida Brakni remettra en scène son mari dans *Victor* d'Henry Bernstein avec Caroline Silhol et Grégory Gadebois. Ce sera au théâtre Hébertot à partir du 2 septembre.

## ADIEU À JUDITH MALINA

La co-fondatrice du Living Theatre avec Julian Beck nous a quittés le 10 avril à l'âge de 89 ans.

### FLASHCODES

Dans ce numéro de THÉÂTRAL MAGAZINE, vous trouverez un certain nombre de flash codes que vous pouvez scanner avec votre smartphone. Ils vous renvoient via internet vers les bandes-annonces des pièces dont nous parlons dans le journal et réalisées par la société Visioscène. Ce sont aussi des liens vers les billetteries des spectacles.





### LES MOLIÈRES : LE PALMARÈS

La 27e Nuit des Molières a eu lieu lundi 27 avril aux Folies Bergère présentée par le charismatique Nicolas Bedos pour la deuxième année consécutive. Retrouvez tout le palmarès en photographiant ce flashcode avec votre smartphone.



### UNE PIÈCE DE DAVID BOWIE MONTÉE PAR IVO VAN HOVE

Après Juliette Binoche qu'il dirige dans *Antigone* en ce moment à l'affiche au Théâtre de la Ville (p. 78), le metteur en scène belge Ivo Van Hove va travailler avec David Bowie. Il mettra en scène la pièce écrite par le chanteur à partir du film *L'homme qui venait d'ailleurs* qu'il avait lui-même interprété en 1976. *Lazarus* sera jouée à New-York au New-York Theater Workshop. Pour l'instant, il n'est pas question que David Bowie joue dedans ; cette fois il se contente du rôle d'auteur.

### GÉRARD DEPARDIEU ET FANNY ARDANT RENDENT HOMMAGE À INGRID BERGMAN

Les deux ex-partenaires de *La femme d'à côté* de François Truffaut se retrouveront sur scène au théâtre du Châtelet le 5 septembre dans un spectacle conçu par Isabella Rossellini en hommage à sa mère Ingrid Bergman.

### VALÉRIE LEMERCIER AU THÉÂTRE DU CHÂTELET

Valérie Lemerrier va présenter son nouveau spectacle au théâtre du Châtelet du 1er octobre au 8 novembre. Le contenu du show est gardé bien secret. On ne sait pas grand-chose si ce n'est qu'il est attendu comme un événement. L'année dernière, Valérie Lemerrier était aussi au théâtre. Elle jouait dans la pièce de Brigitte Buc, *Un temps de chien*, une comédie dramatique mettant en scène trois femmes entre 30 et 50 ans en pleine crise existentielle...



## ERREUR SUR LA MARCHANDISE

Attention, les lectures envahissent nos théâtres ! Pas les lectures qui permettent de faire entendre des textes inédits et qui sont très utiles pour la découverte d'auteurs neufs ou oubliés. Pas la lecture exceptionnelle où tel acteur connu vient un soir lire un texte qu'il affectionne, comme cela se fait souvent dans les festivals. Non, nous parlons de la lecture style veillée au coin du feu, où tel interprète lit tous les soirs un extrait d'un ouvrage, comme si cela était un spectacle en soi. L'Atelier a adopté ce système cet hiver, avec des lectures de Sartre et Beauvoir par Sami Frey. Ce printemps, c'est le Gymnase qui propose un cycle Sagan avec Biyouna, Hélène de Fougerolles, Marie-Christine Barrault et quelques autres. Pourquoi pas ? C'est une façon d'ouvrir la soirée, à 19 heures. Sauf que, dans le cas du Gymnase, les tarifs du billet vont de 15 à 39 euros. 39 euros pour une lecture ! Il vaut peut-être mieux s'acheter deux livres pour ce prix-là.

On n'accusera pas le grand Fabrice Luchini d'être à l'origine de ces initiatives où personne ne mouille sa chemise et où l'on encaisse sans mettre la main à la pâte l'argent des spectateurs. Luchini sait en fait ses textes par cœur, et il invente une nouvelle forme de relation avec la littérature. Mais la lecture veillée des chaumières, ce n'est pas sans charme, mais ce n'est pas du théâtre. Rien qu'un ersatz de théâtre.

Une

A portrait of Fabrice Luchini, a middle-aged man with light brown hair, wearing a dark blue button-down shirt. He is sitting at a table with his hands clasped, looking directly at the camera with a slight smile. The background is a blurred outdoor setting, possibly a cafe or a public square, with a white van and other people visible.

# Fabrice Luchini

“

*Ma petite biographie est la voie d'accès à la poésie*

© Carole Bellacère

**I**l peut être fier. *Poésie ?* son nouveau spectacle, se jouait à guichets fermés avant même que la presse n'en fasse l'écho. Bretteur au verbe fulgurant, Fabrice Luchini aime les grands auteurs et il n'hésite pas à mêler les génies de Rimbaud, Baudelaire, Molière, Flaubert, Labiche, sans oublier ceux de Céline ou de La Fontaine dont il a fait des immenses succès de leurs textes. Virtuose des mots qu'il donne à savourer au public comme des mets rares dans une expérience inoubliable, il manie avec autant d'habileté l'improvisation et tient sa salle avec une science digne des grands hypnotiseurs. Il faut aller voir Luchini au moins une fois dans sa vie pour vivre ça, cette impression de se sentir un peu plus intelligent, en sachant que chaque soir est runique. Pour rire, pour se moquer, pour trembler. Pour se sentir vivant.

**Théâtral magazine : Considérez-vous que le théâtre est vital entre deux tournages de films ?**

**Fabrice Luchini :** C'est le moins qu'on puisse dire. Je vais employer des mots un peu lyriques. La vie est supportable parce qu'il y a un travail sur les grands auteurs. Le théâtre est un endroit de perfectionnement et j'ai un caractère à vouloir me perfectionner et il n'y a pas de meilleur lieu, évidemment supérieur au cinéma, que le théâtre.

**Comment avez-vous choisi ces auteurs, poètes et dramaturges ?**

Je me suis interrogé sur ce que signifie le mot "poésie". La première partie met en scène des génies du type Rimbaud. J'essaie de les éclairer modestement avec une forme de filiation que Baudelaire a produite chez Rimbaud. Avant, je travaille sur Paul Valéry. Tout cela dure à peu près 45 minutes. Après, je m'interroge en me disant qu'il existe de la poésie évidemment chez Proust ou chez Céline. Je n'ai pas pu mettre tous les noms des auteurs sur l'affiche. Je découvre que pour moi la poésie est au-

tant dans une grande page de Céline, une grande page de Flaubert ou une grande page de Proust. Puis, je m'aperçois que l'unique déclic de ma vie s'est passé le jour où à 20 ans, il y a près de 44 ans, on m'a donné l'adresse de Jean-Laurent Cochet et là, comme Claudel, j'ai vécu une vocation qui a été la découverte du répertoire français, immense. Je raconte cette histoire, mon spectacle interroge la poésie et raconte de manière homéopathique mon propre parcours dans le rapport au texte. Le titre est très austère, mais le spectacle ne l'est pas. *Poésie ?* avec surtout un point d'interrogation. Où est-elle ? Un matin, j'ai entendu un chroniqueur qui répondait à quelqu'un qui disait des conneries vulgaires : "Ah, un peu de poésie quand même". Dans la tête des gens, la poésie c'est le contraire des choses vulgaires, mais ce n'est pas ça. Dans mon spectacle, j'essaie d'en donner une interprétation subjective et personnelle. La poésie est une aptitude que possèdent les très grands génies à nommer ce que nous ressentons, mais

que nous n'avons pas la capacité à mettre en mots. Les Grands poètes sont des "nommeurs".

**On a l'impression de bien connaître Molière, allons-nous le découvrir autrement ?**

Non, à la fin du spectacle, je raconte les fins de soirées avec Laurent Terzieff quand nous sortions du théâtre. Il adorait que je lui dise une scène des *Femmes savantes*. C'est quelqu'un qui a compté pour moi, je raconte la conversation que nous avons à propos de Molière.

**C'est Laurent Terzieff qui vous a dit : "Etre poète, c'est une manière de sentir" ?**

Absolument. Michel Bouquet m'a aussi marqué. Le patron, c'est Louis Jovet, mais il n'était pas là malheureusement. A partir de là, j'ai eu des gens qui sont dans sa filiation, Jean-Laurent Cochet a été fondateur, Michel Bouquet a été sur la même filiation que Jovet, c'est-à-dire, des gens qui placent l'amour du texte en premier. Puis, Laurent Terzieff. Je les évoque tous.

**Qu'est-ce qui est nouveau dans ce spectacle par rapport aux précédents ?**

Pour la première fois, il y a Proust. Je l'ai découvert tardivement en lisant *Du côté de chez Swann*.

**On dirait que vous voulez décomplexer le public par rapport à la poésie.**

On est totalement démuni face à des œuvres aussi grandes. Autant dire qu'on est tous passé par une incompréhension. Surtout les textes poétiques de Rimbaud, quand on lit Céline ou Proust, on les comprend. Le langage poétique c'est une nouvelle langue. On ne peut rien comprendre au *Bateau ivre*. Envoyez tout cela à la bande des Parnassiens, ils seraient sidérés. Quelle est la personne en France qui serait capable d'expliquer : "*Depuis longtemps, je me vantaïs de posséder tous les paysages possibles*" ? Cette phrase est énigmatique dans *Une saison en enfer*. Et l'alchimie du verbe ? Le fondement nous échappe, mais quand on conseille au public de se détendre, il se détend et ne se sent pas exclu du propos.

**Dans *Le Point sur Robert*, pour la première fois, vous parliez de vous en plus des textes. Avez-vous franchi un cap dans votre parcours à ce moment-là ?**

Vous n'avez pas tort. Effectivement. Mais, ça s'est construit comme ça. Comme pour *Poésie ?* : les gens me disent que c'est un spectacle très intime, mais je ne l'ai pas conçu ainsi. J'ai dit à l'un de vos confrères que les acteurs qui disent du mal des critiques ne sont pas honnêtes. Parce que les critiques nous renseignent incroyablement, et pas seulement ceux qui disent du bien. Nous, on ne sait pas, on y va à l'aveugle ; la preuve, j'ai tâtonné pendant trois ans pour faire ce spectacle. J'avais d'abord pensé à en faire un sur Nietzsche, mais c'était trop compliqué. Après j'ai eu envie d'en faire un sur l'argent, mais c'était une fausse bonne idée. Puis j'ai trouvé ce texte de Valéry sur l'enseignement de la parole qui m'a amené à Rimbaud. Après je me suis demandé

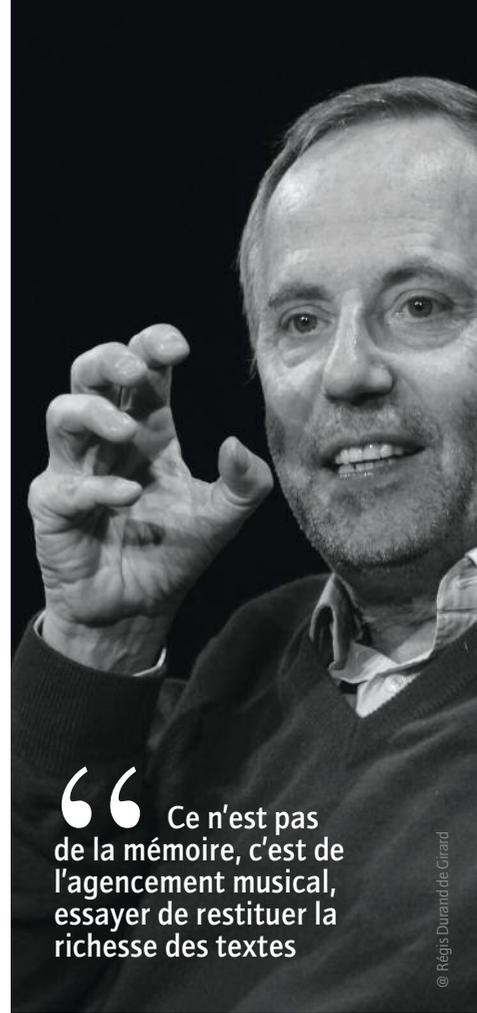
comment cela s'était passé pour moi, ce que je voulais dire sur moi : pas grand-chose, les grands poètes, mon histoire - qui est vraie - avec Céline. J'ai besoin ensuite de revenir à ma subjectivité. Proust, Céline et Flaubert, de temps en temps, puis à l'événement fondateur de ma vocation, de mon illumination - allez employons des mots à la Rimbaud ! Soit, cet agent qui me dit que je n'ai pas un physique sexy - les gens rient beaucoup - et me donne l'adresse de Jean-Laurent Cochet. Là, je commence à broder - je sens que les gens aiment ça - je ne suis qu'un modeste auteur, mais ma petite biographie est la voie d'accès à la poésie. Le moi n'est intéressant à raconter que parce qu'il renvoie à l'éblouissement de la langue. Les contemporains sont dans l'impasse du quotidien. Je ne juge pas du tout, j'ai appris à ne plus juger quoi que ce soit, mais la biographie du one-man-show classique c'est une terrible impasse. Dans mon texte d'une heure cinquante, il y doit y avoir vingt minutes de personnel.

**Vous parliez d'ego, vous avez suivi une analyse pendant quarante ans, est-ce que ça va mieux ?**

A propos de l'ego, Laurent Terzieff disait : "*Heureusement qu'on en a parce que sinon on n'avancerait plus. Sans ego, vous seriez un moine zen et dans l'inaction absolue. C'est l'ego qui vous fait trotter.*"

**Oui, les gens viennent vous voir, vous, Fabrice Luchini.**

Je refuse d'entendre ça. Mais, c'est peut-être vrai. S'ils viennent me voir moi, c'est moi dans Rimbaud. Comme a dit un jour un éditeur : "*Ce qui est assez impressionnant, c'est qu'ils viennent te voir en train de dire du Valéry.*" Si je me contentais de ce contrat bizarre entre le public et mon petit ego, ce serait la fin de tout. Je n'arrive pas sans avoir travaillé plusieurs années, réfléchi de manière obsessionnelle pour arriver à



“ Ce n'est pas de la mémoire, c'est de l'agencement musical, essayer de restituer la richesse des textes ”

© Régis Durand de Girard

pondre un résultat qui est ce qu'il est. J'ai du bol cette fois-ci. Si j'intégrais cette donnée, comme Jacques Chirac me l'avait fait remarquer, il suffirait que je dise le bottin en anglais ! Un soir, au restaurant, un couple de bourgeois m'a lancé avec une conviction ahurissante : "*On se disait avec les amis, c'est extraordinaire, quelle mémoire !*". Vous voyez, le public s'il tire de ses deux heures que j'ai de la mémoire, cela pourrait me déprimer. Ils ne savent pas quoi dire, alors, ils disent ça. On revient à notre question du début. On est démuni face à l'œuvre d'art alors on parle de la mémoire. Moi, ce n'est pas de la mémoire, c'est de l'agencement musical, j'essaie de restituer la richesse des textes. Si je capitalisais sur l'idée que les gens viennent pour moi, je leur raconterais un truc comme cette femme qui m'a écrit une lettre et ajouté en post-scriptum : "*j'aime la bite*". Incroyable ! Au bout

“

La récompense suprême, c'est 400 personnes suspendues au sens interne de l'œuvre. Il y a ce plaisir d'être l'intermédiaire entre l'œuvre et le public

d'une demi-heure, ils se demanderaient ce qu'il m'arrive.

**Mais venir vous voir, cela ne signifie pas forcément venir voir un phénomène, mais vous faire confiance... D'autant plus que vous nous faites rire même avec de la poésie. Faire rire, n'est-ce pas séduire ?**

Il faut bien que je détende un peu le public pour qu'il retrouve après une attention particulière. Quand je raconte qu'un attaché de presse m'a dit que je ne ferai pas carrière au cinéma et l'anecdote de cette femme, il n'y a pas que ça. Ce spectacle part dans une immense austérité entre Valéry, Cioran, Rimbaud et Baudelaire après Céline, qui devient plus accessible au bout de cinquante minutes, puis, Proust, puis on est dans le bonheur absolu, puisque c'est ma rencontre avec la poésie théâtrale : Molière, la Fontaine et Racine. Et là, je suis sidéré d'avoir pu construire un spectacle comme ça. Stéphane Engelberg, le directeur des Mathurins, m'assure qu'on est obligé d'ouvrir tout le mois d'octobre parce qu'il n'y a plus de places la première semaine. On vend trois cents, quatre cents places par jour. Je suis stupéfait. Les gens s'y prennent à l'avance. On a tous un capital de public, Michel Bouquet, Laurent Terzieff. Le succès est un mystère. **Pourquoi faites-vous toujours le "clown" sur scène et dans la vie ? Est-ce une manière de vous rassurer ?**

Elle est très bonne, ce sera dans mon spectacle demain ! Faire le clown, c'est

tout un art. J'ai pu faire le clown dans l'enfance comme tous les acteurs qui possèdent un petit pouvoir comique. J'avais besoin de provoquer l'attention, le rire. Les gens disent en sortant : "comme d'habitude, Luchini a fait son numéro". Il y a une grande différence entre faire un numéro de clown pitoyable et parler avec passion. Faire le clown, c'est savoir qu'il y a un public pour. Moi, le côté Modiano, je fais la gueule, je ne suis pas comme ça dans la vie. J'alterne entre le sérieux et le rire. Vous croyez que tous ces gens sont habitués à écouter 50 minutes de poésie ? Terzieff était généreux en ce qui concernait ma façon d'être. Il disait que je faisais don de ma personne comme Edith Piaf, c'est bizarre non ? Ca m'accablerait de faire tout le temps le clown. C'était quoi votre question ?

**Que malgré l'expérience, vous semblez avoir toujours besoin d'être rassuré ?**

Un acteur qui est rassuré de lui-même ne fait plus ce métier. Je déteste les acteurs solennels. Seuls les acteurs comiques de boulevard sont dignes à mes yeux. Jean Poiret, Michel Roux, sont cent fois plus intéressants que les acteurs dont on parle dans le subventionné. C'est facile d'être Chéreau. On n'est pas non plus obligé d'adorer ce rire qui est presque une obligation. J'ai aimé Philippe Caubère parce qu'il alternait le lyrisme et la drôlerie. La récompense suprême, c'est 400 personnes suspendues au sens interne de l'œuvre. Il y a ce plaisir d'être l'intermédiaire entre l'œuvre et le public. Je n'aimerais pas faire rire mécaniquement pendant deux heures. Vous savez, le théâtre c'est très laborieux, il faut se défendre face à un public différent chaque soir. **Etes-vous plus en accord avec vous-même avec le temps ?**

Un petit peu plus, oui. Je parlais d'une situation tendue, l'âge, les années, et peut-être la psychanalyse, ont fait que

les choses se sont un peu apaisées. Il y a quelque chose de plus naturel. En tout cas, c'est ce qu'on me renvoie.

**Michel Bouquet et Jean-Laurent Cochet sont-ils venus voir le spectacle ?**

Je l'ai présenté dans le cours de Jean-Laurent Cochet, pour lui, au tout début. Michel Bouquet est venu souvent, voir Céline et même *Une heure de tranquillité*, la pièce de Florian Zeller. Il viendra voir celui-ci. Il m'a dit quelque chose d'extraordinaire : "Je sais pourquoi ces spectacles sont des immenses succès. Parce que le public sort renseigné sur lui-même".

*Propos recueillis par  
Nathalie Simon*

■ Poésie ? par Fabrice Luchini

*Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins 75008 Paris, 01 42 65 90 00, jusqu'au 30/06, reprise en octobre*

## Repères artistiques

### Théâtre

- 1986 *Voyage au bout de la nuit*, de Louis-Ferdinand Céline
- 1994 *Art de Yasmina Reza*, mise en scène Patrice Kerbrat
- 2000 *L'Arrivée à New-York*, d'après *Voyage au bout de la nuit*, de Louis-Ferdinand Céline
- 2002 *Knock ou le triomphe de la médecine*, de Jules Romains, (Prix du Brigadier)
- 2005 *Molly de Brian Friel*, mise en scène Laurent Terzieff
- 2006 *Le Point sur Robert : lectures de textes de Paul Valéry, Roland Barthes, Chrétien de Troyes, Molière..*
- 2013 *Une heure de tranquillité*, de Florian Zeller, mise en scène Ladislav Chollat



# Philippe Lellouche

Vive la France !

Il joue ses propres pièces, il les joue longtemps, et la distribution en est toujours la même. Depuis *Le Jeu de la vérité 1 et 2*, *Boire, fumer et conduire vite*, et *L'Appel de Londres*, voici dix années que Philippe Lellouche est sur scène entouré de Vanessa Demouy, Christian Vadim, David Brécourt, et que Marion Sarraut les met en scène. **Des pièces devenues de véritables tubes**, très applaudies par un large public content d'y entendre tout haut ce qu'il pense tout bas sur les sujets de société. Son *Appel de Londres*, justement, créé il y a deux ans au Théâtre du Gymnase, continue sa carrière brillante à la Gaîté Montparnasse.

**Théâtral magazine :** Qu'est-ce qui, dans cette dernière pièce, suscite l'engouement du public, une fois encore ?

**Philippe Lellouche :** Quand je l'ai écrite il y a deux ans, je ne pensais pas être rattrapé à ce point par l'actualité du climat ambiant français. Cela rencontre l'angoisse française. Dans la pièce je dis que la crise la plus grave en France n'est ni politique, ni économique, mais morale. Parce que plus personne n'y croit. Il y a alors des applaudissements qu'il n'y avait pas

avant ! On rencontre une envie de positif, d'un peu de ciel bleu chez les Français. Ce qui en ressort c'est l'espoir et l'amour de son pays

**C'est une pièce qui parle du départ... mais aussi du retour des expatriés de France.**

Les expatriés se retrouvent souvent entre eux, parce qu'il y a une culture commune. Les Français ensemble, de quoi parlent-ils ? De la France ! Si en partir c'est pour en parler tout le temps, alors autant y rester ! C'est

mon point de vue. Il faut se réapproprier le patriotisme et ne pas le laisser à des gens douteux. Ce n'est pas honteux d'aimer son pays et de le dire. Notre patrimoine part, nos cerveaux partent, on part soit parce que l'on ne gagne pas assez d'argent, soit parce que l'on en gagne trop ! Il ne manque pas grand chose pour que l'on puisse changer la donne, pour que l'on retrouve le bon vivre français. Ce pays qui a longtemps été exposé pour sa douce vita, on a l'impression que les Français n'y croient plus.

**Dans vos pièces, c'est "le bon sens Philippe Lellouche" ?**

Je prends le sujet qui me tracasse, et je me dis – un peu naïvement – que ça doit aussi tracasser les autres !

**Vous jouez toujours avec les mêmes comédiens. Comment vous êtes-vous rencontrés ?**

Lors d'un tournage de série pour TF1 à Saint-Tropez : Christian Vadim avait le rôle principal, moi secondaire, j'habitais l'appartement sous celui de David Brécourt, et Vanessa Demouy était venue faire un guest. Et ça a été *Le Jeu de la vérité*, dans lequel nous faisons semblant d'être amis ; maintenant nous faisons semblant de ne pas l'être. Nous sommes dans la tradition du théâtre français : la troupe. En dix ans, les gens se sont habitués à nous, et nous beaucoup à eux. On s'amuse beaucoup et on s'aime bien.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *L'Appel de Londres*, de Philippe Lellouche, mise en scène Marion Sarraut, avec Vanessa Demouy, Philippe Lellouche, David Brécourt, Christian Vadim  
Théâtre de la Gaîté Montparnasse, 26 rue de la Gaîté 75014 Paris, 01 43 22 16 18, jusqu'au 27/06

# Il est

l'un des acteurs les plus singuliers de la nouvelle vague de la Comédie-Française, où il est entré il y a six ans, après une collaboration de quelques années avec Olivier Py. Nâzim Boudjenah est, avec Bakary Sangaré, l'un des deux travailleurs clandestins de la pièce de Dea Loher, *Innocence*.

# Nâzim Boudjenah

## Une boule d'énergie



© Christophe Raynaud de Lage

**Théâtral Magazine :** Que conte *Innocence* et que jouez-vous dans cette pièce mise en scène par Denis Marleau ?

**Nâzim Boudjenah :** Je suis l'un des deux travailleurs africains qui, au début de la pièce, se disputent sur l'attitude à avoir face à une femme qui, devant eux, est en train de se noyer dans la mer. Ils se querellent et laissent la femme se noyer. Mon personnage va enquêter sur elle, sans comprendre la raison d'un suicide – attitude occidentale qu'il réprovoque et qui n'appartient pas à sa culture orientale. Mais il y a aussi une constellation de personnages que l'on suit à travers leur situation et la métaphore de la situation. Il y a une manière très naïve de conter qui permet d'être au plus près du quotidien et de l'universel, dans l'infiniment petit et dans l'infiniment grand. Denis Marleau dirige dans l'épure, il chasse la scorie jusqu'au dernier degré, au plus proche des mouvements de l'âme.

**Comment vous sentez-vous à l'intérieur de la Comédie-Française ?**

Un acteur, c'est le même quand il a un grand rôle et quand il a un petit rôle. J'ai rejoint la troupe à la demande de Muriel Mayette pour *La Dispute* de Marivaux. Une fois là, on travaille sans arrêt. Une année passe comme un mois !

**Avant, vous travailliez avec Olivier Py.**

J'ai d'abord travaillé avec Simone Benmussa. Elle m'avait donné la maquette du bateau dans *Le Soulier de satin*, ce qui a eu valeur de symbole. J'ai commencé à travailler avec Py dans sa mise en scène du *Soulier de satin*. Avec lui il y a des choses énergétiques qui circulent entre nous. Il y a du surnaturel dans ce qu'il dit ! Lui comme Simone Benmussa sont des artistes qui savent attendre que les choses s'arrangent d'elles-mêmes. Je vais retrouver Olivier cet été ; je jouerai Edmund dans *Le Roi Lear* à Avignon. La traduction est très serrée. Quand il traduit, Py est plus concis que quand il écrit ses propres textes.

**Vous êtes seulement acteur ou vous avez des projets hors du plateau ?**

Je me concentre sur une facette de ce que j'ai plaisir à faire. Mais il me faudrait une autre vie ! J'ai fait un peu de mise en scène, j'ai monté *Une saison en enfer* de Rimbaud. Et j'ai écrit une pièce, à partir de mon histoire personnelle. Je la sortirai un jour de mes tiroirs.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Innocence* de Dea Loher, mise en scène de Denis Marleau, avec Nâzim Boudjenah, Cécile Brune.  
Comédie-Française 2 rue de Richelieu  
75002 Paris, 08 25 10 16 80,  
en alternance jusqu'au 01/07.  
Traduction de Laurent Muhleisen  
aux éditions de l'Arche

# Laurent Sauvage

## au coeur du dialogue



Après *Mes prix littéraires* de Thomas Bernhard, Laurent Sauvage retrouve Olivier Martinaud qui le dirige dans le texte très contemporain du jeune auteur allemand Nis-Momme Stockmann, *Les inquiets et les brutes*. Un dialogue entre deux frères qui découvrent leur père mort...

**Théâtral magazine :** Ce sont les retrouvailles de deux frères chez leur père...

**Laurent Sauvage :** Sauf qu'ils arrivent un peu tard puisque le père vient de mourir : ils ouvrent la porte et se retrouvent face à un cadavre. Apparemment, ils ne se sont pas vus depuis un bout de temps, et ils ne voyaient pas beaucoup leur père non plus.

**Justement, ils découvrent des choses sur lui.**

La grosse découverte, c'est qu'il écrivait. Ils trouvent des cartons remplis de ses poèmes. Mais ils ne le savaient pas.

C'était un taiseux. Tout est très énigmatique.

**Comment décriez-vous les deux frères ?**

Ils sont très différents. L'aîné qui est joué par Daniel Delabesse a un côté un peu dominateur et en même temps, il est dans le déni de cette mort. Tandis que le cadet que je joue est plus soumis mais conscient des réalités.

**Qu'est-ce qui vous a plu dans ce texte ?**

C'est d'abord l'écriture : ce sont des phrases très courtes, très peu littéraires, qui ne se terminent jamais et ponctuées de beaucoup de silences. Ce n'est que du dialogue avec deux ou

trois monologues, où les deux frères s'interrogent sur la vie et la mort.

**Quelle impression cela donne-t-il ?**

C'est un trou noir. Mon personnage dit "c'est quand mon père meurt que je découvre qui il était." Ils se sentent évidemment très coupables de l'avoir laissé mourir tout seul. Ils hésitent même à appeler les pompes funèbres parce qu'il est sale, couvert de chiures de chats. Ça prouve qu'ils ne s'en occupaient pas. Mais c'est le point de départ de la pièce. Je ne dirais pas que la mort du père est un prétexte mais en tout cas ça raconte le face à face entre les deux frères. On sent bien qu'ils s'aiment mais ils n'arrivent pas à se le dire. Tout ça sur un ton de comédie, bien que l'on parle de la mort.

**Est-ce très différent de ce que vous faites d'habitude ?**

J'ai rarement travaillé comme ça, dans un dialogue. On joue dans une toute petite salle devant 40 personnes. On va pouvoir travailler au présent, et j'adore ça. C'est autant de texte que de silences et de regards et ça nous met en danger tout le temps. Et puis on est deux mecs entre 40 et 50 ans, un âge où on se pose un peu plus de questions sur la mort. En tout cas, moi je ne me posais pas toutes ces questions il y a dix ans.

*Propos recueillis par HC*

■ *Les inquiets et les brutes*, de Nis-Momme Stockmann, mise en scène d'Olivier Martinaud, avec Daniel Delabesse, Laurent Sauvage et la voix de Claude Au-faire

Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris, 01 45 44 57 34, jusqu'au 16/05



# Clémentine Célarié

Passionnante

passionnée

“ Elle est presque morte, il veut mourir, et ce sera sa raison de vivre. ”

Clémentine Célarié connaissait Stefan Zweig pour avoir lu, enfant, *La Pitié dangereuse*. “J’avais adoré !”. L’été dernier, à Avignon, elle fait deux lectures de *24h de la vie d’une femme* accompagnée d’un pianiste et se replonge dans l’œuvre de l’auteur, sans se douter qu’Eric-Emmanuel Schmitt et Steve Suissa lui proposeront à Paris, quelques mois plus tard, de porter à la scène ce même texte au théâtre Rive Gauche.

**Théâtral magazine :** Qu’est-ce qui, chez Stefan Zweig, vous captive particulièrement ?

**Clémentine Célarié :** La profondeur. Il laboure les émotions des êtres, les sentiments, leurs pulsions, leurs répulsions, les états d’âmes, leurs désirs, leurs angoisses comme on labourerait un champ. Il va chercher loin, car il adore ça. Et moi j’adore ça aussi ! Il n’y a rien de plus passionnant, chez les gens, que leur intérieur. Les gens disent toujours : “*Ça va très bien !*”, ils ne vous disent pas : “*Cette nuit, j’étais très angoissé !*”. On est toujours à la surface des choses, de moins en moins passionnés, parce que Internet est l’ennemi de la passion. Zweig fouille l’humanité, l’étudie comme un chercheur. Il n’a peur de rien. Ni de la mort, ni de la vie. C’est un vrai aventurier

de l’humain, de tout ce que l’on peut explorer dans les méandres de l’homme.

Qu’est-ce que le coup de tête, de cette femme que vous incarnez, vous dit ?

La révélation. Nous ne sommes pas seuls. Ce que nous vivons est toujours révélé par quelqu’un. Nous sommes différents selon les rencontres que nous faisons, et nous révélons des choses chez l’autre, nous les déclenchons – ou pas – nous les développons – ou pas. Ici, cette femme est un peu morte, veuve, elle ère, désincarnée. Et le fait de voir un homme qui veut se suicider la ramène à la vie. Il est au bord de la mort ; en le ramenant à la vie, elle se ramène elle-même à la vie. Ce jeune homme est malade. Il a en lui une vibration, il est passionné, intoxiqué par le jeu. C’est un feu en lui. Les êtres malades, qui ont

vécu des choses graves sont toujours beaucoup plus vibrants que ceux qui n’ont rien vécus ! Elle voit la vie en lui qui veut mourir, un feu, un volcan qui l’attire. Et se jette sur cette vie.

Comment allez-vous interpréter cela ? Nous sommes projetés dans le voyage incroyable de l’histoire de cette femme. A mes côtés, le jeune homme reste silencieux ; c’est elle qui le fait vivre. Il y a une douceur très féminine dans ce spectacle. Cette femme bourgeoise a une grande droiture, une retenue ; elle va au casino regarder les mains des joueurs et tombe sur cet individu hors du commun. Deux solitudes qui se rencontrent. Elle est presque morte, il veut mourir, et ce sera sa raison de vivre. C’est un parcours incroyable – un peu crevant – à jouer. Après ce bain d’émotion, de vérité, tout semble terne. On ne sait plus trop de quoi parler. Ce qui est beau, c’est d’être transporté.

Propos recueillis par

François Varlin

■ *24h de la vie d’une femme*, de Stefan Zweig, avec Clémentine Célarié, Loris Freeman, Samuel Nibaudeau  
Théâtre Rive Gauche, 6 rue de la Gaîté  
75014 Paris, 01 43 35 32 31,  
jusqu’au 29/08

**FESTIVAL DE CAVES**

Besançon et 75 communes en France

“ L'exiguïté des lieux oblige à l'inventivité. L'imagination doit être au programme.

# Guillaume Dujardin

© DR

*“Créer en liberté”*, tel est le credo de Guillaume Dujardin, 44 ans, **le père du Festival de Caves à Besançon**. Tel un jardinier, le fondateur de la compagnie Mala Noche a semé ses grains il y a dix ans et recueille aujourd'hui les fruits de son travail.

**Théâtral magazine : D'où vient l'idée un peu folle de ce festival ?**

**Guillaume Dujardin :** Il est né il y a dix ans, en avril 2005. Le Musée de la Résistance de Besançon m'a commandé un spectacle pour célébrer la Libération des camps. J'ai suggéré le journal de Victor Klemperer, *LTI, la langue du IIIe Reich* qui raconte le quotidien de la vie sous Goebbels. J'ai proposé de le jouer dans les caves où se cachaient les résistants et les juifs pendant la Guerre. L'idée a plu au Musée de la Résistance qui a commencé à rechercher des lieux patrimoniaux sus-

ceptibles d'accueillir le spectacle. Le préfet de l'époque m'a prêté la cave de la préfecture. Nous n'avions pas dit aux gens où le spectacle était présenté ni posé des affiches pour l'annoncer, comme un jeu secret. Nous avons fixé un lieu de rendez-vous en ville et nous rendions ensuite à pied à la cave. La rencontre avec le public s'est tellement bien passée que nous avons créé le Festival de caves en 2006. La première année, il devait y avoir cinq, six spectacles montés avec des amis comédiens. Petit à petit, nous nous sommes professionnalisés et à l'extérieur de Besançon, des gens nous ont proposé de venir dans leurs caves. Cette année, il y aura 36 spectacles dans 75 communes.

**Diriez-vous que le festival est régi par le principe de liberté ?**

Oui, il se déroule toujours avec le même esprit de liberté. C'est une troupe permanente d'une dizaine d'acteurs, les metteurs en scène viennent choisir ceux avec lesquels ils souhaitent travailler. Nous payons les comé-

diens et les metteurs en scène se salarient eux-mêmes. Le spectacle leur appartient, ils peuvent le faire tourner le reste de l'année. Les gens sont reconnaissants de la confiance que l'on place en eux. Ils peuvent tout entendre, on peut tout leur raconter.

**Et vous leur faites découvrir des lieux.**

Des lieux et des textes sachant qu'à chaque fois on est sur une petite jauge de vingt places. Le faible nombre de spectateurs engendre une autre écoute. Ils sont actants. Ce n'est pas un public, mais des individus. Aucun portable ne sonne dans les caves. J'ai relu des textes de Vilar. Pour lui, il fallait que les gens soient nombreux pour qu'il y ait cérémonie théâtrale. Aujourd'hui, nous revenons à l'inverse.

**Vous tissez un nouveau réseau de salles parallèle à celui des théâtres.**

Oui. Nous fabriquons une forme de décentralisation évidente, mais à partir de Besançon. Nous nous rendons partout à Bordeaux, Toulouse, Amiens, Paris, Strasbourg, etc. J'ai la chance d'avoir de formidables comédiens. Les sous-sols ne pardonnent rien. L'exiguïté des lieux oblige à l'inventivité. L'imagination doit être au programme. Je ne voulais pas que ce festival devienne celui de la narration, du conte, mais celui de l'incarnation. Louise Lévêque, jeune metteur en scène présentera par exemple un spectacle intitulé *Où ?* construit à partir des questions que l'on se pose tous les jours. Moi je monterai un spectacle autour de la figure de Toussaint Louverture.

*Propos recueillis par  
Nathalie Simon*

■ Festival de caves, le calendrier sur [www.festivaldecaves.fr](http://www.festivaldecaves.fr), 03 63 35 71 04, du 01/05 au 26/06

## MURMURES DES MURS

Rond-Point - Paris



## Aurélia Thierrée

## L'enfant de la balle

C'est l'une des figures de la tribu des Thierrée : l'aînée. Après *L'Oratorio*, Aurélia vient présenter à Paris son deuxième spectacle, *Murmures des murs*, sur le thème de la mémoire.

**Théâtral Magazine : Quelle idée a donné naissance à ce spectacle ?**

**Aurélia Thierrée :** C'est une idée de Victoria. L'idée de base, c'est la mémoire, c'est que les objets et les yeux sont une mémoire qui nous influencent et se manifestent dans notre vie. C'est l'idée de départ, l'excuse pour avancer dans le spectacle et y apporter plein d'autres choses. Il y a aussi cette idée qu'une femme se fait mettre hors de son appartement. Mais, quand arrive la minute où l'on comprend ce qu'on fait,

c'est le signe qu'il faut passer au spectacle suivant. J'ai joué *L'Oratorio d'Aurélia* pendant huit ans, sans que cela soit totalement abouti. Ce que l'on monte peut se développer pendant des années. Même s'il y avait 20.000 ans de représentations, il y a toujours de l'incontrôlable, et l'on est toujours en recherche.

**Mais comment se passent les répétitions ? Les Thierrée ont une sorte de cirque secret où ils travaillent, du côté de la Bourgogne.**

Nous, nous ne faisons pas de prouesses physiques. On répète comme au théâtre. Il y a mes deux partenaires, Jaime Martinez (qui danse), Antonin Maurel, la lumière, le son, la technique. C'est un spectacle hybride, entre théâtre, danse et cirque. Le décor est le quatrième personnage. Il bouge, il respire.

**Vous avez créé ce spectacle en 2011. Il doit être prêt, fixé.**

On doit savoir qu'il y a des éléments incontrôlables. Je préfère que ce soit ainsi. Cela nous garde sur nos pieds.

**N'êtes-vous pas en train de penser à un troisième spectacle ?**

Oui, on y réfléchit. Mais on peut avoir des idées qui meurent de mort subite. Je ne sais pas combien de temps un spectacle commencé va durer. Je ne suis pas comme mon frère James qui fait une nouvelle création tous les deux ou trois ans. Pour moi, ce n'est pas calculable.

**Quelle relation artistique vous unit à votre mère, Victoria ? Est-elle toujours avec vous pendant vos tournées ?**

Quand on travaille, notre entente est parfaite, miraculeuse. C'est elle qui crée tout au départ. Elle ne nous suit pas pendant les tournées. Elle essaiera d'être au Rond-Point, mais elle a fait une chute et s'est brisé les chevilles.

**Vous préparez-vous spécialement pour la présentation au Rond-Point ?**

On va faire comme si on arrivait dans une ville de tournée, pour essayer d'ignorer qu'on vient jouer à Paris !

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Murmures des murs*, conception, mise en scène et scénographie de Victoria Thierrée-Chaplin, avec Aurélia Thierrée. Rond-Point 2 bis avenue Franklin-Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21 du 4 au 23/05

# Judith Chemla

## Le coeur battant

Ses apparitions au théâtre que ce soit dans *De beaux lendemains*, *L'Annonce faite à Marie* ou dans des projets plus personnels comme *Tue-Tête* marquent forcément les esprits. Judith Chemla est beaucoup plus qu'une actrice géniale ; elle est vraie, bouleversante. Et en plus elle chante divinement. C'est pourquoi il faut se précipiter voir son dernier spectacle *Crack in the sky*, un concert de sa composition qui mêle aussi bien Bach, David Bowie, Vivaldi ou ses propres poèmes.

**Théâtral magazine : De quoi est composé le concert ?**

**Judith Chemla :** De choses lyriques, il y a par exemple un air d'Umberto Giordano que j'ai découvert en écoutant la Callas et qui a heurté ma sensibilité. Ça fait beaucoup d'effet (*rires*). Il y a aussi du Vivaldi, du Bach, une chanson de Bowie... et des chansons que j'ai écrites. Ce sont aussi bien des choses qui m'animent en ce moment, que d'autres qui sont profondément ancrées en moi depuis l'enfance. Je me suis laissée guidée par l'intensité de ces chants.

**Çela vous apaise-t-il de chanter ?**

Oui (*rires*). Ça vient exprimer ce qui est caché, ça réveille la beauté ignorée.

**Avez-vous l'impression de communiquer plus de choses au public en chantant ?**

Ça dépend des textes. Mais au théâtre, j'ai joué des auteurs, comme par exemple Claudel, capables de réveiller chez moi une sorte de puissance. Ça permet de découvrir en soi des forces telluriques.

**Au fil du spectacle, vous chantez six chansons que vous avez vous-même écrites. Que disent-elles ?**

Le concert commence avec une chanson de moi justement qui contient toutes les aspirations que j'ai. Ça parle de ce qui reste quand tout est détruit, de ce qu'on voulait qui n'existe plus, et de ce qu'on espère encore créer, même si on a l'impression que le monde s'écroule autour de soi.

**Et que reste-t-il quand tout est détruit ?**

Il reste des pensées, des sentiments.



### Des regrets... ?

Non. Eventuellement de la colère à l'égard de certaines personnes et puis surtout de l'amour. Tout est dit dans la chanson. C'est une chanson en anglais. J'écris aussi en français mais l'anglais permet de libérer quelque chose de trop pudique et de dire des choses simples aussi qui pourraient être perçues comme naïves si elles étaient dites en français. Je vais chercher des mots que je ne connais pas, ça amène des associations auxquelles je n'aurais pas pensé. Quand on cherche dans une langue étrangère, la poésie surgit parfois d'accidents, de rencontres fortuites. Les chansons que j'écris sont toujours provoquées par des incidents marquants de vie, qui contrarient un peu le destin. Il y a aussi une chanson écrite pour des amis. Ce n'est pas un hommage mais plutôt un élan d'amour. Ça ressemble presque à une prière, en tout cas, ça crée des champs de force autour de ces gens. Il y a une chanson qui est plus sombre mais que j'aime beaucoup parce qu'elle agit comme un exutoire. Ecrire, c'est aussi une façon de transformer sa vie et de l'inventer ; on peut transformer des parties honteuses de soi, qui n'ont pas de place dans le monde, des états qui ne produisent rien de bénéfique pour la société, de la déception, de la colère et en faire quelque chose de joyeux parce que ça devient un objet de création, extérieur à soi. Et la joie peut passer par là.

### Une chanson doit-elle parler à tout le monde ?

Oui, mais ce n'est pas toujours immédiat. J'écris des choses qui d'abord me concernent. Mais on aime bien écouter des chanteurs dire ce qu'on n'oserait pas dire, qu'on aurait presque honte de vivre ou de ressentir. La première chanson, je l'ai écrite au moment où on se séparait avec James



Selfie © Judith Chemla

(Thierry, son ex-compagnon et le père de son fils ndlr). C'est évidemment très intime mais la force de cette relation, d'un tel amour qui ne peut pas se vivre dans la chair, a quand même une existence. Et il fallait l'élucider pour ne pas qu'elle nous détruise. Et on en a fait une très belle relation. Il y a aussi des chansons d'un spectacle autour de Vivaldi dont on rêvait ensemble et qu'on ne fera pas du coup... J'en ai aussi une sur les rêves et une autre que j'avais commencée pour un film de Thierry Jousse qui s'appelle *Je suis un no man's land* avec Philippe Katherine et Julie Depardieu. C'est quelque chose d'un peu hystérique que j'ai écrit d'un trait parce que les images m'arrivaient toutes seules. Et puis, il y a aussi une chanson d'amour écrite sur un lied de Schubert, dont j'ai changé la mélodie. Là, les paroles sont en français parce que c'est tellement beau. J'adore Schubert.

### Vous sentez-vous davantage libre en tant qu'auteur ?

Je crois qu'on est créateur, même lorsqu'on est interprète, à partir du moment où on est habité, pénétré de quelque chose qu'on a reconnu dans

un texte. Cela peut prendre beaucoup de formes différentes. Comme la musique, mais le théâtre aussi. Lorsque j'ai joué *L'Annonce faite à Marie*, ça a creusé quelque chose en moi. Peut-être aussi parce que ça a mis en évidence des concordances étonnantes entre ce que je jouais et ce que je vivais. Ce genre de projet questionne sur sa foi, sur son amour, sur ce qu'on a envie de faire de sa vie et donne l'impulsion nécessaire aussi pour agir.

Propos recueillis par HC

■ *Crack in the sky*, conception et voix Judith Chemla, contrebasse et basse électrique Bruno Le Bris, piano et accordéon Gabriel Levasseur, batterie Thiobault Perriard

Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle 75010 Paris, 01 46 07 34 50 Les 5 et 31/05 et 6/06

**NOUS SOMMES PAREILS À CES CRAPAUDS... / ALI**

Rond-Point - Paris

**Mathurin Bolze  
danse à trois**

© Manon Valentin

**A**pparemment, rien ne relie ces deux spectacles entre eux si ce n'est l'amitié entre les frères Thabet et Mathurin Bolze. Amitié d'abord scellée par le duo dansé **Ali** dans lequel Hédi clopine sur son unique pointe et confirmée dans la pièce de danse romantique des **Crapauds**...

Non il n'y a pas de lien entre les deux spectacles confirme Mathurin Bolze sauf bien sûr les protagonistes distribués dans les deux, lui-même et Hédi Thabet, et "le vocabulaire acrobatique très proche." Et peut-être le chiffre trois. Si *Ali* est un duo créé en 2011 entre Mathurin Bolze et le cadet des frères Thabet qui danse sur trois pieds, la faute au cancer des os qui lui a volé une part de son être, *Nous sommes pareils à*

*ces crapauds*... dont le titre emprunte directement à un poème de René Char est un trio. Une sorte de conte romantique autour du thème du mariage, de l'amour et de la communication dans des langues étrangères: "une femme et deux hommes dont on pourrait se dire qu'ils sont mari, épouse et amant... mais c'est aussi un peu plus compliqué que ça". Une sorte de rituel mêle le rébètiko, musique de la diaspora grecque,

à de la musique tunisienne. "En fait, ce sont ces deux répertoires qui se rencontrent et qui se marient". Il n'y a pas de texte. Il n'y a pas de chronologie. "Il y a cependant une série d'expériences et de situations de plateaux qui vont questionner la vie de ce trio. Sur *Ali*, la lecture est plus ouverte puisqu'on n'est pas parti sur autre chose que le rapport de ces deux personnages, leur amitié, leur possible invention d'un troisième corps fusionné à eux deux alors que dans *Les crapauds*, cela parle clairement d'une femme en robe de mariée, d'un homme en costume et du surgissement d'un troisième". Les histoires qu'ils racontent sont façonnées par leur pratique, du cirque pour Mathurin Bolze et de la danse surtout pour les frères Thabet.

"Chacun vient avec son histoire, son bagage, sa musique intérieure et la magie du plateau opère. C'est particulièrement vrai dans cette invitation des frères Thabet puisqu'on a eu très peu de temps, quinze jours seulement, pour constituer ce spectacle. Comme ce sont des temps très courts, on se précipite sur l'appétit qu'on a de l'autre, sur les idées, les choses déjà mûries. La partition s'est inventée ensuite dans le travail réellement. Mais heureusement, le premier duo a offert une sorte de terrain d'entente et de vocabulaire commun pour aborder la question du trio".

HC

■ *Nous sommes pareils à ces crapauds* qui dans l'austère nuit des marais s'appellent et ne se voient pas ployant à leur cri d'amour toute la fatalité de l'univers / *Ali*

Avec *Ali* Thabet, Hédi Thabet, Artemis Stavridi, Mathurin Bolze, Hédi Thabet Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 21, du 5 au 23/05

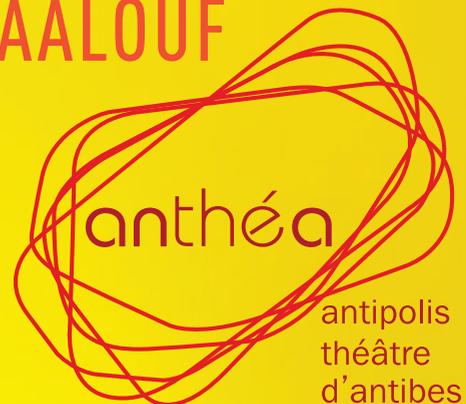
# ABONNEZ-VOUS

À PARTIR DU SAMEDI 23 MAI - 14H

FRANÇOIS BERLÉAND LÉA DRUCKER  
IMANÝ DENIS LAVANT ÉDOUARD BAER  
CATHERINE HIEGEL SLAVA'S SNOW SHOW  
LE CIRQUE INVISIBLE ABD AL MALIK  
OPÉRA DE PARIS ANGELIN PRELJOCAJ  
SOPHIA ARAM CHRISTOPHE ALÉVÊQUE  
GASPARD PROUST FRANÇOIS MOREL  
JACQUES GAMBLIN PHILIPPE CAUBÈRE  
PHILIPPE DECOUFLÉ LORÀNT DEUTSCH  
PIERRE RICHARD TCHÉKY KARYO  
FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON OLIVIER PY  
SYLVIE TESTUD IBRAHIM MAALOUF  
CLAUDE BRASSEUR...

SAISON 2015 - 16

en ligne, c'est encore plus rapide  
[anthea-antibes.fr](http://anthea-antibes.fr)



flashcode



site internet



CLUB  
LE CARRÉ  
anthea



**AUX CORPS PROCHAINS**

Chaillot - Paris

# Stanislas Roquette

## *Le corps ordinaire*



Denis Guénoun et Stanislas Roquette investissent Chaillot avec **un spectacle-danse inspiré d'une pensée de Spinoza : nul ne sait ce que peut un corps**. Pour les deux artistes, il ne s'agit nullement de s'extasier sur les capacités performatives de notre corps, mais d'explorer sa relation avec l'esprit.

**Théâtral magazine : De quoi est constitué le spectacle ?**

**Stanislas Roquette :** Le point de départ de la création, c'est une pensée de Spinoza : "*nul ne sait ce que peut un corps*", qui a généré des séances de réflexion, des conférences philosophiques... Il s'agit non pas de dire le texte de Spinoza mais d'en faire un matériau de création entre le théâtre, la danse et la vidéo.

**Votre idée, c'est que le théâtre réponde à cette question ?**

Il y a cette idée d'être étonné par les corps. Mais pas par les corps acrobatiques. L'enjeu est plutôt de trouver

des éléments d'étonnement devant un certain ordinaire du corps à partir de cinq verbes : lever, se lever, laver, se laver, fuir, se fuir, fêter, se fêter et déclarer, se déclarer. Cinq verbes qui indiquent une évolution de la position allongée à la position verticale pour terminer par la parole et une progression vers le collectif. On cherche des enchaînements d'actions, de mouvements, d'interactions avec chaque fois une énergie animale, qui ne soit pas immédiatement abstraite du côté de la danse et pas non plus immédiatement intentionnelle du côté du théâtre. Mais parfois avec la possibilité de

créer de la fiction. Spinoza a beaucoup mis l'accent sur une puissance de pensée qui innerve le vivant. Le corps produit de la pensée.

**Comment travaillez-vous avec Denis Guénoun ?**

On conçoit le spectacle ensemble, lui du point de vue du plateau, moi de la salle. Je suis un peu le porte-parole du groupe des acteurs. Ma partition est extrêmement millimétrée. Et pourtant je me sens très libre. J'enseigne à Sciences-Po à Paris depuis six ans et j'insiste beaucoup sur le côté ludique du jeu. Tout ce qui est bon pour l'acteur, comme l'écoute ou l'ouverture aux autres, est aussi bon dans la vie. Au théâtre, on doit ressentir un plaisir du corps immédiat.

**Pourquoi êtes-vous venu au théâtre ?**

Pour les filles (*rires*).

**Et après ?**

Je voulais produire de la pensée. J'étais fasciné par les gens capables de produire des systèmes de pensée cohérente. Alors j'ai décidé de mettre ma vie au service de la transmission de la pensée des autres.

**C'est un peu ce que fait Fabrice Luchini.**

Quand j'étais ado, c'était justement un de mes modèles. Chez Saint-Augustin il y a cette idée qu'au fond de soi il n'y a pas une entité mais une altérité. Il y a quelque chose qui se met en mouvement dans le rapport au corps de l'autre et ça devient infiniment créatif.

**Avez-vous d'autres projets ?**

Je joue en ce moment *Lorenzaccio* à la Criée et on va le reprendre en septembre au théâtre Montansier de Versailles.

*Propos recueillis par HC*

■ *Aux corps prochains* (Sur une pensée de Spinoza), conception Denis Guénoun et Stanislas Roquette

Chaillot, 1 place du Trocadéro 75116 Paris, 01 53 65 30 00, du 5 au 13/05

# Ariane Ascaride

## Le petit soldat

Quand le cinéma lui laisse du temps, Ariane Ascaride replonge vite dans la vie du théâtre. En ce moment, elle joue en même temps *Touchée par les fées* et *Le Silence* de Molière, en attendant de lire des textes au Marathon des mots de Toulouse et Aristophane adapté par Valletti à Lyon.

“ Je suis au service avec mon langage, mon corps, mon langage du jour. J'essaie d'être. Je suis.

**Théâtral magazine : Touchée par les fées, c'est votre histoire ?**

**Ariane Ascaride :** En 2010, la SACD m'a demandé, pour le cycle *Le Vif du sujet*, à Avignon, de faire quelque chose que je ne faisais pas d'habitude. J'ai répondu : “*Voler. Je suis la fille de Peter Pan, je veux voler comme Puck.*” J'ai demandé à mon amie Marie Desplechin d'écrire le texte. Mais les idées viennent d'elle, de moi et de Thierry Thieû Niang. Nous en sommes à la troisième version. A partir du *Songe d'une nuit d'été* et de ma vie je raconte que mon père m'a faite actrice et que mon mari m'a fait continuer. Qu'est-ce qu'être acteur ? Qu'est-ce que la fantaisie ? On aborde ces questions. A présent, comme actrice, je suis au service. Je suis un petit soldat. Plus le temps passe, moins j'ai de revendications personnelles. Je suis au service avec mon langage, mon corps, mon

langage du jour. J'essaie d'être. Je suis. Vous jouez aussi en tournée *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia dans une mise en scène de Marc Paquien, un spectacle qu'on verra à Paris la saison prochaine.

Je n'ai jamais autant souffert ! A travers l'histoire de la fille de Molière, Marie-Madeleine-Esprit, ce texte tape dans des choses très personnelles. “*J'ai été submergée par les œuvres des autres*”, dit le personnage. Fiction et réalité se croisent tout le temps. La pièce me fascinait parce que je vis dans tout cela ! Je n'arrivais pas à le jouer. Mais je suis avec un jeune partenaire très intelligent, Loïc Mobihan. Marc Paquien, qui est une sorte de psychanalyste, qui aime les actrices, m'a poussée là où je ne voulais pas aller. Je suis entrée enfin dans le texte deux jours avant la création au théâtre Liberté à Toulon !

**Serge Valletti, dont vous allez lire à Fourvière une partie de son adaptation intégrale des pièces d'Aristophane, c'est d'abord l'expression de votre monde culturel commun : Marseille.**

Jouer du Valletti m'est naturel, ne me demande pas d'effort. Quand il a écrit



© J.Fernandez

pour moi *Pour Bobby*, il savait des choses que je n'imaginai pas. Ses textes, c'est ma culture, ma peau, mon enfance. C'est le seul qui transcrit si bien l'oralité de la ville de Marseille, en lui donnant sa dignité.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Touchée par les fées* de Marie Desplechin, mise en scène de Thierry Thieû Niang, pour et par Ariane Ascaride. Aquarium, Cartoucherie de Vincennes route du Champ de Manoeuvre, 75012 Paris, 01 43 74 99 61, du 7 au 17/05

■ *Le Silence de Molière*, Théâtre de l'Ouest parisien, Boulogne-Billancourt, 01 46 03 60 44, 12/05.

■ *Toutaristophane, Nuits de Fourvière*, Lyon, 04 72 32 00 00, 22/06

**UN AMOUR QUI NE FINIT PAS**

Théâtre de Montansier - Versailles

Théâtre de l'Oeuvre - Paris

# Michel Fau

  
*virtuellement en amour*

Après le *Misanthrope* et *Brûlez-là, Zelda la magnifique* et en pleine préparation de *Dardanus*, l'opéra de Rameau, Michel Fau renoue avec le registre comique en offrant sa version d'*Un amour qui ne finit pas* une pièce d'André Roussin. Il raconte l'histoire d'un personnage lunaire qui propose à une femme de partager un amour platonique.



**Théâtral magazine :** C'est adolescent que vous avez découvert cette comédie écrite en 1963.

**Michel Fau :** Comme d'autres textes, *Demain il fera jour* de Montherlant. Je lisais tout ce qui me tombait entre les mains. J'étais naïf et sans idées reçues. Avec Léa Drucker, nous cherchions une pièce drôle. Après, il y a eu l'envie de travailler avec Pascale Arbillot et Pierre Cassignard. C'est une pièce un peu à part dans l'œuvre d'André Roussin, elle propose une vision des choses profondes et cruelles, devient féroce. Elle surprendra le public.

**Quel en est l'argument ?**

Elle parle de deux couples, l'un des hommes propose à la femme du second de vivre un amour platonique. Cet allumé, c'est moi qui suis marié à Léa Drucker. Il s'ennuie avec son épouse et avec ses maîtresses. Il s'aperçoit que c'est aussi catastrophique d'aimer d'une autre façon. Le sujet rappelle *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et, en même temps, résonne avec aujourd'hui. L'histoire d'amour est virtuelle comme les moyens de communication par mails. Quand les internautes se rencontrent en vrai, ils sont déçus. André Roussin re-

prend tous les codes du théâtre bourgeois, mais les déforme, les détourne. C'est une langue très bien écrite, belle et séduisante.

**Comment allez-vous la mettre en scène, vous êtes sur le fil tragi-comique ?**

En répétant, les comédiens se retrouvent de plus en plus et ont de la matière à jouer. Ils ont un jeu très boulevard, au-dessus de la réalité, outrancier et à la fois, ils peuvent éprouver des sentiments très profonds. Ce n'est pas évident aujourd'hui. Le boulevard se joue sur deux registres. Quand j'allais voir Sophie Desmarets, Maria Pacôme, Jacqueline Maillan ou Jean Poiret, ils étaient dans ce ton-là. Le mélange de tragédie et de comédie, c'est comme la vie.

**Vous êtes fidèle aux comédiens, mais restez ouvert à d'autres.**

Oui, j'avais trouvé Pascale Arbillot cullottée dans *Quadrille* de Guitry, son comique est basé sur la folie, j'aime ça. Je connais Pierre Cassignard depuis le Conservatoire. Il est capable de dérision et de vérité.

**Travaillez-vous sous l'influence de vos maîtres ?**

Bien sûr, je subis toujours des in-

fluences très diverses qui construisent ma personnalité. Je ne résiste pas. Évidemment, il y a Fellini. Comme Stanley Kubrick, il se posait des questions sur chaque film. J'ai travaillé sur le style de l'œuvre au lieu de plaquer un savoir-faire dessus. J'ai pensé aussi à des films de Pierre Etaix et d'autres avec Audrey Hepburn, le côté comédie romantique.

**La prochaine pièce ?**

En septembre, *Fleur de Cactus*, de Barillet et Grédy, au Théâtre Antoine avec Catherine Frot, une comédie plus délirante que celle de Roussin. Et pour plus tard, un spectacle de Jean-Michel Ribes.

*Propos recueillis par  
Nathalie Simon*

■ *Un amour qui ne finit pas* d'André Roussin, mise en scène de et avec Michel Fau, avec Léa Drucker, Pascale Arbillot, Pierre Cassignard, Audrey Langle, du 9 au 11/05, Théâtre de Montansier, Versailles, 01 39 20 16 00 du 14/05 au 11/07, Théâtre de l'Oeuvre, 75009 Paris, 01 44 53 88 88



# mon ISF entre en scène

> [WWW.FONDATION-THEATRE.ORG/ISF](http://WWW.FONDATION-THEATRE.ORG/ISF)

En soutenant la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre, je donne un nouveau sens à mon ISF au-delà même des avantages fiscaux :

- Je contribue activement à la création de cinq à six pièces par saison, sélectionnées pour leurs qualités artistiques et présentées sur les scènes les plus prestigieuses ;
- Je permets à des étudiants issus de ZEP de découvrir le théâtre ;
- 100% de mon don est affecté à la saison en cours ;
- Je donne en toute confiance à une fondation reconnue d'utilité publique qui œuvre sans but lucratif à une cause d'intérêt général ;
- Je deviens membre d'un cercle de passionnés et participe à des événements exclusifs.



La loi TEPA permet une réduction\* de mon ISF à hauteur de **75%**

du montant du don consenti à la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre, qui œuvre depuis plus de trente ans en faveur de l'enrichissement du répertoire théâtral. J'ai jusqu'à la date de déclaration de mon ISF 2015 pour adresser mon don.

\* dans la limite de 50 000 €, 45 000 € si vous avez également recours à un investissement dans les PME.

© M.Heremans, D. Mees, P. Victor Arcoment, B.Engelend



fondation  
JACQUES TOJA  
POUR LE théâtre

FONDATION  
RECONNUE  
D'UTILITÉ  
PUBLIQUE

**Coupon réponse** à retourner rempli accompagné de mon don à la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre, 93 bd Haussmann, 75008 Paris

Je soussigné(e) :

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal et ville : .....

E-mail : .....

Téléphone : .....

Adresse un don à la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre d'un montant de :

€

- Je souhaite être tenu au courant des activités de la Fondation et ainsi suivre l'utilisation de mon don.
- J'accepte d'être remercié en tant que donateur dans les publications de la fondation.

Dès perception de mon don, la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre me retournera par courrier le reçu fiscal pour valoir ce que de droit.

Date et lieu :

Signature :

**EN ATTENDANT GODOT**

Châlons, Théâtre Dijon Bourgogne et tournée

# Jean-Pierre Vincent

*en plein Godot*

**Pour la première fois**, Jean-Pierre Vincent monte Beckett. A la lecture d'un article de Günther Anders, il a redécouvert *En attendant Godot*, la pièce qui a changé notre façon de faire du théâtre. Une pièce écrite sur les ruines de l'humanité après la Shoah et qui annonce des temps encore plus vides... Et pourtant, tout est écrit comme s'il s'agissait d'une pièce burlesque avec deux personnages affublés de chapeaux melon et agissant façon Buster Keaton.

**Théâtral magazine : Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter *En attendant Godot* ?**

**Jean-Pierre Vincent :** Du temps où j'étais Administrateur du Français, j'avais un projet avec *Fin de partie*. Mais ça ne s'est pas fait car j'étais sur le départ. Ensuite, je me suis toujours tenu éloigné de Beckett. Jusqu'à ce que la lecture d'un article intitulé *Sans temps* de Günther Anders sur Godot m'ait troué la tête il y a deux ans. J'ai relu la pièce. Je l'ai trouvée vivante, concrète, pleine d'histoires avec une résonance très forte aujourd'hui : la plupart des êtres humains ont l'impression d'être "agis", que le temps se vide...

**Qu'entendez-vous par là ?**

Comme dit Lucky dans la pièce, le temps rétrécit, devient une suite d'instantanés où on ne se reconnaît pas. En particulier depuis la chute du mur de Berlin, la victoire du libéralisme acharné et la mondialisation, les gens sont perdus dans une sorte de désert. Beckett a pressenti tout ça. Il a écrit Godot en 1948 très peu de temps après Hiroshima, Auschwitz. Mais il était très fortement marqué par la

guerre de 14. Dans le deuxième acte, il y a un passage où Estragon, Vladimir, Pozzo et Lucky sont morts. Et ce passage suit un autre moment où Vladimir et Estragon écoutent les morts parler sous la terre. Plus personne ne parle dans le monde où ils sont. D'ailleurs, c'est une espèce de route déserte. Et en même temps un décor puisque quand ils vont pisser, ils disent : "*au fond du couloir à gauche*". Alors que je n'avais jamais voulu adhérer à la vision tragico-mélorodramatique de Beckett, je me suis rendu compte que tout me parlait. Cette hagiographie pessimiste ne correspond pas à mon avis à son écriture. Il y a quelque chose de beaucoup plus vivant, plus irlandais chez lui. Ses meilleurs commentateurs ont toujours souligné sa force comique. Et en répétition, je découvre à quel point cet homme avait une science de la scène, du burlesque, des entrées, des sorties, de l'alternance entre des plages de discours, et d'autres où il n'y a pas à faire un seul mouvement. Il donne aussi l'humeur du personnage. Et puis une chose qui est très touchante, qu'on retrouve dans *Fin de partie*, c'est

ce qu'il appelait "Suzanne et moi" en référence aux disputes entre lui et sa femme : des dialogues qui virent à la chinoiserie mesquine.

---

“ Beckett nous invite à nous rendre compte que nous attendons, bien que nous faisons semblant de ne pas attendre en nous divertissant. ”

---

**Est-ce que tout ça ne fait pas trop d'informations dans une même pièce ?**

Non parce que c'est très simple et très direct. Ces informations, vous y pensez en rentrant chez vous. Quand vous regardez la pièce, vous voyez une fiction. Il y a plein de moments qui vous renvoient à vous-même. Comme par exemple la notion de silence : au début est le silence, au début il n'y a rien. Et à la fin il n'y a rien non plus. Et les silences renvoient les personnages au vide, et nous à notre état de spectateurs.

*En attendant Godot*, c'est quand même l'attente d'un mystérieux



**Godot qui ne vient pas par Vladimir et Estragon. Le risque, c'est qu'on s'ennuie...**

Oui. Mais c'est une attente traversée par des ruines de la société passée : Pozzo et Lucky, c'est le maître et l'esclave, Lucky étant une espèce d'ancien intellectuel réduit en esclavage. C'est vrai, je me suis toujours ennuyé à *Godot* mais parce que ça allait trop vite.

**Donc vous allez ralentir.**

Non. Mais il faut juste donner à entendre le temps. Quand ils écoutent les morts parler sous la terre il faut quand même qu'ils prennent le temps d'écouter les morts sous la terre. Sinon, on n'y croit pas. Parce que Beckett nous invite à nous rendre compte que nous attendons, bien que nous faisons semblant de ne pas attendre en nous divertissant.

**Cela voudrait dire que nous perdons notre temps. On ne peut quand même pas dire que la société n'avance pas.**

Vladimir dit que "*le temps s'est arrêté*" et Pozzo répond : "*ne croyez pas ça... vous ne savez pas encore ce que c'est que le crépuscule chez nous*"... Alors aujourd'hui, notre devoir c'est de rester lucide et vigilant face à l'effondrement de ceux qui dirigent la planète.

**Comment transposez-vous tout cela sur scène ?**

Très simplement. Pozzo dit qu'il n'y a rien sauf un arbre. Donc il n'y a rien sauf un arbre. C'est exactement comme Beckett l'a écrit avec les chapeaux melon. Il y aura du son, que j'espère certains spectateurs n'entendront même pas. Si vous mettez une nappe sonore et qu'à un moment donné elle s'arrête, vous entendez le vrai silence. C'est de la

musique subliminale. C'est tout un art de choses qui s'accroissent petit à petit de répétition en répétition. J'espère que ce sera la mise en scène la plus proche de l'idée qu'il se faisait de sa pièce. Sauf que nous sommes 50 ans plus tard.

**Donc cela devrait davantage sensibiliser les gens...**

C'est tout mon espoir.

*Propos recueillis par HC*

■ *En attendant Godot, de Samuel Beckett, mise en scène de Jean-Pierre Vincent*

*12 au 13/05 Espace des Arts à Chalon-sur-Saône, 03 85 42 52 12*

*22 au 24/05 Théâtre en Mai*

*Reprise à partir de septembre à Lyon, Angers, Grenoble, Bordeaux, Strasbourg, et à Paris aux Bouffes du Nord*

# François Chattot

## Le colosse

C'est l'un des athlètes du théâtre français. Géant comme les spectacles de Mathias Langhoff pour lequel il a tant joué (il participe en ce moment au dernier Langhoff, *Cinéma Apollo*), il aime aussi les petites formes qu'il crée à l'intérieur de sa compagnie Service public.

**Théâtral magazine : Regrettez-vous de ne plus diriger le Centre dramatique de Dijon Bourgogne ?**

**François Chattot :** Je ne voulais pas faire un troisième mandat. Il faut donner les outils aux autres générations. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec l'équipe. Mais la collaboration avec les tutelles est éprouvante. Il faudrait que les élus viennent, de façon citoyenne.

**Qu'est-ce que *La Veillée des grands gourmands* ?**

C'est une nouvelle aventure avec le camion d'alimentation. En compagnie de Jean-Louis Hourdin, de Christian Jehanin et de quelques autres nous avions fait *Et si on s'y mettait tous ?* Là, j'ai réuni des gens avec qui je n'ai pas eu le temps de travailler. Les gourmands dont parle le titre, c'est nous, avec notre appétit des mots et des bonnes choses. C'est aussi ceux qui nous mangent. On pourra voir reproduit sur un étendard le tableau de Goya, *Saturne mangeant ses enfants !* **C'est un cabaret avec des textes, des chansons ?**



On a travaillé selon le principe de la création collective et du montage de textes. Pendant un mois, on a fait la cueillette dans les livres, les journaux... On entend Michaux, Brecht, Hugo, Tchekhov, Valéry... Quand le rideau du camion s'ouvre, nous chantons un texte de Viviane Forrester, *La Promesse du pire*, mis en musique par Thierry Caens. C'est du cabaret, du mini-opéra, une veillée de fête. On donne des carottes aux gens avec des outils, pour qu'ils fassent l'épluchage. Nous préparons le risotto. Je dis du Vaneigem quand je sers le vin... Avec les acteurs et les chanteurs, Lise Visinand, Chloé Bosc, Fanny Miroy, Aline Dumont, Pierre-Olivier Fernandez, le compositeur Daniel Fernandez, il y a deux chefs cuisiniers bossant en alternance : Céline Bourgeois, Hubert Anceau. Les régisseurs disent aussi des textes de Jouvett sur la technique au théâtre à la fin, quand on fait la vaisselle !

**Vous avez tout dirigé vous-même ?**

J'ai eu besoin de Martine Schambacher, qui a fait l'œil extérieur.

**C'est différent de *Que faire ? (Le retour)* de Lambert et Massera, que vous avez beaucoup joué, mais c'est un peu le même esprit de critique sociale joyeuse.**

Oui, les gens nous disent souvent : "*Ca requinque*". *Que faire ? (Le retour)*, on le joue depuis cinq ans. Martine Schambacher et moi faisons une nouvelle tournée à la rentrée.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *La Veillée des grands gourmands, de et avec François Chattot.*

*Théâtre national de Strasbourg 1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg, 03 88 24 88 24, du 12 au 24/05*

# Stanislas Nordey

## Pasolini, le révélateur...

Avec *Affabulazione*, Stanislas Nordey monte sa cinquième pièce de Pasolini. Il a choisi une mise en scène opératique dans une scénographie à la Visconti, pour accompagner d'une image lumineuse un propos complexe.

@ Elabéth Carréchio



**Théâtral magazine :** Cinq pièces de Pasolini à votre actif ; une fidélité ?

**Stanislas Nordey :** Pasolini est un grand poète avant d'être un grand cinéaste. Il a une langue magnifique, il est "biberonné" au théâtre antique, à Sophocle, Eschyle... Son théâtre parle du monde. Dans *Affabulazione*, il s'agit de la lutte éternelle entre les pères et les fils, lutte à mort, et il s'inspire donc de toute la tragédie grecque. Quand il écrit cette pièce, d'ailleurs, il filme *Œdipe roi*. C'est donc un théâtre généreux dans sa forme, ambitieux dans les contenus, qui propose au public un pacte d'intelligence. Je choisis toujours des textes exigeants et généreux à la fois, dans lesquels il y a de la matière à penser.

**Est-il encore un auteur qui choque ?** Peut être pas, mais qui trouble. Je n'ai jamais cherché ni aimé la provocation. Elle ne choque qu'en surface. Tandis que ce qui trouble, touche en profondeur. Ce père qui veut avoir accès à la sexualité de son fils, savoir à quoi elle ressemble, fait voler en éclat la bien-pensance et interroge les familles, les rapports des pères et des fils. Il est parti du complexe d'Œdipe en le dé-

plaçant, ce n'est pas la mère et le fils, ou le père et la fille, mais le père et le fils. Cela remet en cause les fondamentaux de la psychanalyse. C'est ce qui me plaît chez Pasolini. Il déplace, dérange dans le bon sens du terme, les choses bien rangées. Pasolini, c'est l'anti-Brecht. Il ne dit pas au spectateur ce qu'il faut penser, mais plutôt fait apparaître, comme avec une très grosse loupe, les dysfonctionnements, la monstruosité du fonctionnement bourgeois, comme le bain révélateur dans la photographie. Il fait apparaître ce qui est déjà là. Il ne veut pas prouver des choses, mais nous mettre face à nous-même, nous faire regarder comment on se comporte.

**Monter une telle pièce, c'est une nécessité ?**

J'ai toujours monté des textes que j'aimais. Je voulais les diffuser largement. La nécessité vient de l'idée de réparer une injustice, un texte trop peu monté pour que le monde l'entende. Monter un texte, c'est extrêmement intime ; Pasolini a toujours refusé d'être père, alors qu'il devient le père spirituel du cinéma italien, et il se trouve qu'à l'âge que j'ai, je suis en train de devenir plus

“ Dans *Affabulazione*, il s'agit de la lutte éternelle entre les pères et les fils, lutte à mort, et il s'inspire donc de toute la tragédie grecque.

un père qu'un fils dans le théâtre français. Cela m'intéresse donc. C'est une nécessité qui s'explique à peine, qui est physique. J'ai la chance d'être toujours au plus proche de ma nécessité, en montant ce que je veux. Je monte un texte parce que je ne peux pas faire autrement. Avec l'orgueil de se dire que, ce que l'on identifie comme une nécessité pour soi, va l'être pour les autres...

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *Affabulazione*, de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Stanislas Nordey  
Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun 75020 Paris,  
01 44 62 52 52, du 12/05 au 6/06

# Sandrine Bonnaire

## seule en scène

Pour Sandrine Bonnaire, l'année se sera passée au théâtre : après *L'Aide-Mémoire* et *Le Miroir de Jade*, elle reprend seule en scène *L'Odeur des planches* de Samira Sedira qu'elle avait créée sous forme de lecture à la Comédie de Valence en 2014.



© Jean-Louis Fernandez

### Théâtral magazine : Y a-t-il des changements par rapport à la création ?

**Sandrine Bonnaire** : A la création, c'était un mélange de lecture et d'interprétation. Là ce sera vraiment de l'interprétation. J'apprends le texte. Mais ce n'est pas difficile. C'est un univers dont je me sens proche surtout après avoir passé un an à le lire. Le texte est fort et je le retrouve avec plaisir. J'ai le sentiment qu'il s'est imprégné en moi pendant la lecture. Le plus compliqué pour moi en fait, c'est d'être seule en scène.

### Qu'est-ce qui vous a donné envie de jouer ce texte ?

C'est un texte sur l'identité, qui parle du regard que portent les gens sur la fonction qu'on exerce. C'est l'histoire d'une comédienne qui était dans la lumière et qui passe dans l'ombre faute de travail. Elle devient femme de ménage pour survivre et le regard des autres change, la considération qu'on lui porte est différente. Ça parle aussi de l'immigration, puisque ses parents qui sont venus en France ont essayé de se faire une nouvelle identité et ont du mal avec ça. Particulièrement sa mère qui reste très nostalgique et ne parvient pas à trouver un peu de lumière dans sa nouvelle vie.

### En tant que comédienne, est-ce quelque chose qui vous touche ce qu'a vécu l'auteure Samira Sedira ?

Oui bien sûr, mais ça peut arriver à

tout le monde, pas seulement aux comédiens. Tous les jours, des gens perdent leur boulot ou se retrouvent en fin de droits, sans aucune ressource financière. La différence, c'est que les comédiens sont dépendants du désir des autres. Moi, je n'ai jamais vécu dans cette angoisse-là. Peut-être aussi parce que cela a toujours été simple. Et puis cela dépend à quel moment on a commencé sa carrière. Je crois que c'est plus compliqué aujourd'hui de durer qu'il y a trente ans. Et ce moment des autres vis-à-vis d'elle ; pas tellement le fait de faire des ménages. Depuis la lecture de *L'Odeur des planches*, il y a eu *L'aide-mémoire* avec Pascal Gregory et en ce moment *Le miroir de Jade*. Vous avez passé votre année sur scène. Qu'est-ce que vous en avez retenu ?

Cela m'a apporté beaucoup d'énergie et de joie. Surtout *Le miroir de Jade*.

### Savez-vous pourquoi ?

Ça parle d'une renaissance et ça me plaît beaucoup. Et puis c'est une pièce sans mot. Le sens passe à travers autre chose ; j'utilise mon corps pour exprimer le mal-être, la douleur, les cris pour finir dans la joie.

### C'est très nouveau pour vous le théâtre. Allez-vous continuer au même rythme ?

Après *L'odeur des planches*, je vais revenir au cinéma. J'ai un projet de film avec Gaël Morel, puis des projets personnels. J'ai très envie de revenir à la mise en scène.

Propos recueillis par HC

■ *L'odeur des planches*, de Samira Sedira, mise en scène de Richard Brunel, avec Sandrine Bonnaire

TOP, 1 place Bernard Palissy 92100 Boulogne, 01 46 03 60 44, le 16/05

# Michel Didym

## Retour aux classiques

A la tête du Centre dramatique de Nancy, de la Mousson d'été et de la Mousson d'hiver, Michel Didym est l'un des grands champions des auteurs contemporains. Pourtant, il vient de mettre en scène *Le Malade imaginaire*. Son spectacle vient de faire le tour de France avant d'arriver à Créteil et à Rennes.

**Théâtral magazine : Par quel chemin en êtes-vous venu à monter *Le Malade imaginaire* ?**

**Michel Didym :** Je suis arrivé à Molière par Montaigne. Je projette de monter un spectacle à partir du *Voyage en Italie*, et Montaigne parle de sa défiance absolue du "roman de la médecine". J'ai relu *Le Malade* et j'ai été ébloui. Aujourd'hui, on ne s'intéresse plus qu'au corps et à l'argent tant la politique nous déçoit. Combien ça coûte pour rester vivant ? J'ai cherché longtemps une pièce contemporaine qui parle de cela. Mais rien n'a changé depuis Molière. La médecine a évolué, pas les malades. Le malade de Molière et le malade contemporain sont les mêmes. Quand on est malade, il faut supporter sa maladie et ses remèdes !

**Comment se présente votre mise en scène ?**

J'ai traité cela comme un texte arrivé par la Poste à la Mousson d'été, sans tenir compte des traditions françaises en usage dans certains grands théâtres nationaux. J'ai cherché à faire passer les vibrations que je sentais en compagnie des acteurs : Jean-Claude Durand, André Marcon, Philippe Faure, Norah Krief, Agnès Sourdillon... Pour les jeunes, j'ai fait trois mois d'audition et

j'ai pris Jeanne Lepers et Barthélémy Meridjen. J'ai conservé les intermèdes musicaux mais pas la musique de Marc-Antoine Charpentier. J'ai commandé une autre musique à Philippe Thibault. J'ai maintenu le principe de la comédie-ballet.

**Pourquoi ce virage, vous qui n'avez jamais monté que des contemporains ?**

Je monte en effet mon premier classique ! Mais c'est parce que j'ai mis en scène trente pièces contemporaines que je peux monter ce Molière. C'est la première fois qu'on salue ma mise en scène. Avant, je n'étais qu'un découvreur de textes. Je me suis beaucoup amusé. Et la direction d'un théâtre en Lorraine m'a ramené à plus d'humilité. C'est comme faire une sorte d'éducation musicale à l'intention de ceux qui n'écouteront que la transe ou de l'heavy metal. A côté de Novarina il faut écouter Molière. J'ai longtemps pensé le contraire et j'ai récemment changé d'avis !

**Est-ce une mise en pratique de la politique du ministère de la Culture ?**

Non, il n'y a aucune lisibilité dans la politique publique. Le secteur public est un univers qui s'auto-régule. Bien-tôt, je reviens au contemporain en



“ Combien ça coûte pour rester vivant ? J'ai cherché longtemps une pièce contemporaine qui parle de cela. Mais rien n'a changé depuis Molière. ”

montant *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas à l'ENSATT.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Michel Didym

> du 19 au 23/05, Maison des Arts Place Salvador Allende 94000 Créteil, 01 45 13 19 19.

> du 26/05 au 6/06, Théâtre national de Bretagne, 02 99 31 55 33



## Benoît Lambert

### A la recherche des pères

Benoît Lambert a choisi de **faire parrainer la 26<sup>e</sup> édition de Théâtre en mai par Jean-Pierre Vincent**. Un metteur en scène qu'il vénère autant pour son talent que pour ses engagements et son immense culture.

**Théâtral magazine : Quelle est la particularité de cette édition ?**

**Benoît Lambert :** Jean-Pierre Vincent en est le parrain. Je pense qu'il n'y a pas assez de rencontres inter-générationnelles dans nos professions. Or, la confrontation avec les pères me paraît très riche. Pour moi c'est une expérience personnelle : j'ai l'impression de gagner toujours beaucoup de temps en ayant des échanges, mêmes brefs, avec des gens comme Pierre Debauche, François Chattot, Jean-Pierre Vincent... Une heure de discussion avec eux fait gagner du temps et remet les choses en perspective. Ce n'est pas parce qu'on fait de l'art éphé-

mère qu'on peut s'autoriser à être dans un art amnésique.

**Pourquoi justement Jean-Pierre Vincent ?**

D'abord, parce que c'est quelqu'un à qui je dois beaucoup en tant que spectateur. J'ai découvert le théâtre adolescent avec ses spectacles auquel l'Education nationale qui fait parfois bien son travail m'avait emmené. Dans mon propre travail, je me suis beaucoup inspiré de lui, aussi bien quand j'ai monté le répertoire que quand j'ai fait des objets beaucoup plus expérimentaux. Et puis, Jean-Pierre Vincent, c'est un peu la conscience politique de la profession.

Et même s'il n'a jamais mis son art au service d'une quelconque cause partisane, il a toujours utilisé son aura symbolique pour prendre des engagements fermes syndicaux et politiques. Et on est dans un moment où sa voix porte... et on en a grandement besoin.

**Et donc il va venir avec Godot.**

C'est la première fois qu'il aborde Beckett à 70 ans passés. Et pourtant, ça paraît très naturel. D'abord parce qu'il a beaucoup d'humour. Et il y a de l'humour dans Godot.

**A-t-il participé au choix de la programmation ?**

Ce n'est pas le principe du festival. Même si c'est lui qui a tenu à inviter Sylvain Creuzevault pour qu'il présente sa dernière création *Le capital et son singe*. Jean-Pierre ayant lui-même fait un travail sur Karl Marx dans les années 80.

Et puis il y aura aussi la jeune metteuse en scène Julie Deliquet avec son dernier spectacle, *Nous sommes seuls maintenant*, Jonathan Châtel avec *Petit Eyolf*, Adrien Béal avec *Le pas de Bême*, une variation autour de *L'objet de Vinaver*, Benjamin Villemagne avec *Big Data*, Thomas Condemine avec *Mickey Le Rouge*. On va faire un focus sur le collectif grec des Blitz, avec leur nouvelle pièce qu'on coproduit et qui s'inspire de Tchekhov : *Vania 10 ans après*. On va avoir aussi de jeunes compagnies, dont celles de Karima El Kharraze, de Kheireddine Lardjam. Et puis l'Institut des Recherches Menant à Rien présentera un travail sur les applaudissements mené pendant dix jours avec des amateurs.

*Propos recueillis par HC*

■ *Théâtre en Mai,*

*Théâtre Dijon-Bourgogne,*

*03 80 30 12 12, du 22 au 31/05*

# Eric Massé

## Porte-parole des femmes



Il y a deux ans, le Château de Grignan organise un temps fort autour de la femme et demande à Eric Massé de faire l'ouverture de l'événement. Le comédien membre du collectif de la Comédie de Valence enfile des bas résilles et des talons aiguilles et se jette à l'eau.

L'invitation ne l'a pas vraiment surpris. "A la même période, on venait d'imaginer un projet en chambre d'hôtel pour lequel on avait commandé à Daniel Keene un texte de quinze minutes dans lequel un homme entre dans une chambre et trouve un petit mot laissé par une femme avec une bouteille de champagne : "je serai là dans 15 minutes", et l'homme se transformait en femme comme si la femme qu'il attendait était en lui-même. Et cette nouvelle femme s'appelait Juliette."

Il reprend le personnage pour traverser le nouveau projet qui le passionne. Il collecte toutes sortes de textes sur la

condition féminine, associe Nelly Arcan, Élisabeth Badinter, Geneviève Brisac, Andrée Chedid, Virginie Despentes, Nancy Huston, Catherine Millet, Anaïs Nin, Simone Veil, Virginia Woolf... au total une douzaine d'auteures.

"J'ai cherché un texte dans lequel une femme parlait de son avortement clandestin. J'en ai trouvé aussi bien chez Anaïs Nin que chez Nancy Houston. Ce qui m'émeut, c'est que même des femmes qui y étaient opposées allaient aider d'autres femmes à avorter. Et puis, il y a le fameux texte de Simone Veil sur l'IVG". Eric Massé dit tout, même ce qui est tabou aujourd'hui : "J'ai un texte de Nelly Arcan sur la femme retravaillée par la chirurgie esthétique, la musculation. C'est le féminin à son image puisqu'elle-même s'est suicidée à 34 ans complètement refaite." Et il termine avec un texte sur Lucy notre ancêtre âgée de plus de trois millions d'années. "Le premier être que nous avons trouvé et qui se rapproche le plus de nous est une femme. On fait un saut dans le passé et en même temps ça nous questionne sur ce que sera la femme de demain". Pour éviter le cliché, "je suis quand même un homme qui prend la parole des femmes", il baptise le spectacle *Femme verticale* pour glorifier la femme debout. "Cela ajoute

de l'humour". Lui-même se perche le plus haut possible sur des talons aiguilles et piétine quantités d'ouvrages. "J'ai essayé d'inventer un parcours à travers les romans en habitant ce personnage de Juliette. Ce n'est pas une lecture sauf en ce qui concerne le texte de l'IVG. C'est important parce que cela a contribué à faire bouger les choses pour les femmes. En quelques décennies, cela a bien changé. Autrefois les femmes, les sots, les malformés, les aveugles ne pouvaient pas hériter puisqu'ils n'étaient pas considérés comme assez humains. Alors moi, j'ai envie de continuer à défendre cette idée d'égalité et avec des textes d'artistes et pas que de politiciens".

HC

■ *Femme verticale*, d'après des textes de Nelly Arcan, Élisabeth Badinter, Geneviève Brisac, Andrée Chedid, Virginie Despentes, Nancy Huston, Catherine Millet, Anaïs Nin, Simone Veil, Virginia Woolf et des citations de Simone de Beauvoir et Marie-Olympe de Gouges. Conception et interprétation d'Éric Massé Théâtre National de Nice, Promenade des Arts 06300 Nice, 04 93 13 90 90, du 22 au 23/05



**LA MAISON DE BERNARDA ALBA**

Comédie-Française - Paris

# Lilo Baur

## La vagabonde

Sa mise en scène du *Petit Prince* vient d'être applaudie au Châtelet mais on lui doit surtout deux succès au Vieux-Colombier : *Le Mariage* de Gogol, et *La Tête des autres* de Marcel Aymé.

Lilo Baur revient à la Comédie-Française mais cette fois salle Richelieu pour *La Maison de Bernarda Alba* de Garcia Lorca.



**Théâtral magazine :** On a du mal à suivre votre carrière. Vous êtes suisse, mais vous faites vos débuts à Londres. Vous êtes actrice puis vous arrêtez le jeu pour la mise en scène...

**Lilo Baur :** Le mouvement m'a toujours fascinée mais je voulais d'abord être danseuse. En Grèce, lors d'un stage, un ami m'a demandé de l'aider à monter *Le Roi cerf* de Gozzi, puis on m'a redemandée. J'ai d'abord pensé que c'était trop de responsabilité mais, peu à peu, j'ai appris à travailler avec une troupe et à lui donner envie de chercher. J'ai travaillé avec Simon McBurney et Peter Brook. J'ai aussi beaucoup travaillé en Espagne, ce qui m'est utile pour monter *La Maison de Bernarda Alba* de Lorca.

**Vos méthodes de travail ne sont pas tout à fait celles des metteurs en scène français.**

Oui, on improvise sans le texte pendant quatre jours. Puis on fait un travail physique quotidien. Yves Gasc,

âgé, s'est plié de bonne grâce, mais non sans mal, à ces exercices pendant les répétitions du *Mariage*. Son médecin lui a dit qu'il avait guéri sa sciatique ! Ce qui m'intéresse, c'est le mouvement, et la manière de trouver de la liberté dans le jeu.

**Comment allez-vous monter la pièce de Garcia Lorca ?**

J'avais envie de parler des femmes, plutôt aujourd'hui, pas exactement en 1937. La pièce, une fois qu'on est passé des vieilles traductions à la version de Fabrice Melquiot, éclate de vie, de pulsions. On va de l'enfermement vers la lumière. Une veuve oblige ses cinq filles à un deuil de huit ans. Cela pourrait se passer aujourd'hui en Albanie ! J'ai des comédiens magnifiques et je reprendrai quelque chose des rituels de la Semaine Sainte dont j'ai vu souvent le déroulement en Espagne. Je pense que j'irai jusqu'à représenter une lapidation, un massacre qu'on voit ressurgir actuellement.

**Qu'est-ce qui guide vos choix lorsque vous décidez de monter une pièce ?**

J'ai fait *Le Mariage* parce qu'il y a une scène où tous les personnages doivent garder le silence ! *La Tête des autres* parce qu'on y entend des tueurs parler de l'Eglise catholique ! Je suis plutôt en quête de textes contemporains. Je cherche l'humour dans la tragédie. Le tragique ne fonctionne pas si l'on ne rit pas.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *La Maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca, texte français de Fabrice Melquiot, mise en scène de Lilo Baur, avec Cécile Brune, Claire de La Rue du Can, Sylvia Bergé, Véronique Vella, Elsa Lepoivre...

Comédie-Française (Salle Richelieu)  
place Colette 75001 Paris,  
0825 10 16 80 du 23/05 au 25/07



**Association des Rencontres Internationales Artistiques**  
la formation et l'éducation par la création  
Présidée par Robin Renucci

# Stages de théâtre de l'Aria - Corse | 2015

**De la scène à l'écran: Dire l'indicible**  
du 16 au 28 mars 2015 à A Stazzona, Pioggiola



**Théâtre contemporain: Jean-Luc Lagarce**  
du 20 au 25 avril 2015 à A Stazzona, Pioggiola

**Théâtre et chant: la chanson réaliste**  
du 27 avril au 2 mai 2015 à A Stazzona, Pioggiola

**Stage de réalisation théâtrale - 18<sup>èmes</sup> Rencontres de Théâtre**  
du 5 juillet au 9 août 2015 à Mausoleo, Olmi Cappella, Pioggiola, Vallica



**La technique au service de la création: Les Rencontres techniques**  
du 19 juillet au 12 août 2015 à Mausoleo, Olmi Cappella, Pioggiola, Vallica

**Audiovisuel: capter le spectacle vivant**  
du 27 juillet au 9 août 2015 Mausoleo, Olmi Cappella, Pioggiola, Vallica

**Stage de réalisation théâtrale - Les formes légères**  
du 12 au 26 août 2015 à A Stazzona, Pioggiola



**Le conte et les arts du récit - Équinoxe**  
du 9 au 21 septembre à A Stazzona, Pioggiola

**Théâtre, chant & danse: La comédie musicale**  
Vacances de la Toussaint à A Stazzona, Pioggiola

**Encadrer un atelier de pratique théâtrale**  
Vacances de la Toussaint au CLAEF de Rasteau (84) / Partenariat Éclats de Scènes

**Théâtre, chant et fêtes - Solstice**  
du 27 décembre 2015 au 3 janvier 2016 à A Stazzona, Pioggiola



Stages proposés sous la direction artistique de Serge Lipszyc  
entouré de Charlotte Arrighi de Casanova, Laurent Billard, Alan Boone, Nadine Darmon,  
Gilbert Epron, Stéphane Gallet, Cédric Gueniot, Yveline Hamon, Anne Levy, René Loyon,  
Marie Murcia, Serge Nicolaï, Chani Sabaty, Zabo...

**l'Aria**

Association des Rencontres Internationales artistiques  
A Stazzona  
20259 PIOGGIOLA / OLMI CAPPELLA  
04 95 61 93 18 - [contact@ariacorse.ne](mailto:contact@ariacorse.ne)  
[www.ariacorse.net](http://www.ariacorse.net)  
[www.facebook.com/ariacorse](https://www.facebook.com/ariacorse)



# Natalie Dessay

## sans filet

Natalie Dessay a toujours rêvé d'être actrice. Le hasard l'a menée à l'opéra où elle a tenu le haut de l'affiche pendant 25 ans. Mais il y a deux ans déjà, elle a décidé d'arrêter sa carrière de chanteuse. Et la voilà déjà sur un plateau, à Tours dirigée par Jacques Vincey dans *Und*, un monologue du dramaturge britannique Howard Barker, l'inventeur du théâtre de la catastrophe...

**Théâtral magazine :** Pour vos premiers pas d'actrice de théâtre, vous avez choisi un projet très particulier.

**Natalie Dessay :** Ce n'est pas moi qui l'ai choisi ; je ne connaissais pas Howard Barker. J'avais fait part déjà dans la presse de mon désir de passer au théâtre et je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un me prenne au mot comme Jacques Vincey ni me propose quelque chose d'aussi particulier. Car cette pièce est extrêmement déconcertante. Mais elle m'a plu. Connaissant le travail de Jacques, ça m'intéressait à double titre de la jouer. **Qu'est-ce que ce monologue vous raconte ?**

Plein de choses. C'est une femme qui parle de la judaïté, de quelqu'un qui veut faire du mal. On ne peut pas s'empêcher de faire le rapprochement avec la Shoah. Même si ce n'est pas du tout explicite. Et c'est ça qui est beau.

**A l'opéra, avez-vous déjà joué des textes comme ça ?**

Ah non. Vous rigolez ! (*rires*) J'ai adoré faire de l'opéra mais c'est précisément pour avoir accès à des textes comme

celui-ci que je veux maintenant faire du théâtre. On est beaucoup plus dans les mots, on va beaucoup plus loin et surtout, on est entendu.

“ Si j'ai fait de l'opéra, c'est par accident, parce que je n'avais pas réussi à entrer dans une école de théâtre

**Vous avez l'impression de ne pas vous faire comprendre lorsque vous chantez... ?**

Ce n'est pas qu'une impression : quand on chante, la moitié du texte est inaudible à cause de la musique qui le recouvre, de la voix qui part dans les aigus... Et même quand on chante en français... On le sait, ça fait partie du jeu et de toute façon, la musique est là pour y pallier. L'émotion n'est pas provoquée que par les mots.

**Vous travaillez sur ce texte depuis un an déjà avec Jacques Vincey. Quelles sont vos premières impressions ?**

La recherche est complètement différente. On se laisse aussi beaucoup plus de temps. On travaille en profondeur. Au début, des choses me paraissaient totalement abscones et à force de m'y plonger, un sens émerge par moments, des choses prennent forme. Et parfois, c'est le contraire qui se produit.

**Cela n'est-il pas frustrant de voir le sens vous échapper ?**

Au début je me disais que je ne m'en sortirai jamais. Et en même temps je fais une très grande confiance à Jacques. Je me laisse guider en fait. Parce que le texte est certes très particulier et difficile, mais c'est aussi ma première fois au théâtre.

**Et puis c'est un monologue même si vous n'êtes pas seule en scène.**

Je n'ai rien pour me rattraper. C'est comme au cirque et moi j'adore le cirque ! (*rires*) Comme je parle beaucoup toute seule, je me sens en terrain connu (*rires*).

**L'autre difficulté, c'est que le texte est écrit sans ponctuation.**

Oui mais on en a mis une pour donner du sens. Et cela facilite la mémorisation. Il y a aussi le problème des phrases écrites en lettres capitales. On suppose qu'elles doivent être dites plus fort mais à part ça...

**Lorsque vous bloquez sur un sens, faites-vous appel à l'auteur, Howard Barker ?**

Bien sûr. Jacques Vincey l'appelle et il répond. C'est extraordinaire de pouvoir dialoguer avec lui. Il va d'ailleurs venir voir la pièce.

**La maîtrise de la voix que vous possédez grâce au chant vous sert-elle pour jouer ce texte ?**

Je ne me rends pas bien compte. Probablement. En tout cas, j'imagine que les 25 ans d'expérience de la scène que j'ai doivent me profiter. Ce n'est pas comme si je n'avais jamais rien fait, comme si je ne savais pas ce que c'était que de jouer, de m'approprier un texte que ce soit en chantant ou en parlant. Mais c'est un tout autre métier. Et c'est ça que je voulais faire depuis le début. Si j'ai fait de l'opéra, c'est par accident, parce que je n'avais pas réussi à entrer dans une école de théâtre. Sinon j'aurais fait dès le début du théâtre.

**Qu'est-ce qui vous plaît autant au théâtre ?**

Eh bien, moi qui ai tellement de mal avec les mots dans la vie, le fait de m'exprimer avec ceux des autres, me console probablement.

**Vous avez l'impression que le théâtre exerce une forme de pouvoir ?**

Je trouve que c'est magique. Avec presque rien, tout est possible ; une seule personne sur un plateau peut tout inventer. C'est extraordinaire.

**Y a-t-il des spectacles qui vous ont marquée au théâtre ?**

J'aime beaucoup le travail de Jacques Vincey bien sûr, mais aussi de Jean-François Sivadier, de Laurent Pelly, de Joël Pommerat...

**Vous avez dit que vous vouliez maintenant vous consacrer au théâtre. Avez-vous déjà des rêves de rôles ?**

Mon but dans la vie est de jouer *Oh les beaux jours* à 80 ans ! Je m'y prépare dès maintenant.

**Und est un monologue. Que va-t-il se passer sur scène ?**

Très peu de choses (*rires*). Que voulez-vous faire avec ce texte ? Je suis quasiment immobile pendant une heure. Le plateau va être assez nu avec deux

énormes ventilateurs au fond et des blocs de glace suspendus au-dessus de moi qui vont fondre durant toute la représentation. Les spectateurs ne vont pas pas toujours écouter le texte, ils pourront aussi observer la glace fondre et s'écraser en mille morceaux de façon aléatoire.

**Si vous deviez faire un dessin de ce texte, qu'est-ce que ce serait ?**

J'écirais probablement le mot "attendre" même si c'est très réducteur.

**Et pourtant, ça résume bien ce qu'est notre vie...**

Oui, mais ce n'est pas que ça non plus. C'est aussi plein de désirs. Et d'ailleurs, après *Und*, j'aimerais jouer une pièce chorale (*rires*) ! Alors avis aux amateurs.

Propos recueillis par HC



■ *Und*, d'Howard Barker, texte français de Vanasay Khamphommala, mise en scène de Jacques Vincey, avec Natalie Dessay, Alexandre Meyer  
Nouvel Olympia – Tours, 7 rue de Lucé  
37000 Tours, 02 47 64 50 50  
du 26/05 au 5/06

> Puis à Paris Quartiers d'été, au Théâtre de l'Athénée fin juillet 2015 (dates à confirmer) puis en avril-mai 2016 au Théâtre de la Ville-Les Abbesses

# Compagnie 1927

## Le Golem, créature d'aujourd'hui

La compagnie 1927, compagnie anglaise fondée par l'artiste Suzanne Andrade et le designer Paul Barritt, est réputée internationalement pour son remarquable travail mêlant film d'animation et performance live. Cette fois-ci ils se sont intéressés au mythe du **Golem, cette créature fantasmagorique fabriquée par l'Homme à son image** et qui finit par lui échapper. Mais cela ne se passe pas aux temps bibliques, c'est maintenant et aujourd'hui, sous le règne de la technologie et des marchés financiers.

**Théâtral magazine : Est-ce une adaptation du Golem de l'écrivain autrichien Gustav Meyrink ?**

**Suzanne Andrade :** Au départ, oui. Nous étions intéressés par les rapports entre un homme et cette créature faite d'argile. Mais en faisant des recherches, nous avons abordé d'autres thèmes tels que l'intelligence artificielle, les robots, le clonage. Au final, c'est un travail très contemporain sur les problématiques d'aujourd'hui.

**Quelle en est la trame narrative ?**

Au début le golem est son ami, son confident, il l'aide à remplir plein de tâches, le personnage devient plus intéressant auprès des autres, il a un golem particulièrement performant. Mais derrière cette histoire, il y a un autre enjeu : la compagnie qui a fabri-



qué le golem est rachetée par une méga corporation qui cherche à infiltrer les golems. Le personnage obéit de plus en plus à son golem sans même s'en rendre compte, et puis quand les premiers golems sont périmés et remplacés par une V2, les choses s'accroissent et le personnage perd son humanité.

**Quelle est cette méga corporation qui infiltre les golems ?**

C'est une entreprise géante qu'on ne peut pas vraiment définir, elle veut nous dire quoi acheter, quoi faire, qui rencontrer ; c'est un peu ce que l'on voit de nos jours, de nombreuses compagnies scrutent et s'occupent de nos comportements sous prétexte de nous aider.

**Mais ne pensez-vous pas que la technologie puisse être bénéfique ?**

La technologie est neutre, mais ce qui est terrifiant ce sont les forces derrière qui elles, peuvent avoir des motivations. Au lieu de nous libérer du travail et de s'occuper de ce qui fait de nous des humains – la communauté, l'art, l'élévation...-, la technologie flatte nos bas instincts et nous incite à espionner nos voisins, colporter la ru-

meur, consommer de la pornographie, acheter compulsivement.. Sans pour autant faire de prêche, il faut être critique et poser des questions.

**Votre spectacle qui mêle performance, images animées et musique est lui-même un oeuvre très technologique ?**

Effectivement, c'est un show sur la technologie dont on dépend, et paradoxalement, le show repose beaucoup sur la technique : tout est extrêmement minuté et chorégraphié, mais nous tachons de rester sur une ligne esthétique entre film et théâtre, entre séquences live et passages enregistrés, et surtout cela reste un spectacle divertissant.

*Propos recueillis par  
Enric Dausset*

■ *Golem, première en France en anglais, surtitré en français création compagnie 1927 mise en scène Suzanne Andrade, animation & design Paul Barritt Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris du 26/05 au 04/06*

# Cyril Jaubert

## Un théâtre d'indiscrétion

*Cinérama* propose une expérience théâtrale inhabituelle : s'installer à la terrasse d'un café écouter sur les oreilles et suivre très indiscrètement une conversation entre deux scénaristes. Pour cette production, la compagnie bordelaise Opéra Pagai s'est adjoint les services de la réalisatrice et auteure Delphine Gleize.

**Théâtral magazine :** Vous n'emmenez pas le spectateur au théâtre...

**Cyril Jaubert :** Non. On le fond dans le décor de la ville, on l'installe sur une place à la terrasse d'un café au milieu d'autres terrasses, on lui sert un verre et il passe pour un client. A la même terrasse, il y a neuf comédiens qui ont des micros cachés sur eux et ne jouent que pour les clients équipés d'oreillettes. L'intrigue s'inscrit au cœur de cette réalité-là, avec deux scénaristes en panne d'inspiration qui cherchent des idées autour d'eux pour écrire.

**Est-ce indispensable d'installer les spectateurs en plein air ?**

Oui parce que c'est hors du théâtre que la vraie vie a lieu. On se sert de la ville comme décor de nos créations.

**Qu'apportent les oreillettes ?**

Elles permettent de rendre le spectacle invisible. De l'extérieur, on ne détecte pas qu'il se joue quelque chose. Ce sont des petites oreillettes très discrètes. Et cela facilite un jeu hyperréaliste. C'est un dispositif qui nous permet d'insérer une fiction dans la vie sans que les gens s'en aperçoivent. Si les passants prenaient conscience de ce qui se passe, cela risquerait de créer un attroupement et de perturber la visibilité des spectateurs. Et avec des

écouteurs, on entend et on ressent comme si on était à la table des comédiens. Cela crée une intimité entre les comédiens et les spectateurs.

**Y a-t-il une partie du texte laissée à l'improvisation ?**

C'est très précis mais il peut y avoir des moments improvisés notamment lorsqu'il se passe quelque chose dans la vie réelle de plus fort que la fiction. Quand la réalité devient plus forte que la fiction et qu'on ne peut pas y échapper, c'est aux comédiens d'improviser. On a écrit pour pouvoir jouer sur plusieurs places.

“ C'est hors du théâtre que la vraie vie a lieu. On se sert de la ville comme décor de nos créations ”

La fiction doit elle-même sembler très réaliste pour que les spectateurs y croient et que les passants extérieurs ne se rendent compte de rien...

C'est à la fois très réaliste et exceptionnel pour susciter l'attention du public. On part de l'idée que n'importe qui est le héros de sa propre vie quotidienne. Mais si on ajoute par exemple une petite musique de suspense sur une scène montrant un papa qui attend son fils à la sortie de l'école et ça prend une autre dimension. Parce que finalement notre vie est pleine de moments de suspense, de mini tragédies, de rebondissements.

*Propos recueillis par HC*

■ *Cinérama, création d'Opéra Pagai, conception et mise en scène Cyril Jaubert TNBA, Place Renaudel 33000 Bordeaux, 05 56 33 36 80, du 28/05 au 7/06*



# Aurélien Bory *désembrouille* *Perec*



sition scénique du roman mais une proposition inspirée de l'esprit de Perec.

Puisque vous avez abandonné l'idée de porter le roman à la scène, de quoi seront faits ces brouillons ?

Je suis la démarche de Perec, avec tout le drame familial qu'il a vécu et qui est la raison de son écriture. J'espère dresser une sorte de paysage intérieur inspiré de sa personne où ses thèmes de prédilection croiseront un peu mon écriture.

Vous gardez le titre *Espèces d'espaces*.

Oui mais je retire les deux S. ça devient *Espèce d'espace*, parce que pour moi, ça désigne l'espace du théâtre. Et comme son premier chapitre parle de la page de l'écrivain, le premier brouillon parlera des petits théâtres. L'espace d'un écrivain, c'est la page blanche et celui d'un artiste de spectacle vivant, c'est la scène. Il a tenté d'habiter le langage et moi je cherche à réhabiter le théâtre. Sauf que le théâtre n'est pas un espace vide : on utilise des perches, des penderies... Donc, le premier brouillon explorera quelles histoires sont contenues dans ces outils.

Est-ce que ça ne fait pas écho à l'installation que vous allez faire à Nantes dans le cadre du Voyage à Nantes, *Spectacula* ?

Absolument. Dans *Spectacula*, la question du point de vue est dominante. Ce n'est pas du tout le même travail, mais cela fait écho. Parce que c'est une réflexion que je mène depuis plusieurs années.

*Propos recueillis par HC*

■ *Espèce d'espace*, un spectacle d'Aurélien Bory inspiré du roman de Georges Perec  
Théâtre National de Toulouse, 1 rue Pierre Baudis 31000 Toulouse,  
05 34 45 05 05, du 2 au 6/06

Aurélien Bory entame son nouveau projet, *Espèce d'espace* en hommage à l'esprit de George Perec. Plutôt que de donner rendez-vous au public dans deux ans, le temps nécessaire à la conception du spectacle, il en présentera 13 brouillons qui feront écho aux 13 chapitres du roman dont il s'inspire.

**Théâtral magazine :** On va suivre l'évolution du projet pendant deux ans. Comment cela va-t-il se présenter ?

**Aurélien Bory :** Le processus de deux ans pour créer un spectacle est assez habituel chez moi. Ce qui diffère, c'est que je vais faire des présentations publiques d'étapes de travail que j'appelle des brouillons. C'est une idée qui me plaît aussi beaucoup parce que Perec a lui-même beaucoup retravaillé ses textes. C'est une façon de convoquer l'inattendu.

Chaque brouillon correspondra-t-il à un

focus différent comme dans le roman qui passe chapitre après chapitre de la page blanche au vide sidéral ?

C'était ma première idée ; je voulais prendre un à un les chapitres du roman pour imaginer treize dispositifs correspondants à treize espaces différents. Mais c'était un peu trop scolaire et attendu. Et ça concernait surtout les utilisateurs de google earth ! Finalement, je me suis détaché du texte pour trouver quelque chose qui s'inspire plus globalement de la figure de Georges Perec. Ce ne sera donc pas une transpo-

# Giorgio Barberio Corsetti

“ Notre métier est plein de doutes ”

Il se sent sur le plateau du Châtelet comme s'il était chez lui. Un peu "patron du théâtre", comme il dit, jusqu'au soir de la première, où le public viendra l'y retrouver. Avec la complicité de Pierrick Sorin, Giorgio Barberio Corsetti met en scène *La Belle Hélène*.

**Théâtral magazine :** Un opéra-bouffe tellement XIXe siècle peut-il encore séduire le public du Châtelet qui vient d'y ovationner *Un Américain à Paris* et *Singin' in the rain* ?

**Giorgio Barberio Corsetti :** Il y a ici un esprit, un humour très fin autour d'un thème très simple : la jalousie, le désir, l'amour... Des choses qui fonctionnent toujours, mais vues avec une souplesse et une légèreté très française. C'est très drôle, très vivant, un langage musical et théâtral infernal qui fonctionne à fond. La musique, les mots, tout marche dans la même direction. C'est écrit pour le XIXe et ça fait rire et travailler la fantaisie encore de nos

jours. Les choses sont très concrètes : la jalousie, le mari, la femme. Tous les trois font partie du boulevard du XIXe. J'ai monté Labiche à la Comédie-Française, et je trouve que quelque chose là-dedans nous dépasse. Labiche est dans la folie, c'est surréel. Ici nous sommes plus dans la finesse du jeu, la poésie vient de la musique. Une musique belle, drôle, absurde, qui se moque de l'opéra aussi.

**Vous avez été un des premiers à marier vidéo et spectacle vivant. Que trouvez-vous encore de nouveau dans ce procédé ?**

On peut créer des mondes virtuels, des ambiances irréelles qui ne sont pas faites de papier mâché, de bois ou de béton. Simplement des images, petites, qui deviennent grandes, des chanteurs dans des mondes irréels qui se retrouvent dans des ambiances de maisons de poupées... Il n'y a pas de temple grec pour de vrai, pas de déesse grecque pour de vrai, tout est amené par le chant, les jeux de mots et la musique. Il n'y a rien en scène, sauf ce que nous amenons par une petite maquette ou une projection vidéo. **C'est la fin du décor d'autrefois ?**

Pas tout le temps. Mais ici, oui. Le dispositif scénique que Pierrick Sorin met en place avec les caméras, le jeu possi-



© Lepera

ble avec les incrustations, permet un dévoilement du mécanisme de l'œuvre. Il n'y pas de secret, tout est là : les références à la Grèce, le mythe antique qui se met à la dimension d'un salon bourgeois, c'est ce qui est drôle. Ça correspond très bien au comique de cet opéra, qui naît de rien, d'un petit rêve d'une femme bourgeoise oubliée, d'un amant très beau qui arrive, la choisit, la prend et l'emmène, et d'un mari jaloux. Cela naît très petitement dans des mots préférés et génère ce monde de la Grèce. Ce sera presque un péplum.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *La Belle Hélène*, de Jacques Offenbach, mise en scène et scénographie de Giorgio Barberio Corsetti, vidéo de Pierrick Sorin

*Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet 75001 Paris, 01 40 28 28 40 du 2 au 22/06*

“ Il n'y a pas de temple grec pour de vrai, il n'y a rien en scène, sauf ce que nous amenons par une petite maquette ou une projection vidéo ”

jours.

**A-t-on souvent trop tiré ce théâtre lyrique léger vers l'opéra ?**

Il ne faut pas oublier le côté comique de l'œuvre. Avec le dispositif scénique, on arrive très bien à garder cette naïveté, cette poésie faite de choses sim-

**EDWARD ALBEE'S LA MAISON ET LE ZOO**

Théâtre du Rond-Point – Paris

# Jean-Marie Besset

## *traducteur exclusif*

Créée au CDN de Montpellier la saison dernière, *La Maison et le Zoo* d'Edward Albee mise en scène par Gilbert Désveaux, sera à l'affiche du Théâtre du Rond-Point à compter du 3 juin. Jean-Marie Besset en signe la traduction.

**Théâtral magazine :** Edward Albee est un auteur que vous connaissez bien, mais qui est peu joué en France...

**Jean-Marie Besset :** J'ai travaillé beaucoup sur plusieurs pièces d'Albee, qui m'a demandé il y a plusieurs années d'être son traducteur exclusif en français. Il est pour moi, en Amérique, l'équivalent de Pinter, en Angleterre. Deux auteurs qui ont explorés le couple dans leur culture respective. Chez Albee, c'est le couple WASP – White Anglo Saxon Protestant – la classe majoritairement dirigeante, et chez Pinter c'est plutôt l'exploration de la tentation fasciste, primitive et brutale du démocrate britannique. Ils sont de la même génération. Albee est un fils adopté par des gens fortunés qui ne l'ont pas aimé, et l'ont mis à la porte lorsqu'ils ont découvert qu'il était homosexuel. Son écriture et sa vie entière se passent à régler des comptes.

**Pourquoi cette pièce structurée en deux temps ?**

C'est une pièce sur la transgression de la routine dans le couple, ce que Jules



Renard appelle *Le Pain de ménage*, c'est à dire le mariage. Qu'est-ce qui sous-tend la vie conjugale chez un couple influent d'intellectuels, de la société de consommation américaine, qui a des enfants ? *La Maison* a été écrite au début des années 2000, en prologue à *The Zoo Story* écrite en 1958. La première partie est sous-titrée "*Vie domestique*", la seconde "*Vie sauvage*", comme si la vie domestique était possible avec une femme, et la vie sauvage avec un homme. Albee a souhaité coller ces deux textes, au point qu'il ne donne plus l'autorisation de jouer *The Zoo Story* seul. C'est étonnant ce qui se passe dans la vie du héros avant qu'il ne se rende dans Central Park où il fait une rencontre de nature homosexuelle qui est un révélateur. Mais ce n'est pas que sexuel, c'est une relation avec un autre

homme. Des hommes qui aiment des femmes mais qui ont ce rêve très primitif d'une relation forte et privilégiée avec un autre homme. Une tentation. L'ordre hétérosexuel n'est pas remis en cause.

**Comment montrer cela sur scène ?**

Gilbert Désveaux a souhaité un lieu unique, un appartement design new-yorkais qui devient une jungle. Cela ressemble à ces espaces pour les animaux sauvages dans les zoos avec des troncs d'arbres, comme dans les cages. Il y a chez Albee un rapport très fort de l'homme et des animaux ; l'idée de la coexistence de l'homme avec le règne animal. Le personnage que joue Xavier Gallais est une espèce de lion échappé du zoo. C'est très incarné, très charnel, un rapport très étroit entre l'animal et l'homme, comme dans ces mythologies où les dieux s'accouplent avec les hommes.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ Edward Albee's *La Maison et le Zoo*, de Edward Albee, traduction Jean-Marie Besset mise en scène Gilbert Désveaux, avec Jean-Marc Bourg, Xavier Gallais, Fabienne Perineau  
Théâtre du Rond-Point. 2bis avenue Franklin D. Roosevelt 75008 Paris, 01 44 95 98 2, du 3 au 28/06

# Collectif Raoul

## De l'individu au groupe

Après *Le Signal du Promeneur* autour d'individus en lutte avec la société, les cinq amis du collectif Raoul préparent un nouveau spectacle sur les ressorts de la vie en groupe. La création aura lieu en novembre au Théâtre National de Belgique. Ils en présentent une première étape de travail au théâtre de la Bastille en juin.



**Théâtral magazine : Qu'allez-vous présenter au théâtre de la Bastille ?**

**Romain David :** La représentation ayant lieu après une semaine de répétition, on ne va pas être en mesure de montrer quelque chose d'abouti. Ce sera néanmoins un spectacle dans la mesure où des gens vont venir le voir.

**Vous allez parler du groupe...**

Oui, des collectifs, des histoires de groupes, de certains qui réussissent dans leurs objectifs et d'autres qui échouent. Dans *Le signal du promeneur*, on parlait d'individus en lutte avec des formes sociales pour questionner le groupe. Là, il est probable qu'on parte du groupe pour questionner les individus.

**De quels groupes vous inspirez-vous ?**

Des différents modèles qui nous intéressent. Et aussi de notre propre expérience en collectif. Se lancer dans la création d'un collectif, ça ne se limite pas à monter un spectacle. Il faut passer du temps ensemble, voyager ensemble, manger ensemble... et donc d'office on s'est questionné et on s'est vite rendu compte qu'on s'inscrivait

dans une mouvance et une réflexion qui nous dépassaient un peu dans un contexte où l'individu est de plus en plus mis en valeur.

**Et pourtant dans le théâtre, cela revient à la mode depuis quelques années puisqu'on voit de plus en plus de collectifs émerger.**

Oui, même si on reste dans un système qui est complètement dirigé par le metteur en scène, ou le directeur de théâtre. On est toujours dans une hiérarchie pyramidale. Et ce qui nous intéresse, c'est d'interroger les échecs. Parce que les individus au sein du groupe ne se sentent pas libres ou parce que l'idéologie ou la philosophie d'un groupe peut être supplantée par celle d'un autre groupe plus puissant. Si un groupe correspond à une culture et que plusieurs cultures coexistent, il y a des conflits possibles.

Aujourd'hui l'ultralibéralisme a pris le pouvoir sur toutes les autres visions de la société. Et on a quand même l'impression qu'on aurait intérêt à travailler de manière collective. Mais ça implique que la société se réorganise parce que travailler en groupe est très

difficile et prend du temps : l'unanimité est absolument nécessaire sinon ça ne fonctionne pas.

**Y a-t-il des groupes qui représentent pour vous des modèles ?**

Oui. Les situationnistes. C'est une pensée qui a fonctionné puis complètement échoué. Mais quel bel échec et quelle belle tentative ! Ils ont réussi dans la mesure où ils ont été les précurseurs de mai 68 et ont amené une forme de révolution mais ils ont échoué en tant que groupe puisqu'ils n'ont pas réussi à s'institutionnaliser.

*Propos recueillis par HC*

■ *Le Raoul Collectif dans le cadre du festival Notre temps collectif, avec aussi L'Avantage du doute, Les Chiens de Navarre, Collectif In Vitro, Liv Collectiv, Les Lucioles, Les Possédés*  
Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, 01 43 57 42 14 du 4 au 7/06

# Joris Lacoste

## Marathon de paroles

Philippe Quesne ayant pris la direction du théâtre des Amantiers, c'est Joris Lacoste qui reprend la programmation du **Festival Très jeunes créateurs contemporains** qui a lieu au théâtre de Gennevilliers du 4 au 6 juin.

**C**réé en 2007 à l'initiative de Pascal Rambert qui venait d'être nommé directeur du théâtre de Gennevilliers le festival *Très jeunes créateurs contemporains* a vocation à favoriser l'émergence de jeunes artistes. Cette année c'est Joris Lacoste, artiste associé au théâtre depuis janvier, qui reprend le bébé. Et loin de se reposer sur une programmation inspirée de celles de ses brillants prédécesseurs, Laurent Goumarre puis Philippe Quesne, Joris Lacoste a tout envoyé aux oubliettes pour concocter un festival de son cru. Autant dire tout de suite que la programmation elle-même est une œuvre d'art. **En trois jours, ce seront quelques trente artistes qui se succéderont sur la scène de Gennevilliers dans un marathon spectaculaire à raison de cinq heures par jour, de 19h à minuit.** Un procédé qui rappelle un peu le Grand Mezzo d'Edouard Baer au Rond-Point il y a dix ans. "Sauf que je ne serai pas sur scène. Ça pose d'ailleurs la question de la présentation des artistes. Comme on ne veut pas alourdir la soirée qui sera déjà bien chargée en interventions, on va annoncer

chaque performance sur une sorte de cartel avec le nom de l'artiste, le titre du numéro, sa durée et une ou deux lignes de description". Rien n'est formaté. Il y a des interventions de deux minutes comme d'autres qui durent une heure. "Ce qui m'intéresse c'est le rapport à la prise de parole, et j'ai voulu que des paroles extrêmement variées se succèdent, de la performance théâtrale à la lecture en passant par la conférence scientifique, la poésie sonore, le discours politique".

Tous les intervenants sont connus dans leur domaine. A commencer par "Serge Aron qui est un spécialiste des fourmis et qui va faire une conférence sur les phéromones." Il y a des chanteurs de hip-hop, un comique rendu célèbre par Laurent Ruquier, Grégoire Monsaingeon, Claire Delaporte, Sarah Chaumette, Pamina de Coulon, le poète belge Antoine Boute, Thibaud Croisy "qui vient raconter quatre rêves non censurés en présence de Fleur Pel-

lerin", le maire de Gennevilliers qui lira un discours que lui a écrit Jean-Charles Massera, des performers, des écrivains, un mathématicien qui viendra parler des tourbillons... "J'ai imaginé ce que serait pour moi le festival idéal. Or moi j'aime autant aller voir du théâtre que des conférences, des plaidoiries ou même des cours au Collège de France".

Joris Lacoste sera bien présent durant ces trois jours mais pas sur scène. Il laisse la place à des jeunes artistes et se consacre à sa prochaine création, *Suites n°2*, autour de la parole justement.

Propos recueillis par HC

■ Festival tjcc (*Très jeunes créateurs contemporains*), programmation de Joris Lacoste

T2G, 41 avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers, 01 41 32 26 10, du 4 au 6/06



# Bartabas

## *Le bourru tendre*

Révolté Bartabas. Le fondateur du théâtre équestre Zingaro est en deuil de son ami Cabu et de tous les innocents sacrifiés par notre société. Alors il jette ses chevaux et acteurs dans une fosse surplombée par les spectateurs qui se divertissent du spectacle tout en consommant des sucettes à la viande... le tout imprégné de la voix de Tom Waits...

**Théâtral magazine :** *On achève bien les anges*, c'est un titre on ne peut plus éloquent...

**Bartabas :** Oui. Et depuis 30 ans, c'est la première fois que je fais un titre qui n'a pas que sept lettres. C'est pour ça que j'ai rajouté le sous-titre *Elégies*. Mais je trouvais intéressante l'association d'idée avec le titre du roman et du film, *On achève bien les chevaux*. Il y a tellement de choses qui sont enfouies à l'intérieur et qui sortent inconsciemment que pour moi c'est très difficile d'expliquer un spectacle. Ce que je peux dire, c'est que les événements de Charlie m'ont profondément marqué. D'autant plus que Cabu était un ami intime. Alors il y aura des anges dans la fosse ; l'idée de l'ange me plaît bien, parce que tout le monde a un ange quelque part. Même les athées. C'est pour ça que j'ai voulu travailler avec Tom Waits. Il a un petit côté ange déchu.

**C'est aussi pour montrer votre engagement que vous avez décidé d'aller vous-mêmes sur scène, qui est en fait une fosse ?**

Peut-être. Je ne saurais pas dire. En tout cas, j'en ai éprouvé le besoin. Ça correspond à ce que je ressens. Mais c'est très dur ! Qu'est-ce que j'en chie

entre l'entraînement avec les chevaux, le jeu et la mise en scène ! Cela faisait très longtemps que je n'étais pas allé sur scène. Mais ce qui me coûte encore plus c'est la communication, être obligé de parler du spectacle. Je prends soin d'éviter tout ça, de rester à l'abri des médias. Ma plus grande fierté ce n'est pas de remplir mes spectacles, mais d'avoir réussi à exister en dehors du système industriel et marketing.

**Si vous ne pouvez pas parler de la thématique du spectacle, pouvez-vous nous décrire ce qui se passera concrètement ?**

Il y a une espèce de dérision autour du rapport à l'animal avec des musiciens habillés en bouchers. Le rapport qu'entretient l'humain avec l'animal pour sa consommation est monstrueux : les animaux sont devenus de la viande vivante. Ça me préoccupe beaucoup. Comment l'humain est-il capable de faire ça ? C'est monstrueux. C'est pire que de la maltraitance. Ça alimente la conception judéo chrétienne selon laquelle l'homme est au-dessus de tout. Tout est fait pour le servir, que ce soit la nature ou les animaux. C'est une question très sérieuse qu'on va essayer de

“ Les événements de Charlie m'ont profondément marqué. D'autant plus que Cabu était un ami intime. Alors il y aura des anges dans la fosse



@\_dr

traiter avec beaucoup d'humour : il y aura par exemple des clowns et des vendeurs de sucettes à la tête de coqs (*rires*).

*Propos recueillis par HC*

■ *On achève bien les anges / élégies*  
Par la compagnie Zingaro.

Nuits de Fourvière, Chapiteau Zingaro,  
Parc de Parilly, 36 Boulevard Emile Bol-  
laert 69500 Bron, 04 72 32 00 00  
du 8/06 au 18/07



## La Fura dels Baus fait fureur !

C'est l'une des plus importantes compagnies théâtrales catalanes de dimension internationale et ses shows sont toujours spectaculaires. La dernière création de la Fura nous emmène **dans un futur hyper connecté à l'aide de l'application que chacun aura pris soin de télécharger** avant le spectacle. Une exploration ludique et théâtrale du monde qui se dessine et dont la Fura nous montre l'envers du décor...



**Théâtral magazine : Quels sont les murs évoqués dans le titre ?**

**Pep Gatell (directeur artistique) :** Ce sont des murs invisibles, ceux qui nous séparent à notre insu, la naissance dans telle ou telle famille, la segmentation des marketeurs, le destin... Avec l'application *M.U.R.S.*, c'est pareil, nous pouvons créer des groupes différents ; lorsque vous la téléchargez sur votre portable, une couleur vous est assignée, vous la découvrez ensuite pendant le spectacle.

**Le parcours dans lequel est immergé le public est découpé en 4 espaces. A quoi correspondent-ils ?**

Ce sont 4 espaces qui dessinent les valeurs de notre société. Il y a la Sécurité, au nom de laquelle on nous interdit pleins de choses ; la Santé et la beauté, un autre impératif de nos sociétés hyper esthétisantes ; l'Ecologie, une idéologie que l'on nous martèle sur tous les médias ; et bien entendu l'Argent -l'espace s'appelle El Dorado- la monnaie d'échange ce n'est pas l'amour ou l'amitié, c'est l'argent...

**Les spectateurs déambulent dans ces quatre espaces...**

Le public participe, joue, interagit, c'est la partie agréable et ludique du spectacle. Dans la partie Ecologie, on apprend comment planter des graines, dans la Santé il y a une course très amusante, dans El Dorado, on distribue des liasses de billets... Ce sont des jeux complètement interactifs avec les téléphones, on

montre des choses qui n'existent pas grâce à la réalité augmentée. La technologie est utilisée comme une extension de nos cerveaux, tout le monde est plus intelligent grâce à son portable.

**C'est le paradis !**

Oui, jusqu'au moment où tout à coup explose une bombe et commence le chaos. Et avec le chaos, il faut trouver des coupables ! C'est ce qui se produit pendant le spectacle, on désigne des coupables, ça peut être votre voisin, c'est peut-être vous mais vous ne le savez pas, on diffuse des nouvelles qui disent le contraire de ce qui se passe, la deuxième partie est beaucoup plus sombre et confuse...

**C'est un résumé des mécanismes à l'œuvre dans la société ?**

Il s'agit de montrer l'autre face de ce que l'on nous vend, et comment la technologie peut se retourner contre nous. Attention, la technologie c'est super, cela permet de s'amuser, de se cultiver, mais on peut aussi être contrôlé par le ou les pouvoirs qui sont derrière tout cela. Le spectacle finit par une antenne géante que l'on abat pour mettre fin à la manipulation.

**Comment voyez-vous les rapports de l'homme et de la technologie ?**

Selon la théorie de la singularité, en 2030, la technologie pourrait prendre son autonomie par rapport à l'Homme. Nous nous adaptons trop lentement. C'est pourquoi l'Homme doit évoluer sur une base bio-technologique, devenir autre chose ou disparaître, c'est un principe biologique de l'évolution.

*Propos recueillis par*

*Enric Dausset*

■ *M.U.R.S. / La Fura dels Baus*

*La Grande Halle de la Villette, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris, 01 40 03 75 75, du 09 au 28/06*

# Cyril Teste

## *L'indiscipliné*

Ce fan de haute-technologie monte une fable qu'il a inventée à partir de textes de l'auteur allemand Falk Richter. Dans *Nobody*, son héros est victime de l'excès de surveillance de nos sociétés modernes.

**Théâtral magazine : *Nobody*, est-ce une nouvelle pièce de l'Allemand Falk Richter ?**

**Cyril Teste :** Ce que j'aime chez Falk Richter, c'est sa capacité à questionner le théâtre politique. Il observe comme personne les êtres qui sont ingérés et digérés par le système. Après quatre ans de collaboration, nous avons défini un projet commun : comment faire du théâtre en nous servant de la grammaire du cinéma ? On a défini un dogme et, pendant six semaines, dans des bureaux, à Montpellier, pendant la nuit, on a joué puis filmé *Nobody*. Maintenant, il faut le jouer vraiment, car il faut revenir à la présence des acteurs et au temps du théâtre.

**En fait, *Nobody* n'existe pas.** J'ai pris des éléments dans divers textes de Falk, *Electro-City*, *La Glace*, *Jeunesse blessée*... , avec son accord, et cela a été structuré au plateau. Mais il fallait inventer un récit, un héros. Ce personnage sera un consultant en restauration d'entreprise qui va être victime du "benchmarking", le système où tout le monde surveille et peut éliminer tout le monde. Le personnage tue des chiffres comme Ajax croyait avoir tué des

moutons. En fait, ils tuent des hommes.

**Quelle a été votre formation ? Celle d'un scientifique ou d'un acteur ?**

Mais j'ai même joué à la Comédie-Française ! En fait, je viens des arts plastiques, mais j'ai fait l'ERAC à Cannes puis le Conservatoire à Paris. Marcel Bozonnet, alors directeur du Conservatoire, m'avait pris alors que je lui avais dit la vérité : que je voulais faire du travail de labo avec les acteurs. Tous les soirs, avec les élèves, je faisais des expériences vidéo. Je suis quelqu'un d'indiscipliné puisque je m'intéresse à plusieurs disciplines ! Le théâtre est un lieu total, très opératif, où se rassemblent les arts. J'ai un peu joué au Français mais je crois que je n'ai jamais aussi bien joué que depuis que je suis metteur en scène.

**Quelle est la place des acteurs ?**

Je les adore, mais il faut les mettre dans des espaces de notre temps. Ils doivent avoir absolument des relations avec la technique et ils ne sont plus au centre. Je pense à Graig, à Appia et aussi à Robert Bresson qui disait : "L'acteur doit rester incomplet."

**En quoi votre théâtre est-il politique ?** Si j'attaque un système, c'est que je



© François Deladrière

suis à l'intérieur de ce système. A présent, la guerre médiatique, c'est mon combat. Il ne s'agit pas de dénoncer les médias, mais d'écrire autrement avec les médias et leurs outils. La politique se situe là. Le théâtre contemporain se doit d'être éphémère, il est dans le présent et n'a pas de raison de rester dans le répertoire.

*Propos recueillis par  
Gilles Costaz*

■ *Nobody*, textes de Falk Richter, mise en scène de Cyril Teste  
Printemps des Comédiens Domaine d'O  
34000 Montpellier, 04 67 63 66 67  
du 9 au 12/6, puis en tournée à la rentrée



# Waas Gramser

## Cultiver l'indépendance

**Waas Gramser et Kris Van Trier sont deux anciens des TG Stan.** Depuis 1994, ils font cavaliers seuls, d'abord avec Guy Cassiers et à partir de 1999 plus que tous les deux. Ils ont enchaîné la création de compagnies, et de près de cinquante spectacles. Leur truc, c'est le plein air, la convivialité avec les spectateurs avec lesquels ils tapent une petite bawette et surtout des textes qui font sens aujourd'hui.



Les textes de Beaumarchais sont-ils aussi populaires en Belgique qu'en France ?

**Waas Gramser :** Pas du tout. Le nom de Beaumarchais n'est même pas marqué sur les CD des opéras adaptés de son œuvre. Donc, monter *Figaro*, c'est un peu une façon de rappeler l'existence de ces deux pièces de théâtre. En fait Beaumarchais a écrit une trilogie mais on n'en a gardé que les deux premières pièces, *Le Barbier de Séville* et *Les Noces de Figaro* et écarté *La mère coupable*. Lorsqu'on a monté la trilogie de Pagnol, on n'a aussi pris que les deux premières pièces, *Fanny* et *Marius* avant d'intégrer vingt minutes de la troisième, *César*.

Utilisez-vous les opéras dans votre adaptation ?

Quand dans le texte de Beaumarchais, un personnage prend sa guitare et commence à chanter, on regarde comment l'opéra a traité ce passage et on l'intègre au spectacle le cas échéant. Et puis, on a fait un inventaire des moments très populaires des deux opéras et parfois, on quitte la pièce de Beaumarchais pour reprendre le même passage dans l'opéra. C'est parce qu'on aime la musique mais aussi un peu pour garder le texte quand il est

construit sous forme de répétitions. Ça accentue aussi l'effet comédie. Et puis on a fait une traduction du texte néerlandais vers le français et ça donne une langue plus contemporaine. On a aussi beaucoup travaillé sur le rythme et la forme. Ça se passe en plein air parce que c'est le principe de notre théâtre et en costumes. On ne voulait pas que tout soit contemporain, ni tout daté. Il fallait trouver le bon équilibre entre les deux pour rendre au texte son côté universel.

Quel rapport y a-t-il entre l'œuvre de Pagnol et celle de Beaumarchais ?

Ce qui est très important pour nous, ce sont les possibilités de jeu pour l'acteur. On aime aussi qu'il y ait un équilibre entre la comédie et la gravité du propos. Dans ces deux pièces, c'est la confrontation à l'autorité. Chez Pagnol, elle prend le visage du père contre lequel Marius proteste et chez Beaumarchais c'est le pouvoir que combat Figaro. Le personnage de Figaro est d'ailleurs très intéressant pour nous. Il est entouré de gens qui lui demandent n'importe quoi pour garder une position ou obtenir quelque chose. Mais il garde la tête froide et reste fidèle à ses idéaux. Et l'indépendance, c'est très précieux à cultiver aujourd'hui.

Espérez-vous sensibiliser le public ?

Ce qu'on fait, ça reste des initiatives très locales. Mais le public voit l'engagement d'une troupe de théâtre qui joue quel que soit le temps. On espère que ça lui donnera envie de s'engager aussi.

*Propos recueillis par HC*

■ *Figaro*, par la Compagnie Marius  
Printemps des Comédiens, Amphithéâtre d'O, 34000 Montpellier  
04 67 63 66 66, du 12 au 14/06

# Arielle Dombasle

## canonise la Traviata

Arielle Dombasle a auditionné plus de 170 chanteurs pour distribuer les rôles de cette Traviata qu'elle met en scène **dans le cadre des Opéras en Plein Air**. Un sujet romantique, un opéra "hautement performant" auprès du public, comme elle le dit, et une Violetta quasi sainte...

**Théâtral Magazine : Qu'est-ce qui vous touche dans le personnage de Violetta ?**

**Arielle Dombasle :** Elle est le cœur même de la souffrance amoureuse, de la réhabilitation, de la recréation de l'être par l'amour et d'une forme de sainteté par le secret du mal qui la ronge. Cette position de la grande courtisane dans sa légèreté, sa frivolité, son exubérance et son détachement, qui tout à coup est saisie, tombe dans un abîme, et sent ce qu'elle n'avait jamais ressenti : l'amour. Cela va plus que la réhabiliter, la mettre dans une position de sainteté. Malgré sa défiance, sa connaissance des corps et des cœurs, elle va être victime de cette chose neuve, mystérieuse, qu'est le sentiment amoureux. Ce n'est pas quelqu'un d'amoral mais d'immoral, un personnage énigmatique, intéressant et bouleversant. Comme dans une tragédie grecque : les destins sont scellés et la mort va donner tout le sens à la pièce.

**Vit-elle une souffrance expiatoire ?**

Bien sûr. Je la relie à ces héroïnes féminines, qui sont toutes les mystiques italiennes comme Catherine de Sienne. Ces femmes qui sont dans une vraie rédemption par la douleur. Violetta va entrer vers ce qu'on lui de-

mande, le sacrifice. C'est toujours très mystérieux d'aller vers la douleur et de sacrifier les plaisirs, l'extase, les désirs, pour autre chose. C'est très beau, et toutes les femmes portent ça en elles. C'est une œuvre très psychologique et métaphorique.

**Quelle est la difficulté d'une mise en scène de théâtre lyrique en extérieur ?**

Je ne veux pas faire quelque chose de très spectaculaire mais de très shakespearien. Nous sommes en plein air, avec comme toit le cosmos, je ne vais pas mettre ça dans du carton-pâte figé ou des meubles Napoléon III. Je vais faire cela dans le mouvement, le chorégraphier comme un ballet, les chœurs ne vont pas être statiques. Pour les scènes plus intimes, je vais structurer l'espace par des lumières sophistiquées.

**Vous serez inévitablement attendue sur la question du son...**

La contrainte, c'est de sonoriser devant les plus belles façades de France. Je crois que les puristes vont en être charmés. C'est en adéquation avec l'espace et le temps. Ils ne vont pas préférer que le vent emporte les voix et qu'elles soient inaudibles !

**Y voyez-vous un enjeu de vulgarisation de l'opéra auprès du grand public ?**

Je ne crois pas tellement aux vertus de



démocratiser les choses. Il faut que les gens viennent parce qu'ils vont passer un moment de fascination, de pur éblouissement et d'émotion. On n'a rien à leur apprendre, il faut juste qu'ils soient bouleversés.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ La Traviata, de Giuseppe Verdi, mis en scène par Arielle Dombasle, Opéra en Plein Air 15<sup>e</sup> édition les 12 et 13/06, Domaine départemental de Sceaux les 19 et 20/06, Château du Champ de Bataille, du 25 au 27/06, Château de Vincennes, le 13/07, Cité de Carcassonne, les 28 et 29/08, Château de Haroué, du 8 au 12/09, Hôtel des Invalides, les 18 et 19/09, Château de Fontainebleau, 0892 68 36 22

**LE MARIAGE DE MARIA BRAUN**

Théâtre de la Ville - Paris



# Thomas Ostermeier

## *Toujours Maria Braun*

Le metteur en scène allemand revient clôturer la saison du Théâtre de la Ville avec la reprise du *Mariage de Maria Braun* qu'il avait créé l'été dernier au Festival d'Avignon. **Film mythique des années 70** portée par l'extraordinaire Hanna Schygulla, Maria Braun brosse le portrait d'une femme qui essaie de s'en sortir dans l'Allemagne de l'après-guerre.

**P**our se mettre à l'abri de toute influence, Thomas Ostermeier s'est bien gardé de regarder le film de Fassbinder réalisé en 1978. Il a préféré se le faire raconter pour y rêver en toute liberté et mieux s'en approprier la thématique. Il s'est cependant procuré le script du scénario. L'histoire commence avant la fin de la guerre en 1943 alors qu'on savait déjà la partie perdue. Maria Braun épouse un soldat allemand qui repart au front. Elle apprend sa mort et se console dans les bras d'un soldat noir américain. Mais le mari réapparaît au mauvais moment, s'en prend à son rival finalement tué accidentellement par Maria. Alors qu'elle est accusée de

meurtre, elle est sauvée de la prison par son mari qui se dénonce à sa place... la suite de l'histoire la montre manipulant les hommes pour arriver à se faire une place dans la société. Un portrait sans complaisance d'une femme prête à tout pour assurer sa survie. C'est cet aspect de l'intrigue qui a inspiré Thomas Ostermeier.

Pour rendre lisibles les multiples rebondissements dans la vie de son héroïne, il a resserré l'intrigue autour de quatre comédiens chargés de jouer tous les rôles. Une façon aussi de mettre en évidence la question centrale à ses yeux du film, à savoir la place des femmes dans l'Allemagne d'après-guerre. Une Maria Braun avait vocation à se faire une place au soleil du

fait de la défaite allemande, de l'absence des hommes tous envoyés au front. Mais elle n'a fait qu'errer aux milieux des décombres de son pays et de sa propre vie. Croyant manipuler les hommes, elle ne s'est pas rendue compte que c'était le contraire qui se passait. Au fond pour Thomas Ostermeier, le film révèle l'échec de notre société capitaliste à partager le pouvoir. Si aujourd'hui l'Allemagne est dirigée par une femme, la majorité de la richesse reste aux mains des hommes. Et à aucun moment, aussi habile, aussi séduisante qu'elle ait pu être, Maria Braun n'a eu la main sur son destin. Voilà pourquoi il fallait absolument confronter cette histoire à notre époque. Parce qu'elle semble toujours autant d'actualité.

HC

■ *Le mariage de Maria Braun, d'après le film de Rainer Werner Fassbinder (1979), mise en scène de Thomas Ostermeier, avec Thomas Bading, Robert Beyer, Moritz Gottwald, Ursina Lardi, Sebastian Schwarz*  
Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet  
75004 Paris, 01 42 74 22 77  
du 25/06 au 3/07

# LES FÊTES NOCTURNES

CHÂTEAU DE GRIGNAN

26 JUIN 2015  
> 22 AOÛT  
21H



## QUAND LE DIABLE S'EN MÊLE

GEORGES FEYDEAU  
DIDIER BEZACE

- L A  
D R O  
M E -

les châteaux

l'Intètement  
amoureux  
compagnie Didier Bezace

chateaux.ladrome.fr - 04 75 91 83 65

# AVIGNON

4 AU 26 JUILLET 2015

# 50<sup>e</sup> OFF

## LE PLUS GRAND THÉÂTRE DU MONDE

[www.avignonleoff.com](http://www.avignonleoff.com)

Suivez le #OFF15



Achetez vos places de spectacles sur  
ticket'OFF  [www.avignonleoff.com](http://www.avignonleoff.com)

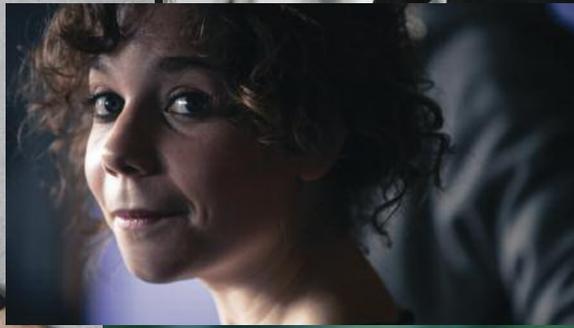
<http://blog.avignonleoff.com>

<http://tv.avignonleoff.com>

DISPONIBLE SUR  
 Google play

DISPONIBLE SUR  
 App Store

# Dossier



# à la recherche des talents de demain



Is s'appellent Simon, Pauline, Jeanne, Jules, Maurin, Alyzée, Annabelle, Laurent, Charlotte et Guillaume. Ils ne se connaissent pas parce

qu'ils sont éparpillés aux quatre coins de la France pour apprendre leur métier, et pourtant c'est eux qui feront le théâtre de demain. Ils sont nés à l'ère d'internet et ont été nourris aux réseaux sociaux, à la communication et aux portables. Ils sont lucides sur le monde qui les attend et mesurent toute la force politique du théâtre. Ils débordent d'ailleurs déjà de projets et d'idées, portés par l'exemple d'une génération qui vient de prendre le pouvoir au théâtre : les Julien Gosselin, Vincent Macaigne, Rodrigo Garcia, Caroline Nguyen, Julie Deliquet, Les Chiens de Navarre...

*Hélène Chevrier*

■ Avec Simon Bourgade, Alyzée Soudet, Jules Audry, Pauline Lefebvre-Haudepin, Jeanne Lazar, Charlotte Femand, Annabelle Garcia, Maurin Olles, Laurent Robert, Guillaume Costanza

# Simon Bourgade

Simon Bourgade est venu au théâtre grâce à la danse. Après la Classe Libre du Cours Florent, il intègre le Conservatoire. Il aime jouer mais s'intéresse aussi à la mise en scène. C'est d'ailleurs lui qui monte l'un des deux spectacles de sortie de sa promotion en juin prochain.

**Vous montez *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare avec vos camarades de promotion. Quel angle avez-vous choisi de donner à la pièce ?**

On essaie de lui donner des enjeux plus contemporains et plus brutaux, que ce ne soit pas un spectacle trop distant. On aimerait que cela parle à tout le monde aujourd'hui. L'enjeu est de le jouer dans des endroits où le théâtre n'est pas très accessible, dans les milieux ruraux ou dans des petites salles. Je voudrais en faire un spectacle tout-terrain. J'ai créé une compagnie avant d'entrer au Conservatoire et j'aimerais tourner le spectacle avec.

**Qu'est-ce qui vous a fait choisir *Le Songe* ?**

La contrainte de choisir une pièce avec suffisamment de rôles pour distribuer toute la promotion. Et puis avec Shakespeare, on a des pièces où il y a à boire et à manger pour tout le monde : on peut faire jouer des comédiens drôles, des gros cabots, des tragédiens.

**Avez-vous monté d'autres textes ?**

*Agnus dei, soliloque noir* de Victor Cova, au Théâtre de l'Élysée de Lyon avec Matthieu Dessertine qui joue dans *Orlando* d'Olivier Py en ce moment, *Purifiés* de Sarah Kane, Et *Invite à l'amour* qui est un chapitre de *Belle du seigneur*. J'ai des envies de pièces à monter. Ce sont toujours des choses très différentes. Mais pour l'instant, je ne cherche pas une ligne esthétique. Je veux surtout soulever des questions qui dérangent et proposer de voir des choses sous un angle inhabituel.

**Pourquoi avez-vous choisi de faire du théâtre ?**

Quand j'étais petit, j'ai fait de la danse assez longtemps. J'ai découvert à quel point c'était



agréable d'être sur un plateau. Plus tard, je me suis rendu compte que j'aimais beaucoup la littérature et que le seul endroit où je pouvais relier les deux, c'était au théâtre. J'en ai fait au lycée et très rapidement, j'ai réalisé que je voulais y consacrer ma vie.

**Qu'est-ce qui vous plaît autant dans le théâtre ?**

C'est le présent qui m'intéresse. Mon metteur en scène préféré, c'est Warlikowski, parce que même en montant des Shakespeare il arrive à nous parler d'aujourd'hui. Une des techniques pour y parvenir c'est l'écriture plateau. Quand Sylvain Creuzvault monte *Notre Terreur*, on a l'impression que c'est lui et ses acteurs qui ont écrit le texte. Et pourtant, non : c'est un collage de véritables œuvres. J'aime cette façon très engagée et très radicale de faire du théâtre. Mais je crois qu'aujourd'hui, pour se sentir vraiment libre, il faut avoir un lieu. Pas un énorme bateau, mais un endroit de création

comme celui que dirigeait Thomas Ostermeier avant d'être nommé à la Schaubühne, qui s'appelait la Baracke.

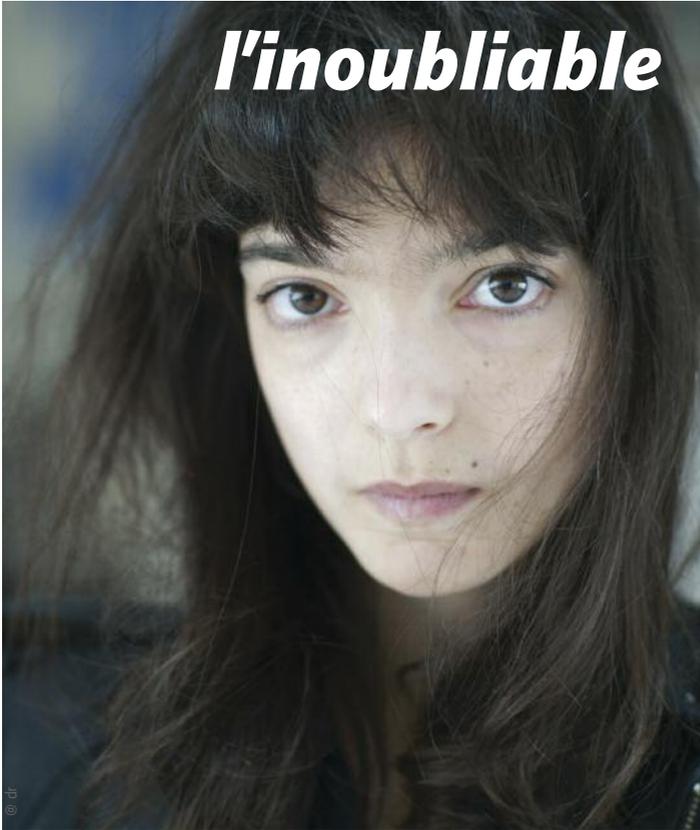
**Vous connaissez Alyzée Soudet ?**

Bien sûr : elle est dans ma classe et elle va jouer le rôle de Puk dans *Le Songe d'une nuit d'été*. C'est un feu follet et elle invente des trucs tout le temps. Nous les acteurs, nous sommes quand même des gens très flippés par l'image que nous véhiculons. Et une des stratégies pour modérer ça et plaire à tout le monde, c'est de devenir un peu plus lisse, un peu plus consensuel. À l'école, on nous apprend aussi que la technique peut faire écran et nous protéger. Mais Alyzée est quelqu'un d'authentique.

*Propos recueillis par HC*

■ Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, 2 bis rue du Conservatoire, 75009 Paris, 01 42 46 12 91, [www.cnsad.fr](http://www.cnsad.fr)

## Alyzée Soudet



***l'inoubliable***

Elle a ce truc qui fait qu'on se souvient d'elle comme si elle avait toujours été là. Une sorte de douce fragilité entretenue par un regard pénétrant. Alyzée Soudet arrive dans le paysage théâtral avec déjà un univers bien à elle.

**Vous sortez du Conservatoire fin juin. Avez-vous une idée de ce que vous allez faire après ?**

Le théâtre contemporain m'intéresse beaucoup. Surtout le travail des metteurs en scène polonais et russes. J'adore Krystian Lupa, Warlikowski. Mais aussi Claude Régy. J'ai été très marquée par sa mise en scène de *La Barque le soir*. Le traitement du silence qu'il fait me parle beaucoup plus que le théâtre revendicatif très à la mode en ce moment.

**À quel moment avez-vous pris conscience que c'était ce que vous vouliez faire dans la vie ?**

Ce n'était pas une vocation ; il y a beaucoup d'autres choses que j'aimais faire mais le théâtre était le seul endroit où j'avais l'impression d'être utile. J'ai trouvé toutes les réponses dans les textes de théâtre avec des mots très simples.

**Comme par exemple ?**

Le traitement des questions existentielles. Claudel et Kleist parlent très bien de l'angoisse de l'adolescence. J'aime aussi beaucoup Fernando Pessoa.

**Vous écrivez aussi...**

Cela fait quatre ans que j'écris une pièce qui fait 500 pages. Il n'y a pas que du dialogue. Je décris aussi les actions, les danses. Parfois un mot ou une phrase peuvent être rempla-

cés par un geste. Ça s'appelle *La fille du temps qui passe*.

**Cela parle de vous ?**

C'est surtout de la pensée. Une pensée que j'aimerais transmettre.

**Vous aimeriez être un modèle ?**

Je ne sais pas. Mes modèles ont presque tous disparu maintenant (*rires*) : Laurent Terzieff, Patrice Chéreau, Samuel Beckett. Il ne reste plus que Claude Régy. Ce sont des gens discrets qui écrivent plus qu'ils ne parlent.

**On sent que vous avez développé tout un univers. D'où cela vous vient-il ?**

Mon père s'occupait d'arrêter la piraterie dans l'océan Indien ; on a beaucoup voyagé en Asie du Sud-Est, en Inde, au Bangladesh. De sorte que depuis toute petite, j'ai découvert différentes façons d'aborder le sacré. J'ai essayé de retrouver ça quand on s'est installé en France et le théâtre permet de voyager en restant sur place et de le partager.

**Avez-vous peur de l'avenir ?**

Je ne pense pas. Il y a des beaux hasards. C'est un métier qui nous apprend développer l'instinct et à détecter les bons moments, les instants de grâce. Je suis plutôt calme mais intranquille.

**Avez-vous des rêves ?**

Surtout celui de rester simple et d'avoir une vie à côté. Cela fait du bien quand on peut retrouver un côté plus tendre tous les jours.

**Quels sont vos projets ?**

Je vais jouer le rôle de Puk dans *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène par Simon Bourgade. Ce sera le spectacle de sortie de notre promotion. Et puis j'ai un autre projet pour 2016 à la Maison Maria Casarès.

*Propos recueillis par HC*

■ Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, 2 bis rue du Conservatoire, 75009 Paris, 01 42 46 12 91, [www.cnsad.fr](http://www.cnsad.fr)

# Jules Audry

Jules Audry est sorti l'année dernière de l'Esad de Paris. Dix mois qu'il est dans la nature et pendant lesquels il n'a pas chômé : il a monté une version très personnelle d'*Hamlet*, *Looking for Hamlet*, mis en place des workshops autour de Shakespeare, participé au projet *XXIe scène écritures contemporaines* au Théâtre de l'Odéon depuis la saison 2014-2015.

Comment s'est passée votre sortie de l'école ?

Cela fait 10 mois que je suis lâché dans la

nature. C'est un peu le sentiment qu'on a. On passe trois années tellement chargées dans une école supérieure qu'après on a beaucoup de mal à appréhender le vide.

**Aviez-vous anticipé la sortie ?**

J'ai très rapidement senti que j'étais capable de fédérer les gens autour de moi. Alors j'ai créé une compagnie et j'ai monté un projet autour d'*Hamlet*, *Looking for Hamlet*. J'ai déposé un dossier à l'Institut Français d'Estonie et on a été invité à présenter la première partie du spectacle à Tallinn. Aujourd'hui, le spectacle est monté et on l'a joué en Belgique.

**De quoi parle *Looking for Hamlet* ?**

Le sous-titre, c'est *Héritages*. J'ai pris un tout

autre axe que celui du fils qui venge son père. Moi, je m'intéresse aux conflits générationnels dans la pièce, comment les vieux vont voir leur volonté contredite par les jeunes. Et j'ai essayé de faire qu'on s'identifie aussi bien aux personnages de 20 ans qu'à ceux de 60. Je travaille aussi depuis deux ans avec une dramaturge et scénographe, Jeanne Boujenah. On gravite plutôt autour d'*Hamlet*. Je trouvais que c'était un peu ambitieux de commencer directement par *Hamlet*. Et puis sur un plan très pragmatique, on n'a pas les moyens d'engager 20 comédiens pour jouer la pièce. Ça coûte cher, cela complique les plannings de répétition. Mais sur la prochaine création en mars 2016, au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, tout le monde sera payé.

**De quoi s'agit-il ?**

C'est un projet que je mène avec un auteur qui sort de l'Ensatt à Lyon autour de la notion de liberté. On essaie de définir ensemble les différentes formes que prend le mot liberté. À travers deux époques : au XIXe siècle en Russie et en 2084.

**En référence à 1984 de Orwell ?**

Oui complètement. Ce *Big Brother* de 1984, on le voit partout maintenant sur Internet. Ce projet va s'appeler *Volia*, un mot russe qui veut dire à la fois volonté et liberté.

**Votre compagnie s'appelle Future noir. D'où vient ce nom ?**

C'est un genre cinématographique entre la science-fiction et le film noir, qui emmène dans des mondes dystopiques. Ça s'inspire aussi de la pensée des stoïciens selon laquelle on n'a aucune prise sur ce qui va se passer. C'est un peu la philosophie de la compagnie. Laissons le temps faire. Il faut accepter d'être dans le vide.

*Propos recueillis par HC*



■ *ESAD, Ecole supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris*

*Forum des Halles, 12 place Carrée 75001 Paris, 01 40 13 86 25, <http://esadparis.fr>*

## Pauline Lefebvre-Haudepin



## l'intellectuelle

Elle vient juste d'entrer en 1<sup>ère</sup> année de la nouvelle promotion de l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg. Si Pauline Lefebvre-Haudepin n'a pas encore beaucoup d'expérience, elle ne manque pas d'idées ni de talent.

**Qu'est-ce qui vous a amenée au théâtre ?**

Petite, j'étais fascinée par les maisons de poupées et vers 15 ou 16 ans je créais des tas de petits mondes dans des boîtes à chaussures. Ma relation au théâtre s'est construite à partir de la scénographie. Le théâtre était comme une maison de poupée géante et aussi le moyen de ne pas m'arrêter de jouer. Et puis, cela a évolué. Je me suis retrouvée en prépa littéraire et de fil en aiguille, j'ai été amenée à expérimenter d'autres aspects du théâtre comme l'écriture et la mise en scène. Finalement, le jeu est venu en dernier.

**À quel moment avez-vous compris que vous en feriez votre métier ?**

Le désir d'évoluer dans un univers théâtral est venu très tôt parce que ma mère m'emmenait beaucoup au théâtre. Et il y a eu deux spectacles qui m'ont vraiment marquée : *La symphonie du hanneton* de James Thiérée et *Peines de coeur d'une chatte anglaise* d'Alfredo Arias. J'aime cette écriture féérique et baroque.

**C'est un style qui vous convient toujours ?**

Aujourd'hui, je suis fascinée par le surréalisme. Les pièces qui me parlent le plus sont celles qui racontent des histoires et qui font ressurgir une part d'enfance. Ça permet de retrouver le sens de l'enchantement.

**Vous pensez que le théâtre a un pouvoir ?**

Je pense qu'il a un pouvoir énorme mais qu'on ne le voit pas venir. Ce sont des choses qui se font de manière imperceptible. Il y a quelque chose de mystérieux. J'ai d'ailleurs toujours trouvé drôle que le théâtre ait lieu le soir, qu'on s'y rende un peu comme des rats.

**Qu'est-ce qui vous plaît au théâtre aujourd'hui ?**

Dernièrement, j'ai été très marquée par un spectacle de danse, *Bit* de Maguy Marin, j'ai aussi beaucoup aimé *Innocence* de Dea Lohér. Et j'ai toujours le goût des grandes fables comme celles qu'écrit Wajdi Mouawad. J'ai vu aussi le spectacle de Jeanne Candel, *Le goût du faux et autres chansons*. La fantaisie et la poésie sont salutaires. J'ai remarqué que ce qui perturbe les spectateurs, ce n'est pas la provocation mais la différence. Le fait d'être plongé dans un univers inhabituel, d'être confronté au temps, c'est difficile à accepter. Or, c'est important d'apprendre à s'ennuyer, à attendre, à écouter le silence, toutes ces choses auxquelles on n'a pas le droit dans la vie quotidienne parce qu'il faut aller vite. Le théâtre permet d'apprendre tout ça.

*Propos recueillis par HC*

■ Ecole du Théâtre National de Strasbourg,  
1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg,  
03 88 24 88 00, [www.tns.fr](http://www.tns.fr)

# Jeanne Lazar

Jeanne Lazar, 23 ans, fait partie de la promotion 4 de l'École du Nord à Lille. Enthousiaste, travailleuse, elle n'a de cesse de progresser et d'accomplir ses rêves. Le nom de sa compagnie donne une idée de sa détermination : il faut toujours finir ce qu'on a commencé.



@ Simon Cosselin

## la bosseuse

**A quel moment sait-on qu'on est sur la bonne voie ?**

Je ne sais pas si le terme de voie est juste. Cela voudrait dire qu'un parcours est linéaire. Alors qu'en fait il y a du relief et des virages et rien n'est jamais gagné. Il faut que je travaille, travaille, travaille.

**Quel est le déclencheur, qu'est-ce qui vous a fait dire "je serai comédienne" ?**

J'ai commencé le théâtre à l'école. C'était l'endroit où je me sentais tranquille, où la brutalité des rapports entre les gens cessait, où je pouvais me laisser troubler, être bouleversée. C'est toujours délicat de parler de vocation. Je n'ai jamais imaginé ne pas faire de théâtre. Cela suffit je crois.

**Avez-vous des modèles ?**

Des modèles, non. En revanche il y a des artistes qui me passionnent et auxquels je pense souvent. Laurent Poitrenaux représente une sorte d'idéal de comédien pour moi et je trouve ses choix passionnants. De

la même manière que Mireille Herbstmeyer ou Xavier Gallais sont très inspirants, mais aussi Arthur Nauzyciel, Christoph Marthaler, Michel Foucault, Françoise Hardy...

**Quelle est votre vision du théâtre aujourd'hui ?**

Je ne connais pas bien le théâtre privé, tous ses enjeux et je ne me permettrais pas de parler de son évolution. Je suis allée à l'école publique, dans un conservatoire régional, dans une école nationale où l'on m'a toujours dit que ce serait difficile, que le travail était rare. Cela me fait peur, parfois. Mais j'ai l'impression que cette situation se généralise. Tellement de gens sont au chômage dans de nombreux secteurs professionnels et particulièrement celui de la culture. Et ce constat est épouvantable. Mais je ne peux pas céder au pessimisme non plus. J'ai trop envie. Je ne veux pas attendre, je me mets au travail.

**Comment envisagez-vous d'exercer votre**

**métier ? Dans une compagnie ? En collectif ou autre ? Comme interprète d'un ou une metteur en scène en particulier ?**

J'ai créé avec un camarade de promotion, Arnaud Vrech, la compagnie Il faut toujours finir ce qu'on a commencé. Nous ne sommes pas un collectif, mais nous travaillons ensemble. Nous aimerions réaliser plusieurs projets et pouvoir travailler séparément. Ce serait l'équilibre parfait. C'est nécessaire. Travailler avec un metteur en scène qu'on ne connaît pas, apprendre à traduire sa pensée et ensuite retrouver notre compagnie où nous parlons le même langage forts de nos différentes aventures qui nous aurons changés à chaque fois.

**Vos projets, vos rêves ?**

Je travaille sur un roman d'Hervé Guibert, que nous adaptons à deux, *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Nous serons trois acteurs avec un metteur en scène. On connaît ce livre comme une oeuvre sur le SIDA, mais Guibert y parle aussi d'amitié, l'amitié comme source d'inspiration infinie, comme rempart à la fatalité...

L'adaptation est une chose que je trouve passionnante et qui me plaît beaucoup.

J'avais fait une "carte blanche" à l'École du Nord. J'avais trouvé ça difficile mais absorbant. Je ne sais pas si je veux être metteur en scène mais j'ai des obsessions sur des textes ou des auteurs comme Jean-Luc Lagarce ou les romans de Ödön von Horváth. Je suis fascinée également par les biographies, les récits sur la vie des gens. J'aimerais aussi faire un spectacle où l'on chanterait, une sorte de comédie musicale, un spectacle sur la radio.

*Propos recueillis par Nathalie Simon*

■ *Ecole du Nord, Théâtre du Nord*

23-25 rue de Bergues 59000 Lille,  
03 20 00 72 64

<http://ecoledunord.theatredunord.fr>

## Charlotte Fermand

Charlotte Fermand est sortie de l'Ensatt l'année dernière. Son passage dans la vie active a bien commencé puisqu'elle est directement entrée à la Comédie-Française comme stagiaire et est déjà engagée sur d'autres projets.

**Comment êtes-vous entrée à la Comédie-Française ?**

J'ai passé un concours en mai dernier et je l'ai réussi. Donc avant même la sortie de l'Ensatt, je savais où j'allais. Pour ce concours, j'ai dû présenter une scène du répertoire classique et répondre à un jury de sept personnes sur mes motivations théâtrales et ce que j'ai envie de faire.

**En quoi consiste le rôle d'une stagiaire de la Comédie-Française ?**

On fait des figurations et des petits rôles essentiellement dans des reprises, on suit des cours et on présente des cartes blanches. On est six dont quatre de ma promotion de l'Ensatt !

**Pourquoi avez-vous eu envie de postuler ?** Parce que je n'avais pas de boulot après l'école et que et cela permettait de rencontrer plein de gens.

**Vous auriez pu constituer un collectif avec vos camarades..**

Tout le monde pense que c'est la solution. Mais c'est compliqué de créer une compagnie, de faire des demandes de subventions, de chercher des producteurs... Cela s'apprend un peu au fur et à mesure et au contact de gens qui ont déjà de l'expérience. **Outre la Comédie-Française, vous êtes aussi associée au prochain spectacle de Carole Thibaut.**

Oui. Les choses s'enchaînent super bien pour moi.

**Quel théâtre avez-vous envie de défendre ?**

Un théâtre de poésie, qui permet de penser au-delà des choses quotidiennes. Ça passe aussi bien par les spectacles que monte Alain Françon qui sont extrêmement poé-



## la stagiaire

tiques et politiques que ceux de Carole Thibaut qui sont beaucoup plus francs. C'est très différent mais j'y vois des préoccupations communes. Un des textes qui m'a le plus marquée ces dernières années, c'est *Tristesse animal noir*.

**À quel moment avez-vous su que vous feriez du théâtre votre métier ?**

C'est très lié à mon chemin personnel. J'ai découvert le théâtre à Avignon avec Pascal Papigni et Éric Jacobiak. Pascal nous demandait de dire le texte qu'on voulait. On essayait de jouer quelques scènes et on parlait de ce qu'on faisait, on discutait des questions soulevées par le texte. On ne prétendait pas changer le monde mais il y avait

une très belle énergie. Cela m'a tellement portée que je me suis dit que le théâtre serait un bon moyen de ne pas arrêter de me poser des questions, de me cultiver, de réfléchir...

*Propos recueillis par HC*

■ ENSATT, 4 rue Sœur Bouvier 69005 Lyon, 04 78 15 05 05, [www.ensatt.fr](http://www.ensatt.fr)

## Annabelle Garcia

Annabelle Garcia est en deuxième année de l'école supérieure du Théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Elle n'en est pas à sa première école. Après une option théâtre au Lycée, elle a directement intégré l'école de la Comédie de Reims que dirige Ludovic Lagarde, joué dans un spectacle qu'il met en scène. *"C'était une formation très complète. Mais je ne voulais pas m'arrêter là. Je voulais passer les concours nationaux pour tout ce que cela apporte d'avantages".*

A Bordeaux, elle trouve ce qu'elle cherche, un tremplin professionnel. *"Cet été, on va jouer à Avignon, dans le In, une pièce du metteur en scène argentin Sergio Boris, Le Syndrome. L'école nous a payé un voyage d'études en février à Buenos Aires pour créer la pièce. On reprendra les répétitions en juin quand il reviendra en France avant de partir à Avignon..."*

Mais le plus important pour Annabelle, c'est que l'école les oblige à définir la manière dont ils veulent exercer ce métier. *"Ils insistent sur ce dont on veut parler. Il s'agit d'être au clair avec nos désirs".* Le sien c'est de parler de sujets de son époque. Et pour cela, rien de mieux que l'écriture de plateau. *"Ça permet de raconter ce qu'on veut".*

Comme les gens de sa génération, elle pense en termes de collectif, une solution qui a fait ses preuves face à la menace du chômage. La peur du lendemain et que tout s'arrête brutalement l'effraie. Mais aussi la perspective de ne pas arriver à créer une famille dans un environnement économique instable. Mais pour elle, le concept du collectif ne doit pas entraver le rôle du metteur en scène. *"Je ne crois pas que l'on puisse monter des pièces sans met-*



## l'attentiste

*teur en scène. Or beaucoup de collectifs fonctionnent sans".*

Ses références, ce sont Krystian Lupa, Thomas Ostermeier mais aussi Rémy Barché qu'elle a rencontré à Reims ou la compagnie des Hommes approximatifs de Caroline Guiela Nguyen. *"C'est ce théâtre là que j'aime".*

*Propos recueillis par HC*

- *Le Syndrome, conception et mise en scène de Sergio Boris, avec l'École supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine Festival In, Gymnase du lycée Saint-Joseph, du 8 au 11/07*
- *Ecole du TNBA, 3 place Pierre Renaudel 33800 Bordeaux, 05 56 33 36 80, www.tnba.org*



## le baroudeur

## Laurent Robert

Laurent Robert a commencé le théâtre à La Réunion avant de venir en métropole parfaire sa formation. En dernière année à l'École régionale d'acteurs de Cannes, il fourmille d'idées.

Il a quitté La Réunion il y a cinq ans et suivi à Cannes un copain qui voulait absolument faire l'Erac. *"Ça correspondait exactement à nos tempéraments de débrouillardise. On a été formé à l'improvisation théâtrale et l'Erac est une école où on apprend à se débrouiller par ses propres moyens".* C'est pourquoi il y a tant de collectifs qui se forment là-bas. *"Nous aussi, nous avons formé un collectif entre nous".* Rien ne le prédisposait à faire ce métier quand à 14 ans, une amourette l'entraîne

## Maurin Olles

Maurin Olles termine sa formation à l'école de la Comédie de Saint-Etienne où il est entré sur les conseils d'un ami. L'année dernière, il a eu la chance de jouer au festival d'Avignon dans *Nature Morte* de Michel Raskine.

**Vous avez été formé au conservatoire de Marseille. Qu'est-ce qui vous a amené ensuite à Saint-Étienne ?**

J'ai passé des concours pour entrer dans une école nationale, Paris, Cannes, Marseille et Saint-Étienne que m'avait recommandée un ancien camarade de Marseille. Et c'est là que j'ai été pris. C'est une école particulière au coeur d'un théâtre et ça nous permet de voir beaucoup de spectacles toute l'année et de rencontrer des artistes. Et puis c'est aussi un théâtre qui a une histoire avec Jean Dasté, la décentralisation. Ça vous raconte quelque chose quand vous faites du théâtre.

**Qu'est-ce que cela vous raconte ?**

Je vois dans le théâtre le moyen de m'exprimer et de raconter des histoires en donnant la parole à des gens qu'on n'a pas l'habitude d'entendre.

**Avez-vous déjà eu une expérience professionnelle ?**

L'année dernière, Michel Raskine a mis en scène les élèves de la promo au festival d'Avignon dans *Nature morte*. C'était une expérience incroyable. Et cette année, avec Arnaud Meunier, on a joué dans la campagne stéphanoise avec un décor ambulant.

**Avez-vous des projets ?**

Oui avec des gens qu'on côtoie au théâtre. Je vais tourner cet été dans un court-métrage réalisé par Caroline Guiela-Nguyen et je jouerai dans *Un Beau ténébreux* de Julien Gracq, mis en scène par Mat-

thieu Cruciani à partir de janvier 2016 à La Comédie de Saint-Etienne et dans une petite forme qui sera programmée en itinérance avec Pierre Maillet. J'ai aussi mon projet personnel de 3e année *Jusqu'ici tout va bien* qui sera produit par La Comédie de Saint-Etienne et qui est dès à présent programmé le 12 juillet au Festival Contre Courant à Avignon. C'est un spectacle autour du thème de la délinquance des mineurs que je monte avec des lycéens de Saint-Étienne et des jeunes de la protection judiciaire de la jeunesse. C'est un univers qui m'intéresse beaucoup...

*Propos recueillis par HC*



***l'engagé***

■ *Ecole de la Comédie de Saint-Etienne, 7 avenue Émile Loubet 42048 Saint-Étienne cedex, 04 77 25 12 98 www.lacomédie.fr*

trigue de sa pièce : la rencontre de deux personnes très différentes qui arrivent à travailler ensemble parce qu'elles ont une quête commune. "Cela passe par des collisions qui rappellent les combats de boxe. Il y a une théâtralité très intéressante dans la boxe".

En attendant, on le verra jouer dès le mois de mai dans une proposition atypique de Bertrand Bossard actuellement en résidence au 104 : *Ode à la ligne 29* de Jacques Roubaud qui sera donnée dans un bus parcourant la ligne 29 à Paris.

*HC*

■ *Ode à la ligne 29, de Jacques Roubaud, mise en espace de Bertrand Bossard, avec Laurent Robert. Bus, ligne 29, mai 2015*

■ *Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes, 68 avenue du Petit Juas 06400 Cannes, 04 93 38 73 30, www.erac-cannes.fr*

sur les planches. Pas question pourtant de prendre l'expérience au sérieux. "J'ai fait des métiers entre guillemets sérieux : j'ai été courtier en assurances, puis j'ai fait une école de commerce... Mais par élimination, je suis revenu au théâtre". A La Réunion, il travaille avec Luc Rosello le directeur de la Fabrik à Saint-Denis qui porté par la rage de dire fait un théâtre au service de ses concitoyens.

Le théâtre que veut faire Laurent est un théâtre de comédien. Il s'éclate dans l'impro et les rôles expressifs. En cours, Valérie Dréville parle d'Ostermeier. Sans surprise, le metteur en scène allemand devient l'idole du jeune homme. Lui-même tâte de la mise en scène. Avec le collectif qu'il vient de former avec ses camarades de promo, ils ont deux projets en cours : une adaptation de *L'Attrape-Cœur* de Salinger dans laquelle il jouera et une création plateau sur le thème de l'intersexualité qu'il mettra en scène. D'autres projets sont en cours, notamment la création d'un de ses textes qu'il veut monter dans des anciennes salles de boxe. Une idée en rapport avec l'in-

## Guillaume Costanza



En deuxième année à l'Ensad de Montpellier, après une première formation au Conservatoire de Marseille, Guillaume Costanza est en pleine réflexion sur son avenir. Lui et ses camarades de promotion pourraient bien créer un collectif entre eux.

En tout cas, c'est ce que leur recommande Gildas Milin, le nouveau directeur de l'école. *"Ce n'est plus du tout d'actualité aujourd'hui de faire une carrière. C'est pour ça que l'idée du collectif est très importante. C'est comme ça qu'on peut vraiment travailler aujourd'hui"*. Se serrer les coudes et utiliser toutes les forces créatrices qui les entourent. *"L'objectif ce n'est pas de prendre une pièce et de la monter. Moi je n'écris pas mais il y a des gens parmi nous qui écrivent ; tirons parti de ça"*.

Et puis l'arrivée l'année dernière de Rodrigo Garcia à la direction du Centre Dramatique de Montpellier renforce ce désir de faire son propre théâtre chez Guillaume. *"La programmation a complètement changé. Aujourd'hui, on voit des artistes comme Philippe Quesne ou les TG Stan. Le public aussi a beaucoup changé, on voit beaucoup de monde et beaucoup de jeunes venir au théâtre. Ça suscite beaucoup de réflexions. Ça me donne envie de faire un théâtre de création"*.

Peut-être bien que la présence de l'espagnol dans les environs de l'école de Montpellier influera sur les orientations des élèves. L'énergie virale de Rodrigo Garcia pourrait bien contaminer toute une génération qui justement se cherche...

*Propos recueillis par HC*

■ Ensad de Montpellier  
Maison Louis Jouvét 19 rue Lallemand 34000 Montpellier  
,04 67 60 05 40, [www.ensad-montpellier.fr](http://www.ensad-montpellier.fr)

## Cyrille Bureau

### Apprendre à chercher des financements

Une des préoccupations récurrentes chez les jeunes artistes qui sortent de l'école, c'est le financement de leurs projets. D'un côté, l'état du marché les incite à se prendre en charge et à ne pas attendre qu'on les emploie, de l'autre, les aides publiques sont en nette réduction. Pour beaucoup, la solution passe par la création d'un collectif. Encore faut-il être capable d'aller chercher de l'argent. Cyrille Bureau, directeur de *Artes formations* est un spécialiste de la question. Ce nantais très engagé dans la vie culturelle de sa région consacre sa vie à la formation de professionnels du spectacle. Le financement des projets est une de ses spécialités.

#### Que dire à des artistes qui s'inquiètent pour leur avenir ?

Que l'activité artistique doit être envisagée comme une entreprise. Aujourd'hui, il ne suffit plus d'avoir du talent. Il faut aussi être inventif et se poser les bonnes questions. J'en sais quelque chose puisque je suis marié à une dessinatrice qui est confrontée à ce problème.

#### Et quelles sont les bonnes questions à se poser ?

Il n'y a pas de recette toute faite. Mais il faut que les artistes réfléchissent au spectacle qu'ils veulent proposer en fonction de critères du marché : concevoir des spectacles qui puissent être joués et tournés facilement, réfléchir au message qu'on veut véhiculer en fonction des publics qu'on peut toucher... Certes, on ne trouve pas tous les jours une bonne idée. Mais on peut apprendre à se poser des questions. J'ai quelques références d'artistes très connus dans l'art contemporain et d'origine nantaise qui ont des bonnes idées et ont très bien su développer des modèles économiques. Je pense à Fabrice Hyber. Après les artistes ne sont pas obligés de faire ce travail. C'est surtout le rôle des chargés de diffusion. Parfois, il vaut mieux engager quelqu'un plutôt que de se disperser et s'épuiser à faire du commercial.

#### Oui mais engager des gens, cela coûte...

Il y a des emplois aidés. Quoique pour des petites compagnies pas encore connues, il me semble qu'il vaut mieux faire appel à un chargé de diffusion ou de communication expérimenté plutôt que



de recruter un jeune qui ne connaît pas le secteur et qu'il faudra former. Je conseille même que deux compagnies s'associent pour recruter en commun une personne dédiée à la vente de leurs spectacles.

#### Aujourd'hui, quels sont les financements possibles ?

Il y en a plusieurs types : publics et privés. Dans nos formations, on fait le tour des financements qui existent locaux, régionaux, et européen et même du mécénat. On ne fait pas d'audit individuel mais notre intervenant s'appuie sur les expériences des participants pour illustrer les problématiques. Donc chacun repart avec un book de solutions par rapport à ses projets.

#### Que pensez-vous du mécénat ?

La motivation du mécène est avant tout fiscale. Donc, il faut avoir la capacité de défiscaliser les dons. Or toutes les structures ne sont pas habilitées à le faire. Pour contourner le problème, il est possible de créer un fond de dotation. C'est une piste en fort développement depuis cinq ou six ans. Après je préconise toujours de diversifier ses soutiens. Il vaut mieux avoir plusieurs partenaires qui donnent un peu à votre projet qu'un seul qui donne beaucoup parce que le jour où il arrête, tout votre modèle s'écroule. Le mécénat des particuliers est aussi en fort développement. Et puis, le contact local est important. Quand on n'est pas connu, on parvient mieux à sensibiliser des entreprises de son quartier.

*Propos recueillis par HC*

■ ARTES formations  
6 Rue Monteil, 44000 Nantes, 02 40 20 35 35  
[www.artes-formations.fr](http://www.artes-formations.fr)

# ARTES FORMATIONS

NANTES • TOULOUSE • LYON

Optimisez vos méthodes,  
vos outils, vos compétences,  
évoluez dans votre métier,  
échangez avec d'autres  
professionnels.



Infos pratiques et contenus détaillés :  
[www.artes-formations.fr](http://www.artes-formations.fr)

Contactez ARTES : Nantes 02 40 20 35 35  
Toulouse 05 62 15 04 42 / Lyon 04 26 68 71 06

## Benjamin Bellecour



Comme chaque année, la saison théâtrale se termine sur les hauteurs de Montmartre avec le **festival des formes courtes** lancé il y a 9 ans par Benjamin Bellecour. 16 pièces inédites, créées spécialement pour l'événement seront présentées cette année.

Aucun thème n'est imposé aux participants. Ils ont été sélectionnés sur dossier. "On a reçu 150 projets, on en a vus 60 en lecture et on en a sélectionnés 16". Parfois c'est Benjamin lui-même qui passe commande d'une pièce à un artiste. En général ses intuitions ont été bonnes : *Le Porteur d'histoire* d'Alexis Michalik a démarré aux Capsules, *Masques et Nez* de la compagnie des Sans cou aussi... Cette année, il a demandé à Johann Cuny, qui était déjà dans *La vie rêvée des profs*, d'écrire un texte, Hervé.

Les projets sont très différents entre *Le déni d'Anna* d'Isabelle Jeanbrau sur un homme confronté au cancer de sa femme, *Discorde* d'Alexandre Markoff sur l'histoire d'un chœur antique projeté dans notre époque, *Mini Moi* sur l'adoption par un couple de gays, *Le corps parle* d'Aurélie Denis sur l'accident qui l'a laissée handicapée ou *Les Listes* avec Grégori Baquet sur un monde idyllique sans commerce... On retrouvera aussi Ladislav Chollat, Anne Bouvier, Marius Colucci le fils de Coluche et même Pascal Zelcer plus connu du milieu comme attaché de presse. Benjamin Bellecour regrette que son festival n'inspire pas davantage les directeurs des autres salles qui pourraient venir y découvrir des nouveaux auteurs. "C'est difficile d'écrire pour le théâtre. Il n'y a pas de financement ; il faut attendre que la pièce soit montée pour toucher des droits". Du coup, les Capsules offrent un formidable vivier d'auteurs. "On a quand même vu émerger des gens comme Florian Zeller, Sébastien Thiery ou Alexis Michalik".

HC

Festival Mises en Capsules, 9e édition

[www.misesencapsules.com](http://www.misesencapsules.com)

Ciné XIII Théâtre

1 avenue Junot 75018 Paris

01 42 54 15 12

du 18 mai au 6 juin



## Benjamin Egner

### Le déni d'Anna

Dans la pièce d'Isabelle Jeanbrau, Benjamin Egner joue le rôle d'un père face à la mort de sa femme. "Quand la pièce débute, elle est mourante et il a la charge d'annoncer à ses enfants que leur maman va mourir". Mais il le fait tellement maladroitement qu'ils ne comprennent pas tout de suite. "Il est dans le déni même lorsqu'elle meurt". La deuxième partie le montre avec ses enfants et sa nouvelle femme vingt ans plus tard. Les enfants recherchent l'urne mais il ne sait plus où il l'a mise. "C'est très cocasse. A la lecture, cela m'a fait penser au cinéma italien des années 60 avec des films comme *Nous nous sommes tant aimés*, *Parfum de femme* où les personnages sont complètement dans le déni face à des situations extrêmement tragiques. C'est un cadeau pour un comédien de jouer un personnage comme ça, d'avoir à retenir toutes ses émotions, sa douleur".

HC

# Aurélie Denis

## Exubérante et timide

Le cas d'Aurélie Denis mérite qu'on s'y attarde un peu. Cette jeune femme douce et longue comme une liane est la sœur du brillant comédien et metteur en scène Arnaud Denis. Photographe et plasticienne, elle est renversée en 2005 par un taxi à Londres qui la laisse tétraplégique.

### Elle écope d'un an de rééducation

à Garches où elle récupère une grande partie de sa mobilité. Dotée d'une énergie et d'un mental exceptionnels, elle s'entraîne à l'hôpital à faire des photos avec un moyen format posé sur ses genoux et avec lequel elle photographie ses compagnons en fauteuils roulants. *"Comme j'avais mon fauteuil électrique, je pouvais faire des travellings. Et comme dans tous les univers clos, il se passait plein de choses à l'hôpital. C'était très enrichissant"*. A sa sortie, elle revient pour exposer son travail. Et pour le vernissage elle lit des textes qu'elle a écrits sur ses sensations. *"J'avais demandé à mon frère de les lire pour le vernissage mais comme j'employais toujours le "je", il m'a conseillé de les lire moi-même. Alors je me suis achetée un lutrin et je les ai lus. C'était très brut. J'avais un peu travaillé avec Arnaud mais c'était très succinct"*. Elle continue à écrire avec ce style très franc qui la caractérise et publie en 2009 un livre sur son histoire, *Le taxi*. *"Quand j'étais petite, j'inventais des contes pour endormir mes petits frères. Et plus c'est intime, plus je raconte. Parce que je suis exubérante et timide"*. Forcément la scène lui plaît. Elle s'y sent même très à l'aise. Et profite des Mises en capsules pour présenter une version scénique de son livre. C'est Arnaud qui la met en scène. Il ne s'agit pas de dissimuler qui elle est. *"Moi, en vieillissant, je vais récupérer des capacités physiques. Mais en revanche, le fait de vieillir ne va pas m'enlever ma canne ! Cet accident m'a permis de tout réapprendre et de raconter des histoires"*.

HC



## Olivier Borderie Armelle Stépien

En septembre dernier, l'Odéon a lancé un projet d'éducation artistique et culturelle au sein de deux collèges. Pendant deux ans, Génération Odéon dispensera 80 heures d'ateliers à des élèves de quatrième.

Le projet est porté par Olivier Borderie, le secrétaire général de l'Odéon, Armelle Stépien et Christophe Teillout, responsables du développement des publics.

### En quoi consiste Génération Odéon ?

**Olivier Borderie :** C'est un programme d'éducation artistique et culturelle qu'on a voulu très qualitatif. Il suit deux classes d'élèves sur deux ans, à un moment charnière de leur scolarité puisque ce sont des élèves de quatrième. On a débuté cette année avec deux classes situées dans des établissements en zone d'éducation prioritaire, le collège privé Saint-Vincent dans le 18<sup>e</sup> arrondissement et le collège Jules Ferry à Maisons-Alfort.

**La Fondation Edmond de Rothschild, un des mécènes du projet, est-elle à l'origine du projet ?**

**Olivier :** Non. L'éducation artistique fait partie des missions du théâtre. Donc c'est une initiative du théâtre. Mais comme en ce moment, les fondations d'entreprise allouent des budgets à des missions stratégiques comme la diversité culturelle, l'éducation artistique, ou l'insertion, on arrive à lever des fonds sur ce type de projet.

**Sur quels critères avez-vous sélectionné ces deux collèges ?**

**Armelle Stépien :** Il faut des établissements qui s'engagent à suivre ce programme et à garder les mêmes enseignants pendant deux ans dont quatre au moins qui l'inscrivent au cœur de leur projet pédagogique. C'est à dire qu'un professeur de biologie va céder un certain nombre de ses heures de cours pour que les élèves puissent suivre les ateliers théâtre. Au total cela représente 40 heures chaque année avec quatre heures supplémentaires de traduction, trois spectacles à voir à l'Odéon (cette année *Ivanov* mis en scène par Luc Bondy, *Die Weisse vom Ei (Une île flottante)* mis en scène par Christoph Marthaler et *Liliom* mis en scène par Jean Bellorini) et un voyage de trois jours en Europe. Cette année, il a eu lieu à Bruxelles au mois de mars et l'année prochaine ce sera à Berlin.



### Qui anime les ateliers ?

**Armelle :** Trois comédiens choisis par les équipes de l'Odéon qui travaillent avec la compagnie de Yann-Joël Collin : Delphine Leonard, Xavier Brossard et Catherine Fourty.

**L'objectif est-il de sensibiliser des spectateurs de demain ou de former ces jeunes à être des citoyens ?**

**Armelle :** C'est un mélange de tout ça. Nous y attachons d'autant plus d'importance qu'une évaluation du chemin parcouru est prévue par la Fondation. Elle aura lieu à différents niveaux : élèves, enseignants, chefs d'établissements et familles. Et il y aura une restitution-spectacle le 30 mai 2016 sur la grande scène de l'Odéon.

**Olivier :** Il y avait aussi l'envie de les amener à se questionner sur l'identité européenne. On s'est aperçu que certains d'entre eux n'étaient jamais venus à Paris. Autant dire que l'Europe est très éloignée de leurs préoccupations.

# Christophe Teillout

## Chargé du développement des publics

Quel est votre rôle auprès des collégiens ?

**Christophe Teillout :** Je suis chargé du développement des publics et plus particulièrement du public de l'enseignement. On suit plus de 1600 élèves chaque année inscrits dans des parcours artistiques. Et je coordonne l'ensemble des projets. Très souvent, ces parcours commencent en septembre et se terminent au mois de juin par une restitution. Dans le cas de Génération Odéon, cela durera deux ans.

**Comment les élèves ont-ils abordé ce programme ?**

En ce qui concerne le collège Saint-Vincent, quand je leur ai présenté le projet, j'avais le sentiment qu'ils n'avaient pas senti les enjeux et pas forcément envie de participer. Surtout ils ne se parlaient pas entre eux. Et le voyage à Bruxelles les a beaucoup soudés. Non seulement ils se parlent mais ils ont rencontrés les élèves de l'autre collège au cours d'un atelier et ont dîné ensemble. Et là enfin, ils ont échangé sur le voyage, leur parcours, leurs projets. Un des objectifs est que ces élèves-là deviennent des citoyens libres et éclairés.

**Comment les enseignants intègrent-ils leur programme dans ce parcours théâtral ?**

Chaque enseignant peut essayer de mettre en place des passerelles entre son programme et les ateliers de jeux. Je sais qu'en biologie, ils travaillent sur la respiration.



# Sabrina Juigne

## Professeur de mathématiques au collège Saint-Vincent

En cours de maths, quels exercices pratiques pouvez-vous proposer qui soient en rapport avec le théâtre ?

**Sabrina Juigne :** Ce qu'on veut : des statistiques, des échelles... Je leur ai par exemple donné un plan de la scène de l'Odéon avec des exercices à faire sur les angles de vue par rapport à un balcon. Cela permet de concevoir un décor qui offre une visibilité maximale aux spectateurs. Ils ont eu aussi à calculer le nombre de dalles nécessaires pour fabriquer un sol carrelé en fonction de la surface du plateau. Je projette également de les faire travailler sur des patrons de costumes...

**Selon le niveau, y a-t-il des programmes qui s'adaptent mieux à ces questions pratiques ?**

Non, je pense qu'à chaque niveau, on peut faire quelque chose. Et puis il y a énormément de maths dans les services administratifs des théâtres : particulièrement à la billetterie.

**Vous-même, avez-vous remarqué une évolution chez vos élèves ?**

Je vois la différence quand ils sont sur scène. Ils avaient énormément de mal à prendre la parole en classe devant leurs camarades et ça les aide à dédramatiser les choses. Cela évolue aussi beaucoup dans leurs relations entre eux et avec les professeurs.

**Est-ce un lycée difficile ?**

Dans cette classe de quatrième, quelques élèves sont pénibles mais on n'a pas de grosses difficultés de discipline. Je m'entends très bien avec eux et je suis plutôt en avance sur mon programme ce qui permet justement de donner des heures au projet de l'Odéon.

**Le projet se déroule sur deux ans. Comment allez-vous faire si certains élèves redoublent ?**

C'est une question en suspens. Pour l'instant, par chance, très peu d'élèves n'ont pas le niveau.

*Entretiens réalisés par Hélène Chevrier*

## Pascal Rambert

### Un auteur sans pareil

Depuis 35 ans, Pascal Rambert vit pour le théâtre. Depuis *Les Parisiens* qu'il a écrit en 1989, il a su imposer une œuvre dramatique originale, sensuelle inspirée par des acteurs, par des énergies. Dans ses pièces, il n'y a pas de ponctuation, beaucoup de corps et de peau, parfois pas de lumière, parfois trop et toujours un amour inconditionnel de son art. **En juin, aux Bouffes du Nord, on peut voir cinq de ses pièces parmi les plus remarquables** : *Clôture de l'amour*, *Memento Mori*, *Libido Sciendi*, *De mes propres mains* et *Avignon à vie*.

**Théâtral magazine : Les Bouffes du Nord présentent cinq de vos pièces. Comment les avez-vous choisies ?**

**Pascal Rambert** : C'était le désir d'Olivier Mantei de présenter mon travail autant sur le domaine théâtral que chorégraphique. On a choisi ensemble. Avec cette idée que depuis 35 ans j'ai l'impression de travailler la même phrase et de l'augmenter. C'est-à-dire que si je mettais bout à bout toutes les pièces que j'ai écrites sans les didascalies, sans les noms des personnages ce serait la même phrase qui se déroulerait.

**Qui prend pourtant des formes très différentes entre *Clôture de l'amour*, où il n'y a que du texte et les pièces de danse *Libido sciendi* ou *Memento Mori*. Passez-vous par le même processus d'écriture ?**

Oui, c'est pareil. Et surtout pour les pièces de danse, le titre est souvent un déclencheur du processus de travail. Comme il n'y a pas de préalable, la phrase chorégraphique va s'écrire directement dans le studio de répétition à partir des corps des comédiens. Et c'est la même chose pour des pièces à texte. En ce moment, j'écris la fin d'une nouvelle pièce spécialement

pour Laurent Poitrenaux et Marie-Sophie Ferdane et je me laisse tirer par la phrase. Et ce danger de ne pas savoir où elle va me conduire, c'est mon plaisir à travers le travail. J'aime écrire dans l'instant. Même si après je retravaille ma phrase. Mais je la découvre pendant que je l'écris. Je ne peux plus travailler autrement. J'ai complètement abandonné l'idée de faire des plans, de découper en actes et en scènes. Quand j'avais 23 ou 24 ans, je croyais qu'il fallait écrire comme ça.

**Qu'est-ce qui fait que vous écrivez pour des acteurs ?**

Ce n'est pas leur vie ; je n'écris rien de personnel sur les acteurs. Mais j'utilise leurs énergies physiques, psychiques et vocales. Stanislas Nordey a un type d'énergie que je comprends et que j'ai envie d'attiser. Écrire pour Emmanuelle Béart, c'était génial. Et ces énergies me donnent le sens de ce que j'écris.

**Vous écrivez pour des acteurs. Et pourtant vos pièces sont reprises et jouées par des interprètes différents comme *De mes propres mains* écrite pour Eric Doye repris par Kate Moran et aux Bouffes par Arthur Nauzyciel.**

J'en avais écrit une autre version avec

Charles Berling à Nanterre puis encore une autre comme une pièce de danse entièrement dans le noir et ce qu'on fait avec Arthur, c'est encore différent. Il n'y a pas de décor. Comme *Memento Mori*, c'est une pièce qui se passe complètement dans le noir alors que les autres sont très exposées.

**Ça parle beaucoup de désir, d'amour.**

C'est une déclaration d'amour à cet art que j'aime plus que tout. Des fois je me demande si je n'aime pas plus le théâtre que l'amour que j'ai pu recevoir ou même donner à des êtres humains. Pour moi le théâtre est une forme absolue du sentiment amoureux et de la libido ; dans le théâtre se croisent la passion, la passion physique, la passion sexuelle, la passion du mouvement et la libido. C'est ça que raconte Denis Podalydès dans le poème que je lui ai écrit *Avignon à vie*. C'est d'ailleurs la seule pièce que j'ai écrite en alexandrins. Et puis j'ai cette passion de regarder, j'aime la couleur de la peau, j'aime les gens, le corps féminin complètement, le corps masculin complètement, je suis affamé. Et comme je suis écrivain et metteur en scène, je mets les corps en scène nus. Mais jamais dans la vulgarité.



---

Dans le cadre du festival  
Rambert à nu  
Théâtre des Bouffes du Nord  
37 bis bd de la Chapelle  
75010 Paris  
01 46 07 34 50

- *Memento Mori*  
du 9 au 10/06
- *Clôture de l'amour*  
du 12 au 20/06
- *Avignon à vie*  
du 13 au 14/06
- *De mes propres mains*  
du 16 au 18/06
- *Libido Sciendi*  
du 19 au 20/06

---

Et quand c'est juste, on n'a pas envie de s'esclaffer ni de s'enfuir. J'avais envie d'écrire un texte qui puisse faire échec à la pauvreté imaginaire de la pornographie. C'est intéressant de voir que notre imaginaire sexuel est de plus en plus colonisé par la pornographie et donc par une façon de faire très établie, alors que la sexualité, pour moi, c'est un outil de connaissance du monde. Faire l'amour c'est toucher à une forme de mystère de l'existence. Ça part du même besoin, de la même faim de connaissance de l'existence de la condition humaine. Je travaillerai pour ça jusqu'à la fin de ma vie.

**Vous dites que vous travaillez votre phrase. Qu'est-ce qui a évolué en 35 ans ?**

Sans doute que je me sens plus libre. Je travaille d'une autre manière. Je n'écris

jamais plus de 20 minutes par jour. Parce que c'est suffisant. Je pense beaucoup à mes pièces en amont, je les prépare deux, trois ou quatre ans avant et quand je sens que tout est prêt, je rédige assez vite en moins de deux mois. *Clôture de l'amour* m'a pris deux mois, *Répétitions* aussi.

**Mais vous n'écrivez pas de romans ?**

J'adore écrire. Quand j'écris, quand je mets en scène, ou quand je joue, ce sont les endroits où je suis. Je suis ce que je fais. Donc quand j'écris je suis entièrement à cette chose-là. C'est très dur mais c'est vraiment du plaisir. J'essaie de donner une forme physique à l'oralité. Et c'est pour ça que je n'ai pas écrit de roman. Parce que pour moi la langue passe par son élocution sonore ; elle doit être entendue.

**Et quelle est sa portée ?**

On peut toujours écrire des pièces avec des prises de position très tranchées et très visibles ; je fais exactement le contraire. Et puis aujourd'hui c'est beaucoup plus difficile. Mais, ça ne m'a pas empêché sur *Répétitions* ou sur *Clôture* de dire des choses. Et même un peu frontalement dans le dernier monologue que dit Stanislas dans *Répétitions*.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

## Benoît Lavigne Nouveau directeur du Lucernaire

Depuis le 10 février, Benoît Lavigne a installé ses quartiers au 53 rue Notre-Dame des Champs. Cet endroit mythique aménagé en théâtre d'art et d'essai depuis les années 70 par ses fondateurs Christian Le Guillochet et Luce Berthommé a trouvé son nouveau directeur.



**T**rès bien implanté dans son quartier, au cœur du 6e, à deux pas du jardin du Luxembourg et de l'université d'Assas, doté de trois salles de théâtre de 40 à 120 places, de trois salles de cinéma, d'un restaurant, d'une librairie et d'un espace exposition il fait partie des rares salles avec le Rond-Point où le public se rend les yeux fermés. On va au Lucernaire comme on va au cinéma. Mais depuis deux ans, la fréquentation dégingole, au risque de mettre en danger l'équilibre fragile du lieu compte tenu de son statut. Propriété des éditions Lharmattan depuis le début des années 2000, le Lucernaire ne touche plus qu'une subvention de 30.000 euros de la ville de Paris et ne compte que sur ses ressources propres pour s'autofinancer. Appelé à la rescousse en janvier, Benoît Lavigne n'hésite pas. Il connaît bien le Lucernaire, il y a lui-même monté trois spectacles il y a une dizaine d'années et a vu toute une génération prendre son envol en même temps que lui : Clément Michel et David Roussel avec *Le Carton*, Justine Heynemann, Stéphanie Tesson, Sébastien Azzopardi, Arnaud Denis... ils ont tous fait leurs armes ici et à peu près

à la même époque. Le projet de Benoît Lavigne vise d'abord à repositionner clairement le théâtre aussi bien auprès du secteur public que du secteur privé. Il espère ainsi convaincre la ville de Paris d'augmenter sa subvention et le syndicat des théâtres privés d'intégrer au moins une de ses salles dans le fonds de soutien. "Ça permettrait au Lucernaire de produire un spectacle et sur lequel on pourrait aussi bénéficier du fonds de soutien, des aides à la création, aux travaux, et sur les places pour les jeunes..." Le mécénat il y pense mais sans trop d'illusions, "je ne vois pas pourquoi des entreprises donneraient de l'argent à une autre entreprise." Il croit davantage au mécénat des particuliers qui a déjà permis de refaire les loges. Et cet été ils vont réaménager l'entrée en récoltant aussi des fonds privés. "On va déplacer l'accueil plus près de l'entrée et le remplacer par la librairie". Surtout, il va revoir la programmation, réinviter les amis de ses débuts lesquels ont eux-mêmes pris la tête de salles (David Roussel co-dirige les Béliers avec Arthur Jugnot, Stéphanie Tesson est au Poche Montparnasse, Sébastien Azzopardi a repris le Palais-Royal...), des jeunes incontournables du théâtre

comme Benjamin Bellecour ou Alexis Michalik, des valeurs sûres et adorées du public comme Michel Fau. "Il y aura Jean-Jacques Beineix qui va faire sa première mise en scène sur *Kiki de Montparnasse*, Jean-Paul Wenzel, Philippe Duquesne, Nicolas Vaude et peut-être Michel Vuillermoz. J'aimerais aussi beaucoup faire venir Denis Lavant". Il veut aussi établir des passerelles avec ses voisins du Poche et du Théâtre 13 très actif en matière d'émergence. Benoît Lavigne montera lui-même quelques pièces mais il ne compte pas sur le lieu pour produire son travail. "J'espère continuer à monter des pièces à l'Atelier, à la Michodière, au théâtre de l'Oeuvre et partout où on m'invitera".

HC

■ Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris  
01 45 44 57 34

# MOULIN ROUGE® PARIS



VERTU

LA REVUE DU PLUS CÉLÈBRE  
CABARET DU MONDE !

DINER ET REVUE À 19H À PARTIR DE 190 €  
REVUE À 21H ET À 23H À PARTIR DE 77 €

**MONTMARTRE**

82, BLD DE CLICHY - 75018 PARIS  
TEL : 33(0)1 53 09 82 82



THE SHOW OF THE MOST FAMOUS  
CABARET IN THE WORLD !

DINNER & SHOW AT 7PM FROM €190  
SHOW AT 9PM & 11PM FROM €77

WWW.MOULIN-ROUGE.COM  
FACEBOOK.COM/LEMOULINROUGEOFFICIEL

© Red du Moulin Rouge 2015 - Moulin Rouge® - 1-10288999

## L'Asie et son théâtre 2000 ans de célébrations théâtrales

C'est une exposition tout à fait essentielle que propose le musée Guimet sur le thème du théâtre en Asie. Ou plutôt des formes de théâtres qui, sur l'ensemble du continent, riment avec cultes, divinités, religions, traditions. De théâtre de divertissement, finalement peu. Un panorama superbement présenté dans une scénographie mettant en valeur masques, costumes, marionnettes et accessoires de théâtre de chaque pays.

**V**oici Bali avec le bestiaire fantastique de son Barong légendaire et ses théâtres d'ombres, le Nô, le Kabuki japonais, Pékin et son opéra, l'Inde et son Kathakali... Des arts populaires, religieux, vénérablement codifiés et conservés par des acteurs aux statuts de demi-dieux. Revêtus de leurs masques, peints de maquillages colorés, habillés de costumes sophistiqués, ils incarnent des héros légendaires dans des espaces souvent dénués de décors. L'acteur de ces pièces est plus qu'un comédien, et le visiteur de cette exposition déambule à leur rencontre comme dans les coulisses de ces formes de théâtres nobles.

Très tôt, le continent asiatique a joué son théâtre : 400 ans avant JC, le Natyashastra (traité de la danse) expose les fondements du théâtre indien, tandis que les poèmes du Mahabharata influencent les arts dramatiques de l'Asie du Sud-Est. La Chine dès le 1er siècle présente un théâtre religieux de marionnettes, au XVIe siècle le Japon présentera un théâtre stylisé, le Nô imprégné de bouddhisme zen, et au XVIIIe siècle verra naître son Kabuki fait de chants, de danses et de jeux de scènes. La Chine du XIXe siècle chantera ses fameux opéras richement costumés. On est surpris

du soin sophistiqué apporté à la création de ces costumes, de l'expression des masques, des ombres des marionnettes en cuir découpé du Cambodge ou articulées de Thaïlande. Ce voyage, au travers d'un continent qui chante et danse, se complète par l'exposition des fameux kimonos paysages contemporains japonais de Itchiku Kubota, présentés comme en scène pour la première fois en France.

**Oui mais Mata Hari dans tout cela ?** Que vient faire l'espionne célèbre, fusillée en 1917 dans les fossés du château de Vincennes, au musée Guimet ? Danser tout simplement. En 1905, à la demande d'Emile Guimet lui-même, celle qui n'était encore que Margaretha Zelle se produit dans la rotonde de la bibliothèque du premier étage et exécute plusieurs danses védiques qui font courir le Tout-Paris, dans un espace entièrement redécoré en temple indien. Une bayadère... Sa légende de courtisane était née, sous le nom devenu célèbre et signifiant "Soleil levant" en malais. C'est sur cette reconstitution, dans le lieu même de la représentation, que s'achève cette exposition grandiose.

*Propos recueillis par  
François Varlin*

■ *Du Nô à Mata Hari  
2000 ans de théâtre en Asie  
Musée Guimet, 6 place d'Iéna 75116 Paris  
01 56 52 53 00,  
jusqu'au 31/08*



LE SOUPER  
au Théâtre de la Madeleine



SANS RANCUNE  
au Théâtre du Palais Royal

NELSON  
au théâtre de la Porte Saint-Martin



LE PÈRE  
à la Comédie des Champs-Élysées



SANS VALENTIN  
à la Comédie de Paris



POUR COMBIEN TU M'AIMES  
au Palais des Glaces

GRACE À  visioscene

**PHOTOGRAPHIEZ  
CES FLASH CODES ET VISUALISEZ  
LA BANDE-ANNONCE !**

# PAGESCRITIQUES

Chaque semaine de nouvelles critiques sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)



## ■ Les grandes filles

[ Des vieilles dames indignes ]  
de Stéphane Guérin, avec Judith Magre, Edith Scob, Geneviève Fontanel, Claire Nadeau  
Théâtre Montparnasse, 31 rue de la Gaîté, 75014 Paris, 01 43 22 77 74, jusqu'au 23/05  
Feuilleter la pièce dans l'Avant-scène théâtre, vous pourrez constater que l'auteur écrit sans majuscules ni signes de ponctuation. Le procédé ne date pas d'hier, Philippe Sollers y avait déjà recours en 1973 dans un roman intitulé *H*. Seulement le spectateur de théâtre n'est pas censé lire mais entendre. Et, les acteurs rétablissant forcément une ponctuation, cette coquetterie d'un modernisme dépassé ne sert à rien. D'autant moins qu'elle enrobe ici une écriture très impersonnelle. Voici quatre femmes qui ne sont plus de première jeunesse : en rouge, Mme Xenia (Judith Magre), la juive. En rose, Mme Zakko (Edith Scob), témoin de Jéhovah. En turquoise, Mme Khader (Geneviève Fontanel), musulmane. Et Mme Yvonne (Claire Nadeau), catho mais aussi lesbienne, ivrogne et aux trois quarts sourde, en violet. Stéphane Guérin laisse ces vieilles pies jacasser comme des folles. L'une n'aime pas les foies hachés, l'autre n'a jamais eu de mari, la troisième a la colique... Aucun ressort dramatique, les répliques s'enchaînent les unes aux autres comme de la musique au mètre. On a du mal à comprendre que Jean-Paul Muel, vieux routier du théâtre, ait pu s'intéresser à cette ineptie.

Jacques Nerson

## ■ La tragédie d'Hamlet

[ To be or not to bee gees ]  
de Shakespeare, mise en scène de Dan Jemmett, avec Denis Podalydès...  
Comédie Française, Place Colette 75001 Paris, 0825 10 1680, du 5/06 au 26/07  
Un pub anglais avec bar, juke box, trophées, piste de danse et toilettes graffitées. Tel est le décor imaginé par Dan Jemmett pour faire évoluer ses personnages aux allures de swiging-london-pop-rock-pattes-d'eph. Fidèle à sa réputation d'anglais irrévérant, Dan Jemmett livre une mise en scène décalée de la tragédie d'*Hamlet*. Claudius dissimule ses crasses derrière ses lunettes jaunes de mafieux, la reine Gertrude promène son alcoolisme de ménage potiche, Ophélie se trémousse déguisée en bonbon acidulé et camé, et la troupe de comédiens qui visite le royaume (le pub pardon) sont attifés et coiffés comme les Bee Gees. Face à cet escadron de personnages caricaturés, Hamlet – interprété par Denis Podalydès – se dresse seul contre tous, tristounet et endeillé, trainant sa dégaine janséniste et efflanquée. Il est habité de questions existentielles, il cherche à se venger et à se construire, il cherche à rétablir les fils de la transmission et à dénouer ceux de l'amour. Mais malheureusement l'excès de parodie efface le vertige métaphysique de la pièce ; la proposition kitch de Dan Jemmett permet sans doute de gagner en légèreté mais le trop plein de potacherie noie complètement la dimension philosophique de la pièce de Shakespeare.

Eric Dausset

## ■ Les fausses confidences

[ Et vrais émois ]  
de Marivaux, mise en scène de Luc Bondy, avec Isabelle Huppert, Louis Garrel...  
Odéon, place de l'Odéon 75006 Paris, 01 44 85 40 40, du 15/05 au 27/06  
On sait quel soin Luc Bondy apporte à ses mises en scène. Celle-ci n'échappe pas à la règle. Avant même que les spectateurs aient fini de s'installer, elle est là, sur scène, à faire du tai-chi dans son dressing de chaussures. Elle, c'est Araminte (Isabelle Huppert), veuve stylée, apparemment épanouie et susceptible d'épouser un riche Comte. Mais l'arrivée de Dorante, un jeune homme ruiné qui se fait engager chez elle parce qu'il l'aime secrètement jette le trouble sur cette apparente sérénité. Tout se complique, s'obscurcit, on intrigue pour qu'elle succombe et les murs se resserrent autour d'elle, créant des zones d'ombre où tout semblait pourtant si clair. Araminte trouve dans cet amour, qui devient très vite réciproque, la force d'affirmer son indépendance par delà les conventions sociales et culturelles. Difficile de résister à l'attraction des personnages entre eux. Dès le début, le charme agit entre Louis Garrel et Isabelle Huppert qui se cherchent nerveusement. On sait bien qu'ils finiront ensemble mais on adore voir la gêne qui pèse lorsqu'ils se retrouvent seuls ensemble, on adore voir Isabelle Huppert torturée par le doute, manipulée par son valet et fragilisée par l'amour. Même si son texte n'est pas toujours totalement audible, le personnage d'Araminte prend vie tout en finesse et émotions. Un grand Marivaux.

Hélène Chevrier



# SPEDIDAM

les droits des artistes-interprètes

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de **100 000** artistes dont **34 000** sont ses associés. Dans le cadre de son action culturelle, elle a participé, en 2014, au financement de **40 000 manifestations** (théâtre, concerts, festivals, danse).

Depuis plus de 10 ans, La SPEDIDAM œuvre pour la reconnaissance des droits des artistes interprètes sur Internet. Aujourd'hui encore, l'immense majorité d'entre eux ne perçoit aucune rémunération sur l'exploitation de leurs interprétations dans cette nouvelle économie numérique.

Dans la perspective du projet de loi sur la Création, la SPEDIDAM a édité **un livre blanc de 8 propositions législatives** afin de garantir une juste rémunération pour les artistes interprètes, notamment par la mise en place d'une gestion collective obligatoire des droits exclusifs sur Internet.

Un tel dispositif permettrait notamment :

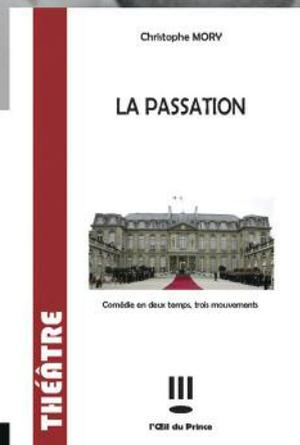
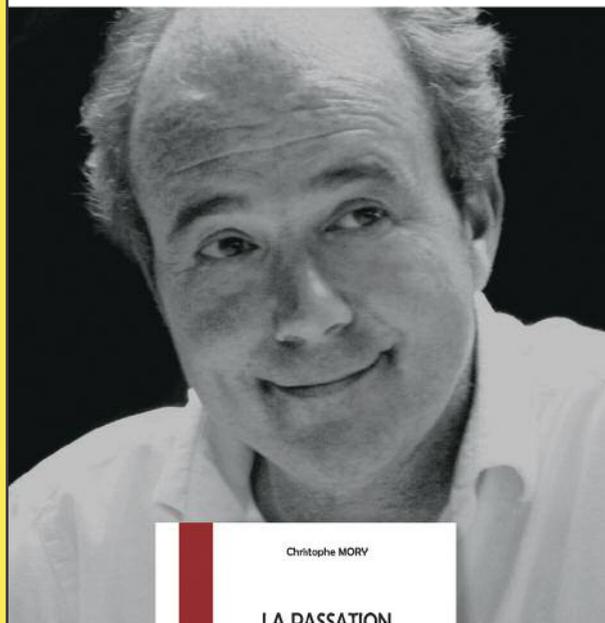
- de rééquilibrer le rapport de force entre les sociétés de production et les artistes,
- une exposition de toutes les productions, garantie de diversité culturelle pour le public,
- des conditions contractuelles et tarifaires transparentes pour les utilisateurs et plus particulièrement les plateformes.

L'alliée d'une  
vie d'artiste



Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes  
SPEDIDAM 16 rue Amélie 75007 PARIS +33 (0)1 44 18 58 58 - [www.spedidam.fr](http://www.spedidam.fr)

# Christophe MORY



*A l'Élysée après l'élection présidentielle,  
un vainqueur, un vaincu, de la dignité  
mais le combat n'est pas fini...*

**Éditions l'Œil du Prince**

**Librairie Théâtrale  
3, rue de Marivaux  
75002 PARIS**

[www.librairie-theatrale.com](http://www.librairie-theatrale.com)

# PAGESCRITIQUES

Chaque semaine de nouvelles critiques sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)



## ■ La mort de Tintagiles

[ Sombre est le chemin vers la fin ]  
de Maeterlinck, mise en scène Denis Podalydès  
**Opéra de Massy, 01 60 13 13 13, 5-6/05**  
**Bouffes du Nord, 01 46 07 34 50, 12- 28/05**  
Avec *La Mort de Tintagiles*, Denis Podalydès fait le choix de créer un drame sombre teinté de symbolisme. Celui-ci se déroule dans un imaginaire médiéval sordide où un enfant curieux et taquin, est emmené par sa sœur dans un château étrange. Malheureusement, la demeure est habitée par une puissante reine qui se nourrit de chair juvénile.

De ce spectacle écrit pour marionnettes, Podalydès n'en garde qu'une : l'enfant. La mise en scène minimaliste laisse peu de place au mouvement. Tout se déroule dans un espace noir, peu visible, ce qui a pour effet de nous faire entendre l'histoire plus qu'on ne la voit. Cette sensation est entretenue avec l'utilisation de micros par les acteurs, coupant ainsi la voix d'émotions simples.

L'ombre a tant de place dans les images qu'elle semble éclairer les corps. Sommes-nous dans un souterrain ? Un souterrain ? La poésie noire est ainsi soulignée dans sa dimension magique lorsque dans cet environnement, les personnages se livrent à d'étranges rituels enflammés.

On regrettera cependant l'ajout du poème *Pour un tombeau d'Anatole* de Mallarmé en introduction qui, bien que traitant aussi de la mort d'un enfant, rend l'entrée dans le sujet plus difficile. Ce spectacle lent, où chaque geste compte, n'a pas besoin d'être davantage alourdi.

Hadrien Volle

## ■ Poésie ?

[ Luchini, "diseur" professionnel ]  
de et avec Fabrice Luchini

**Théâtre des Mathurins, 36 rue des Mathurins 75008 Paris, 01 42 65 90 00, jusqu'au 30/6, puis repris du 28/9 au 14/10**

Le spectacle de Fabrice Luchini commence comme un strip-tease. Entre une sentence de Stendhal - "*Le drame avec les poètes c'est que tous les chevaux s'appellent des destriers*", et un extrait du *Bateau ivre* - "*acceptez de ne pas tout comprendre*" - le virtuose du verbe enlève sa veste de cuir noir, puis son pull écarlate, avant de remonter les manches de sa chemise. Heureusement, il s'arrête là. Il s'installe dans un vieux fauteuil de cuir et pose trois ouvrages et sa montre sur une petite table. Sans s'arrêter de dire les mots de Rimbaud ou Baudelaire, en tricotant avec ses doigts. Il a choisi de raconter son parcours à travers les génies de la littérature.

Un hommage à son maître, Jean-Laurent Cochet qui l'a révélé au théâtre, un trait de Guilty, une anecdote sur Louis Jovet, une vacherie à Nabilla. Et de nouveau, Fabrice Luchini remet sa montre qu'il a encore ôtée après y avoir jeté un coup d'œil furtif. "*Vous êtes là, 410 âmes, pour un spectacle de poésie, ce doit être un malentendu*", lance l'acteur à la salle qui compte de nombreux admirateurs. Il remercie le public pour la qualité de son écoute et, debout, jambes écartées imite Johnny Hallyday. A travers ce spectacle de haute volée, Fabrice Luchini répond à la définition de Paul Valéry qui voit le comédien comme un "*diseur professionnel*". Que je t'aime, que je t'aime....

Nathalie Simon

## ■ Antigone

[ Deutsch qualitat ]  
de Sophocle, mise en scène Ivo van Hove,  
avec Juliette Binoche..

**Théâtre de la Ville, 2 pl. du Châtelet 75004 Paris, 01 42 74 22 77, jusqu'au 14/05**

Ivo van Hove, metteur en scène belgo-hollandais dont on a ici vanté la puissance et la modernité des adaptations, s'est attaqué en compagnie de Juliette Binoche à l'*Antigone* des tragédies grecques, l'*Antigone* de Sophocle. Un drame complexe mêlant de façon quasi inextricable enjeux politiques, religieux et familiaux : Antigone veut faire enterrer son frère Polynice tué par son autre frère Étéocle, alors que son beau-père Créon, roi de Thèbes, a édicté une loi qui refuse une sépulture à celui qui a trahi sa ville. La transgression par Antigone de cette loi lui vaudra la mort. La pièce est un mélange habile de transposition scénographique dans une ville contemporaine et de respect du texte et de la trame d'origine. Le travail effectué par Ivo van Hove pour restituer les enjeux sous jacents est remarquable : la loi des hommes versus la loi des dieux, la place des femmes versus le rôle des hommes, le destin de l'individu dans le collectif, l'amour aux prises avec la raison ou la haine... Tout cela est parfaitement maîtrisé dans une mise en scène et un jeu d'acteur au cordeau ; et Juliette dans un pur accent british est au diapason. Deutsch qualitat ! mais l'on aurait aimé que l'ensemble soit moins lisse, moins élégamment ficelé pour que la tragédie puisse vraiment nous transporter parmi les dieux et nous prendre aux entrailles.

Enric Dausset

SCÉNOGRAPHIE  
OLIVIER BRICHET

COSTUMES  
GÉRALDINE INGREMEAU

LUMIÈRES  
STÉPHANIE DANIEL

CRÉATION SONORE  
BERNARD VALLÉRY

MISE EN SCÈNE  
**DENIS PODALYDÈS**  
SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

CONCEPTION MUSICALE  
**CHRISTOPHE COIN**  
**GARTH KNOX**

MAURICE MAETERLINCK  
**LA MORT  
DE TINTAGILES**

PRÉCÉDÉ DE FRAGMENTS DE « POUR UN TOMBEAU D'ANATOLE »  
DE STÉPHANE MALLARMÉ

AVEC  
**CHRISTOPHE COIN**  
**ADRIEN GAMBA GONTARD**  
**GARTH KNOX**  
**LESLIE MENU**  
**CLARA NOËL**

OLIVIER BRICHET

PRODUCTION S.C.L.S. - THÉÂTRE DES BOUTTES DU NORD  
CO-PRODUCTION ANADON DE LA CULTURE D'AMÉENS - CENTRE EUROPÉEN DE CRÉATION ET DE PRODUCTION  
CO-PRODUCTION ASSOCIÉE LE THÉÂTRE, SCÈNE NATIONALE DE CHARENTAIS-DETTVILLE, OPÉRA DE MASSY  
ACTIONS FINANCIÈRES PAR LA SOCIÉTÉ I.C.E. FRANCE

\* îledeFrance

**MARDI 5 / MERCREDI 6 MAI - 20H**

**01 60 13 13 13 | OPERA-MASSY.COM**

**33<sup>E</sup>**  
ÉDITION

**MIMOS**

**LUN 27 JUILLET**  
**AU SAM 1<sup>ER</sup> AOÛT 2015**  
**PÉRIGUEUX**

**FESTIVAL INTERNATIONAL  
DES ARTS DU MIME ET DU GESTE**

50 spectacles,  
des stages, conférences, expositions...  
Le plus grand festival  
des Arts du Mime et du Geste en Europe !

CIE CARABOSSE - France  
CIE MONKEY STYLE - Espagne  
CIE D.N.B - France  
COLLECTIF BONHEUR INTÉRIEUR BRUT - France  
PIETER AMPE & JAKOB AMPE / CAMPO - Belgique  
CIE BABAFISH - Belgique  
BIVOUAC CIE - France  
JEANNE SIMONE - France  
COMPAGNIE MANGANO-MASSIP - France  
LEANDRE - Espagne  
CIE AU FIL DU VENT - France  
THÉÂTRE DU MOUVEMENT - France/Espagne  
GROUPE TANGO SUMO - France  
GANDINI JUGGLING - Grande-Bretagne  
CIE TROISIÈME GÉNÉRATION - France  
AGITEZ LE BESTIAIRE - France  
RAIEMANTA COMPAGNIE - LISE PAUTON - France  
CIRCO AEREO / THOMAS MONCKTON - Finlande  
D'OCCASION DANSE # PAYSAGES - France  
ELSA GUÉRIN & MARTIN PALISSE - France  
TEATRO NECESSARIO - Italie  
UNDERCLOUDS CIE - France

**05 53 53 18 71**

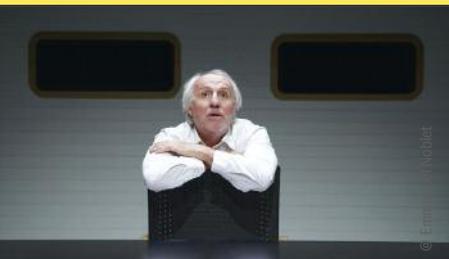
Programme complet sur [www.mimos.fr](http://www.mimos.fr)



L'ODYSSÉE  
PÉRIGUEUX

# PAGESCRITIQUES

Chaque semaine de nouvelles critiques sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)



## ■ Ancien malade

[ Docteur Catastrophe ]  
de Daniel Pennac, avec Olivier Saladin  
Théâtre de l'Atelier, Place Charles Dullin  
75018 Paris, 01 46 06 49 24, jusqu'au 6/06  
Daniel Pennac aime tellement le théâtre qu'il se transforme parfois en acteur pour jouer lui-même ses textes. Mais ce "monologue gesticulatoire", il l'a confié au metteur en scène Benjamin Guillard et au comédien Olivier Saladin. Il a bien fait. Qui mieux que Saladin, ex-Deschiens, pouvait jouer ce récit d'un docteur aussi ambitieux que maladroit qui, faisant ses débuts au service des urgences, voit arriver des malades aux maux les plus indéchiffrables et émet les diagnostics les plus hasardeux ? Tout est en folie au CHU Postel-Couperin : les patients, le médecin et le personnel médical. La panique durera un certain nombre d'années, jusqu'à ce que plus personne ne puisse plus supporter les avanies en cascade et que le toubib gaffeur rende son tablier. Pennac a-t-il des comptes à rendre avec l'Assistance publique et la médecine française ? Ou veut-il juste s'amuser pour rire de la maladie, de la mort et de nous tous face à la fragilité du corps ? Ce qui est certain, c'est qu'on rit constamment en compagnie de Saladin, grand pitre disant la savoureuse tragi-comédie de Pennac avec l'air impuissant et endormi du chien Snoopy.

*Gilles Costaz*

## ■ Open space

[ La vie de bureau ]  
Conception et mise en scène Mathilda May  
Théâtre de Paris 15 rue Blanche 75009 Paris,  
01 48 74 25 37, du 7/05 au 12/07  
Mathilda May écrivait des pièces dialoguées. Elle écrit aussi du théâtre sans texte, fait d'images burlesques, une symphonie de gestes et gags. C'est le monde du travail, du bureau qui l'inspire. Dans cet "open space", c'est-à-dire une pièce sans cloisonnement, des employés font leur travail quotidien : arrivée du courrier, déplacement des archives, réponses au téléphone, frappes sur les ordinateurs... Les actions sont comiquement monotones mais souvent interrompues par de petits événements inattendus. Tout le monde se met à changer de place. Une secrétaire a un accès de nymphomanie. Le coursier a des moments et des mouvements facétieux. Des clients ou des partenaires entrent dans le bureau. Surtout le chef vient faire régner l'ordre, avec sa fureur de petit chef...  
Mathilda May s'inscrit ici dans la tradition de Tati, Etaix, Cotillard, Deschamps. L'attention et la tension se relâchent un peu sur la fin, malgré la présence d'un ange et de la mort. Le spectacle a dû se resserrer depuis sa création au Rond-Point. De toute façon, l'on rit beaucoup. Mathilda May, qui ne joue pas dans son spectacle (mais on entend sa voix interpréter les chansons de sa composition), dénonce l'étroitesse d'esprit et la routine du salariat. Une vengeance à savourer en sortant du bureau.

*Gilles Costaz*

## ■ Innocence

[ De l'insoutenable complexité de l'âme humaine ]  
de Dea Loher, mise en scène de Denis Marleau  
Comédie-Française, 1 place Colette 75001 Paris, 0825 10 1680, jusqu'au 1/07  
Ils sont absolument innocents et pourtant ils se sentent tellement coupables. C'est ainsi que comparaissent les personnages de la pièce de Dea Loher face au public. Ils crèvent de culpabilité de ne pas avoir porté secours à une noyée, d'avoir donné la vie à un meurtrier, de ne pas éprouver de compassion face à la mort de patients... Chacun essaye de compenser sa souffrance en réorganisant sa vie autour du sacrifice. Pour rien. C'est un poison auquel personne ne survit, puisque Dea Loher nous explique qu'on ne réécrit pas le passé et qu'on décide à peine de son propre avenir...  
Les histoires se croisent, s'interrompent, se reprennent, à un moment, on sent qu'on tient les pièces d'un puzzle qui va se résoudre. Malheureusement, les intrigues restent trop profondément psychologiques et ne se répondent les unes aux autres que de façon énigmatique, perdant et lassant le spectateur. L'action s'enlise et la mise en scène n'arrange rien en figeant les personnages dans un coin d'une grande boîte blanche d'où ils s'animent quand c'est leur tour de se confier éclairés par des projecteurs. L'idée semble juste mais sa réalisation sans force : ça ne démarre jamais et on éprouve un sentiment d'incohérence générale d'autant plus fort que les acteurs sont techniquement excellents : un peu comme une horlogerie très sophistiquée à laquelle on ne comprendrait rien.

*Hélène Chevrier*

# ABONNEZ-VOUS

VOUS

25 euros  
1 an



Notre magazine, tous les 2 mois dans votre boîte aux lettres



sur [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com) :

- les critiques chaque semaine
- les coups de coeur chaque mois
- le magazine en version numérique

## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à : Théâtre magazine  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France

Je m'abonne à Théâtre magazine  
version papier seulement

TARIFS FRANCE	1 AN <input type="checkbox"/> 22 euros	2 ANS <input type="checkbox"/> 40 euros	3 ANS <input type="checkbox"/> 53 euros
TARIFS ETRANGER	1 AN <input type="checkbox"/> 29 euros	2 ANS <input type="checkbox"/> 52 euros	3 ANS <input type="checkbox"/> 69 euros

Je m'abonne à Théâtre magazine  
et au site [www.theatral-magazine.com](http://www.theatral-magazine.com)

TARIFS FRANCE	1 AN <input type="checkbox"/> 25 euros	2 ANS <input type="checkbox"/> 45 euros	3 ANS <input type="checkbox"/> 60 euros
TARIFS ETRANGER	1 AN <input type="checkbox"/> 32 euros	2 ANS <input type="checkbox"/> 58 euros	3 ANS <input type="checkbox"/> 76 euros

Vos coordonnées :

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

CP : ..... Ville : .....

Pays : .....

E-mail : .....

Téléphone : .....

Profession : .....

J'adresse ci-joint mon règlement :

- par chèque bancaire ou postal à l'ordre de :  
**COULISSSES ÉDITIONS**  
7 rue de l'Eperon 75006 Paris France

# Merci !

Vos coordonnées ne feront l'objet d'aucune exploitation commerciale et ne seront communiquées aucun partenaire. Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.



## Ils sont fous, ces Molières !

**Ils sont fous, ces Molières ! Quelle imprudence de prêter une fois encore le flanc à la critique quand on mis si longtemps à se faire admettre dans le monde de théâtre !**

Il y aura bientôt trente ans que les Molières, imités des Tony Awards étatsuniens, ont vu le jour. C'était en 1987. Ils ont aussitôt suscité la polémique. Le théâtre public s'estimait sous-représenté, accusait le privé de se tailler la part du lion. Certains artistes, parmi lesquels Antoine Vitez, trouvaient que la cérémonie offrait de leur métier une image dévoyée et dégradante. D'autres croyaient être revenus à l'école, au temps des distributions de prix, des fêtes de fin d'année, et jugeaient impossible, à moins de les voir jouer le même rôle, de comparer un acteur à un autre. Désigner le meilleur comédien de l'année était, à les en croire, une absurdité. En outre, cette renaissance de l'esprit de compétition, vivement contesté dans les années qui ont suivi Mai-1968, inquiétait. Obtenir la suppression du concours de sortie du Conservatoire avait été un combat de longue haleine. Et voilà que bons points et médailles en chocolat étaient de nouveau de la partie...

**A présent, les Molières ont obtenu leur permis de séjour.** Personne ne conteste leur utilité. On sait qu'un acteur lauréat ou simplement "nominé" voit sa cote s'envoler. Et qu'un spectacle moliérisé connaît parfois un second souffle. Si le principe semble acquis, restent les questions que pose le fonctionnement de l'institution. Je ne vise pas la cérémonie. Depuis quelques années, elle s'est beaucoup améliorée grâce

à Laurent Lafitte et Nicolas Bedos qui l'ont l'un et l'autre présentée avec beaucoup d'humour. Quant au palmarès, je peux d'autant moins en parler qu'à l'heure où j'écris, les heureux gagnants ne sont pas encore connus.

**C'est la constitution du jury du premier tour du scrutin** que je trouve saumâtre, et je ne suis pas le seul. Depuis le début des Molières, la composition du collège électoral demeure mystérieuse. On ne sait ni qui coopte qui, ni selon quels critères. Cette année, c'est le summum. Sous la houlette de Jean-Marc Dumontet, désormais président du bureau de l'association des Molières, un petit cénacle composé pour l'essentiel de directeurs de théâtre, de producteurs et de tourneurs, s'est réparti les parts du gâteau. Pourquoi, dans la catégorie Révélation féminine, le nom de telle comédienne est-il sorti du chapeau ? Parce ce qu'elle a du talent ou qu'elle est la compagne d'un membre du Conseil d'Administration des Molières ? Voici jeté sur les Molières un soupçon de copinage. Certains acteurs appellent à les boycotter : *"Les directeurs ont été seuls à voter, écrivent-ils, ils devraient être le seul public de la cérémonie."*

**Tant qu'un minimum de déontologie** ne clarifiera pas leur fonctionnement, les Molières resteront une association, non pas de malfaiteurs, n'exagérons rien, mais de professionnels du renvoi d'ascenseur. Tout ça n'est pas reluisant.

# St-Céré Opéra

# Théâtre Figeac

# FESTIVAL

30 juillet > 15 août

22 juillet > 4 août

## Falstaff / Verdi

ms **Olivier Desbordes** - dm **Dominique Trottein** - Avec Christophe Lacassagne, Marc Labonnette, Anaïs Constans, Sarah Laulan, Valérie Maccarthy, Eva Gruber, Laurent Galabru, Josselin Michalon, Éric Vignau, Jacques Chardon.

## La Périchole / Offenbach

ms **Olivier Desbordes** / **Benjamin Moreau** - dm **Jérôme Pillement** - Avec Héloïse Mas, Marc Larcher, Philippe Ermelier, Éric Vignau, Yassine Benameur, Sarah Lazerges, Dalila Khatir, Flore Boixel.

## La Passion selon Saint Jean / Bach

dm **Anass Ismat** - Avec Christophe Einhorn (évangéliste) Anaïs Constans, Eva Gruber, Laurent Galabru, Marc Labonnette et le chœur du stage de chant choral et l'orchestre d'Opéra Éclaté.

## Canciones / Lorca / Padovani

Avec Paloma Pradal, Jean-Marc Padovani, Pascal Rollando, Vincent Hemery, le quatuor à cordes d'Opéra Éclaté : Ludovic Passavant, Caroline Florenville, Stéphanie Blet, Lionel Allemand.

## Mélodies Juives / Chostakovitch

Avec Valérie Maccarthy, Sarah Laulan, Éric Vignau et Manuel Peskine.

## L'histoire du Soldat / Stravinsky Weill et Brecht

dm **Dominique Trottein** - Récitant, chant Éric Perez

## Nicole Croisille chante Nougaro

& **Musique Tzigane / Chants Sépharades / Récital de Piano / Trio/Quatuor / My Favorite Things - blues**

## Un amour qui ne finit pas

**André Roussin / Michel Fau**

Avec Léa Drucker, Pascale Arbillot, Pierre Cassignard, Michel Fau.

## Création : Ionesco / Feydeau

**Délire à deux / Par la Fenêtre**

ms **Olivier Desbordes** - Avec Sandrine Montcoudiol, Éric Perez, Manuel Peskine.

## Cie Hypermobile : ms Clément Poirée

**Les comédies de Shakespeare  
La Nuit des Rois**

Avec Suzanne Aubert, Moustafa Benaïbout, Camille Bernon, Bruno Blairet, Julien Campani, Eddie Chignara, Matthieu Marie, Laurent Ménoret, Claire Sermonne.

## Beaucoup de bruit pour rien

Avec Raphaël Almosni, Suzanne Aubert, Emeline Bayart, Bruno Blairet, Marc Chouppart, Manon Combes, Thibaut Corrien, Matthieu Marie, Laurent Menoret, Anthony Paliotti.

## Si Guitry m'était conté

Par **Jacques Sereys** - ms **Jean-Luc Tardieu**

## Cie les Dramaticules : ms Jérémie Le Louët

**Ubu Roi / Alfred Jarry**

Avec Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg, Jérémie Le Louët, David Maison, Dominique Massat.

## Affreux, bêtes et pédants

## Cie le Théâtre de l'Eventail

**Le Médecin malgré Lui  
et le Petit Chaperon Rouge**

& **D'Elle à Lui avec Emeline Bayart / L'Homme qui rit - Victor Hugo / Michel Fau lit Wolinski / Bruno Blairet et Emeline Bayart lisent La Muse qui est la grâce de Paul Claudel ....**

Réservations : 05 65 38 28 08 [www.festival-saint-cere.com](http://www.festival-saint-cere.com) / [www.festivaltheatre-figeac.com](http://www.festivaltheatre-figeac.com)





THÉÂTRE  
DU petit  
ST-MARTIN

CAROLINE SILHOL-LIVI et le THÉÂTRE DU PETIT ST-MARTIN présentent

50 REPRÉSENTATIONS  
EXCEPTIONNELLES

# GRÉGORY GADEBOIS DES FLEURS POUR ALGERNON

D'après l'œuvre de DANIEL KEYES

Adaptation GÉRALD SIBLEYRAS

Mise en scène ANNE KESSLER

SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Scénographie GUY ZILBERSTEIN

Lumières ARNAUD JUNG

Son MICHEL WINOGRADOFF

« On est happé, subjugué, bouleversé. » FIGAROSCOPE ♥♥♥

« Grégory Gadebois, sensible, émouvant, prodigieux. » TÉLÉRAMA TTT On aime passionnément

« Un petit bijou. » PARISCOPE COUP DE CŒUR

« Courez voir Algernon ! Terriblement humain... et très drôle. » MATCH

« Grégory Gadebois : Le nouveau Raimu. » NOUVEL OBS ♥♥♥

**Molière 2014**  
MEILLEUR SEUL EN SCÈNE

LOCATION

01 42 08 00 32

PetitStMartin.com

MAGASINS FNAC, FNAC.COM ET SUR L'APPLI TICK&LIVE

Solivaigus



théâtres  
parisiens  
associés.com